

PQ 2425

. A7

1855

DARCIE & CO.

EDITION OF

M^{lle} RACHEL

RACHEL'S

PLAYS,

IN

FRENCH AND ENGLISH.

THE ORIGINAL FRENCH COPY

WITH A

LITERAL ENGLISH TRANSLATION.

ADRIENNE LECOUVREU

CERTIFICATE OF AUTHORITY.

This is to Certify, That by an agreement made between the undersigned and Mr. J. DARCIE, dated July 3d, 1855, I have assigned to him, on certain terms and conditions, the whole and sole right and authority to publish all the plays and other dramatic pieces contained in M^{lle} Rachel's repertoire, together with all copyrights thereunto belonging. Also, that I have caused to be handed to him, for publication, perfect copies of every work, transcribed from the prompter's books of the Theatre Française in Paris; and further, that the English Translations (appearing side by side, and scene for scene, with the original French, in these books) have been expressly prepared by my authority, and under my supervision; and that this is the only correct edition of the various pieces, as performed by M^{lle} Rachel, and the only one published with her and my sanction.

NEW-YORK:

UNDER THE AUTHORITY OF M. RAPHAEL FELIX.

PUBLISHED BY JOHN DARCIE & WARDLE CORBYN.

1855.

NUMBER

DOUBT

LOCKWOOD & SON,
American and Foreign Booksellers,

411 BROADWAY, NEW-YORK.

R. L. & S. invite attention to their large and valuable collection of

FRENCH, ITALIAN, SPANISH AND PORTUGUESE BOOKS.

It has been much enlarged by recent importations from Paris, Madrid, Barcelona, Milan, Florence, Turin, &c., and invoices of new publications are constantly coming to hand.

R. L. & S. have just printed a Catalogue of their Foreign Books, with prices, which will be furnished gratis, on application. Books imported to order on liberal terms.

MEDICINE FOR THE MILLION.

A Certain Remedy for all Diseases of Man or Animals Requiring an External Application.

WARRANTED IN EVERY CASE FOR WHICH IT IS RECOMMENDED.

THE MEXICAN MUSTANG LINIMENT,

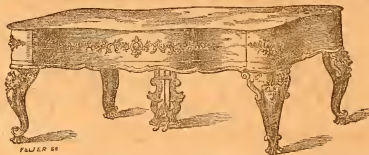
Unlike all other popular Medicines, is used by many prominent Members of the Faculty, and in many of the Public Hospitals. Their prejudices have yielded to indisputable and incontrovertible demonstrations of cures performed where their remedies have failed.

Full particulars will be found in the "PEOPLE'S ALMANAC," published annually, the "MUSTANG BULLETIN," published monthly; the thousands of Newspapers published daily and weekly, and other documents issuing constantly. Principal offices:

Pantheon Building, 343 Broadway, N. Y., and St. Louis, Mo.

G. W. WESTBROOK, Originator and Sole Proprietor.

FIRST PREMIUM FROM WORLD'S FAIR



THE

BEST AND MOST ELEGANT PIANOFORTES,

WERE AWARDED TO

CROVESTEEN & TRUSLOW,

PIANO-FORTE MANUFACTURERS,

No. 505 BROADWAY,

Adjoining the St. Nicholas Hotel, N. Y

PREMIUMS were also awarded by the AMERICAN INSTITUTE, *Five Years in Succession*. Buyers are invited to examine their elegant assortment of Instruments before purchasing, as they will be afforded at prices which cannot fail to please.

ADRIENNE LEGOUVREUR,

A Drama in Five Acts.

Augustine Engle
BY MM. SCRIBE AND LEGOUVE.

THE ORIGINAL FRENCH COPY

WITH AN

ENGLISH TRANSLATION.

PREPARED EXPRESSLY FOR

M. RAPHAEL FELIX,

MANAGER OF MME. RACHEL'S FRENCH COMPANY IN AMERICA.

NEW-YORK:

PUBLISHED BY DARCIE & CORBYN.

1855.

George W. Carpenter
March 1918

PQ2425
A7
1855

CHARACTERS.

ADRIENNE LECOUVREUR, of the Comédie Française,.....MDLLE. RACHEL.

MAURICE, Count of Saxony,.....

PRINCE DE BOUILLON,

PRINCESS, his wife,

ABBE DE CHAZEUIL,.....

ATHENAIS, Duchess d'Aumont.....

MICHONNET, Manager of the Comédie Française,

MARQUIS,.....

BARONNESS,.....

MDLLE. JOUVENOT, Member of the Comédie Française,

MDLLE. DANGEVILLE, Member of the Comédie Française,

M. QUINAULT, Member of the Comédie Française,...

M. POISSON,.....

FOOTMAN,

Lords and Ladies of the Court, Aetors and Aetresses of the Comédie Française.

*This Drama was represented for the first time at the Theatre of the Republic, Paris,
April 14, 1849.*

SOURCE UNKNOWN

ADRIENNE LECOUVREUR.

ACTE PREMIER.

Un boudoir élégant chez la Princesse de Bouillon.

SCENE PREMIERE.

L'ABBE, *(appuyé sur la toilette)*, LA PRINCESSE, *(assise en face de la toilette, sur un canapé.)*

LA PRINCESSE.

Quoi, l'abbé, pas une historiette... pas le moindre petit scandale?

L'ABBE.

Hélas! non!

LA PRINCESSE.

Votre état est perdu! Vous devez, d'obligation, savoir toutes les nouvelles... C'est pour cela que les dames vous reçoivent le matin à leur toilette... Donnez moi la boîte à mouches... Voyons, cherchez bien... Je vois, à votre air mystérieux, que vous en savez plus que vous ne dites...

L'ABBE.

Des nouvelles insignifiantes... certainement! Vous apprendrais-je que mademoiselle Lecouvreur et mademoiselle Duclos doivent ce soir jouer ensemble dans *Bajazet*, et qu'il y aura une foule immense?..

LA PRINCESSE.

Après?... Un instant, l'abbé... Placerez-vous cette mouche à la joue... ou à l'angle de l'œil gauche?..

L'ABBE.

Si madame la princesse ne m'en veut pas de ma franchise, j'aurai le courage de lui dire... que je me prononce ouvertement contre le système des mouches.

LA PRINCESSE.

C'est toute une révolution que vous tentez là... et, avec votre air timide et bêt... je ne vous aurais jamais cru un lévite si audacieux.

L'ABBE.

Timide... timide... avec vous seule.

LA PRINCESSE.

Ah bah!.. Eh bien! vous disiez donc?... Votre autre nouvelle?

L'ABBE.

Que la représentation de ce soir est d'autant plus piquante que mademoiselle Lecouvreur et la Duclos sont en rivalité déclarée. Adrienne Lecouvreur a pour elle le public tout entier, tandis que la Duclos est ouvertement protégée par certains grands seigneurs, et même par certaines grandes dames, entre autres par la princesse de Bouillon!

LA PRINCESSE.

Par moi?

L'ABBE.

Ce dont chacun s'étonne. Et l'on commence même, dans le monde, à en rire.

ACT THE FIRST.

An elegant boudoir at the Princess of Bouillon's.

SCENE I.

(The Abbé leans on the toilet; the Princess is seated opposite the toilet, on a sofa.)

PRINCESS.

What, Abbé! no report—not even the slightest scandal?

ABBE.

None, alas!

PRINCESS.

Your profession is lost! You should know every piece of news. Ladies receive you for that purpose only when they are dressing in the morning. Give me my patch-bag. Now speak; I see by your mysterious appearance that you know more than you pretend to do.

ABBE.

Insignificant news, certainly! Shall I tell you? Mlle. Lecouvreur and Mlle. Duclos are both to play in *Bajazet* this evening, and there will be a crowded house.

PRINCESS.

What next—one moment, Abbé—where would you advise me to place this patch, on my cheek or at the corner of my left eye?

ABBE.

If your ladyship be not displeased with my frankness, I will have courage enough to say that I am decidedly against the system of patches.

PRINCESS.

It is no less than a revolution you speak of; and with your timid and quiet appearance I would not have thought you such an audacious trifler.

ABBE.

Friend, it is with you only I am so.

PRINCESS.

Ah! ah! Well, what were you saying? the second piece of news.

ABBE.

The performance will be the more interesting to-night in consequence of the open rivalry between Lecouvreur and La Duclos. The whole public is for Adrienne Lecouvreur, but La Duclos is protected by certain lords, and even ladies of high rank, among whom they place the Princess of Bouillon.

PRINCESS.

Ma!

ABBE.

Yes! and every one is surprised, and people begin to laugh.

LA PRINCESSE.

Et pourquoi, s'il vous plaît?

L'ABBE.

Pour des motifs que je ne puis ni ne dois vous dire... parce que ma délicatesse et mes scrupules...

LA PRINCESSE.

Des scrupules... à vous, l'abbé... Et vous disiez qu'il n'y avait rien de nouveau?... (*Sé. levant.*) Achevez donc!... Aussi bien, ma toilette est terminée... et je n'ai plus que dix minutes à vous donner...

L'ABBE.

Eh bien! Madame... puisqu'il faut vous le dire, vous, petite-fille de Sobiesky, et proche parente de notre reine, vous avez pour rivale mademoiselle Duclos, de la Comédie française.

LA PRINCESSE.

En vérité!

L'ABBE.

C'est la nouvelle du jour... Tout le monde la connaît, excepté vous, et comme cela peut vous donner un ridicule... je me suis décidé, malgré l'amitié que me porte M. le prince de Bouillon, votre mari, à vous avouer...

LA PRINCESSE.

Que le prince lui a donné une voiture et des diamants!

L'ABBE.

C'est vrai!

LA PRINCESSE.

Et une petite maison...

L'ABBE.

C'est vrai!

LA PRINCESSE.

Hors les boulevards de Paris, à la Grange-Batelière.

L'ABBE.

Quoi! princesse, vous savez?

LA PRINCESSE.

Bien avant vous, bien avant tout le monde!... Ecoutez-moi, mon gentil abbé, le tout pour votre instruction. M. de Bouillon, mon mari, quoique prince et grand seigneur, est un savant: il adore les arts, et surtout les sciences. Il s'y était adonné sous le dernier règne.

L'ABBE.

Par gout?..

LA PRINCESSE.

Non! pour faire sa cour au régent, dont il s'efforçait de devenir la copie exacte et fidèle; il s'est appliqué, comme lui, à la chimie; il a, comme lui, un laboratoire dans ses appartements, que sais-je? Il soufflait et il cuait toute la journée: il est en correspondance réglée avec Voltaire, dont il se dit l'élève. Ce n'est plus le bourgeois gentilhomme, c'est le gentilhomme bourgeois qui prend un maître de philosophie... toujours pour ressembler au régent... Et vous comprenez que, voulant pousser l'imitation aussi loin que possible, il n'avait garde d'oublier la galanterie de son héros... Ce qui ne me contrariait pas excessivement... Une femme a toujours plus de temps à elle... quand son mari est occupé... Et pour que le mien, même infidèle, restât dans ma dépendance, j'ai pardonné à la Duclos, qui ne fait rien que par mes ordres, et me tient au fait de tout. Ma protection est à ce prix, et vous voyez que je tiens parole!

PRINCESS.

For what reason, if you please?

ABBE.

For reasons. I can not—I must not tell you, because my honor and conscience—

PRINCESS.

You speak of your conscience, Abbé. Why then did you say there was nothing new! (*Rising.*) Speak, I have done with my toilet, and I can not spare more than ten minutes, man.

ABBE.

Well, my lady, I must let you know that you, a granddaughter of Prince Sobieski and near kindred to our queen, have a rival in Mlle. Duclos.

PRINCESS.

Indeed!

ABBE.

It is the general topic of the day. Every one but you is aware of the fact, and as it can throw ridicule upon you, I have resolved, in spite of my friendship to the Duke of Bouillon, your husband, to inform you—

PRINCESS.

That the Prince has given her a carriage and diamonds.

ABBE.

True!

PRINCESS.

And a private house.

ABBE.

'Tis true!

PRINCESS.

Outside the Boulevards of Paris, near the Grange Batelière.

ABBE.

What, Princess, you know.

PRINCESS.

Long before you, and before any one else. Listen to me, gentle Abbé, as it may serve to instruct you; the Prince de Bouillon, my husband, is not only a man of high birth, he is a learned man, very fond of arts, and still more of sciences. He had studied them very much under the late king.

ABBE.

As a matter of taste.

PRINCESS.

Not to pay his court to the Regent, whom he endeavored to imitate in every thing. He studied chemistry as the Regent did. He has also a laboratory in his own apartments. He blows the fire and makes preparations all the day long. He keeps up a correspondence with Monsieur de Voltaire, and pretends to be one of his pupils. It is not the story of a man of low rank, who pretends to be a nobleman, but the reverse; a nobleman who turns doctor and learns philosophy, always in order to imitate the Regent. You may imagine that the Prince, being desirous to carry on his imitation as far as possible, could not forget the gallantry of his model. I was not excessively sorry for it. The more occupied a husband is, the more at liberty his wife finds herself. And in order to secure my liberty, in spite of his unfaithfulness, he is always under my control; I have pardoned La Duclos, who does nothing but by my orders, and gives me every information I want. She knows my protection depends upon her obedience, and you see I keep my word.

L'ABBE.

C'est admirable ! Mais, qu'y gagnez-vous, princesse ?

LA PRINCESSE.

Ce que j'y gagne ? ... C'est que mon mari, éraignant d'être découvert, tremble devant la petite fille de Sobiesky dès qu'elle a un soupçon ... et j'en ai quand je veux ... Ce que j'y gagne ? e'est qu'autrefois il était très-avare, et que maintenant il ne me refuse rien ! Commencez-vous à comprendre ?

L'ABBE.

Oui, oui ... e'est une infidélité d'une haute portée et d'un grand rapport !

LA PRINCESSE.

Le monde peut donc me plaindre et gémir de ma position, je m'y résigne, et si vous n'avez, cher abbé, rien autre chose à m'apprendre ...

L'ABBE.

Si, Madame ! une nouvelle ...

LA PRINCESSE.

Encore une !

L'ABBE, *(de même.)*

Qui me regarde personnellement ... et elle-là, je erois être sûr que vous ne vous en vous en doutez pas ... C'est que ... e'est que ...

LA PRINCESSE.

C'est que vous m'aimez !

L'ABBE.

Vous le saviez ! ... Est-il possible ! ... Et vous ne m'en disiez rien !

LA PRINCESSE.

Je n'étais pas obligée de vous l'annoncer ...

L'ABBE.

Eh bien ! oui ... C'est pour vous que je me suis fait l'ami intime de votre mari ! Pour vous, je suis de toutes ses parties ! Pour vous, je vais à l'Opéra et chez la Duels ! Pour vous, je vais à l'Académie des sciences ! Pour vous, enfin, j'écoute M. de Bouillon dans ses dissertations sur la chimie, qui ne manquent jamais de m'endormir !

LA PRINCESSE.

Pauvre abbé !

L'ABBE.

C'est mon meilleur moment ! ... je ne l'entends plus ... et je rêve à vous ! ... Mais, convenez-en vous-même, un tel dévouement mérite quelque indemnité, quelque récompense ...

LA PRINCESSE.

Oui, l'on vous a souvent donné, à vous autres abbés de boudoir, pour moins que cela ! Mais fussiez-vous érier à l'ingratitude, je ne peux rien pour vous en ce moment.

L'ABBE.

Ah ! je ne vous demande pas une passion égale à la mienne ! e'est impossible ! ... Car ee que j'éprouve pour vous, c'est une adoration, e'est un culte !

LA PRINCESSE.

Je comprends, l'abbé, et vous demandez pour les frais du ... Impossible, vous dis-je ... mais, silence, on vient ... C'est mon mari et madame la duchesse d'Aumont ... N'avez-vous pas aussi quêté de ee côté-là ...

L'ABBE.

La place était prise ...

LA PRINCESSE.

C'est jouer de malheur ... *(A part.)* Ce pauvre abbé arrive toujours trop tard.

ABBE.

It is astounding ! But what is your advantage, Princess ?

PRINCESS.

My advantage is this : my husband trembles before me as soon as I seem to have suspicions, and I have some when I think it proper. My advantage ! He was rather covetous formerly, but now he dares not refuse me any thing ! Do you understand now ?

ABBE.

Yes, yes ; his treachery is of great profit to you

PRINCESS.

The world can pity me, and think my position to be very miserable ; I do readily submit to it, and if you have nothing else to say—

ABBE.

Excuse me, my lady, there is something more I want to disclose to you.

PRINCESS.

Something more !

ABBE.

Yes ; something that concerns me personally, and which you could not guess : certainly it is—it is—

PRINCESS.

It is your love for me.

ABBE.

You know it—it is possible—and you never said a word about it.

PRINCESS.

I was not obliged to speak the first.

ABBE.

Well ! For you I have made myself a friend to your husband ! For you I partake of all his pleasures ! For you I go to the opera and I visit La Duels ! For you I go the academy of sciences ! For you, finally, I am a listener of the Duke's lectures upon chemistry, which never fail to make me sleepy.

PRINCESS.

Poor Abbé !

ABBE.

It is my happiest moment. I hear him no more. I dream of you. But you ought to confess that such a devotedness deserves some reward.

PRINCESS.

Yes, people like you have often been rewarded for less than that ! But, though you may complain of my ungratefulness, I can do nothing for you now.

ABBE.

Oh ! I do not ask of you such a passion as mine is. It is impossible. What I feel is a kind of an adoration of a religion.

PRINCESS.

I understand, Abbé, you want something for the expenses. Impossible. I say—silence, some one is coming. It is my husband and the Duchess d'Aumont—did you not offer your vows also to that fair lady ?

ABBE.

The place was occupied.

PRINCESS.

Very unlucky ! *(Aside.)* Poor Abbé, he is always too late.

SCENE II.

(La princesse va au-devant d'Athénaïs.)

LA PRINCESSE.

C'est vous, ma toute belle, quelle bonne fortune! Qui vous amène le si bon matin?

LE PRINCE.

Un service que madame la duchesse veut vous demander.

LA PRINCESSE.

Un plaisir de plus. Et comment avez-vous rencontré mon mari, que moi je n'ai pas aperçu depuis avant-hier?..

ATHÉNAÏS.

Chez le cardinal de Fleury, mon oncle!

LE PRINCE.

Oui, vraiment!... le grand ministre qui vous gouverne, et que j'ai connu quand il était évêque de Fréjus, est membre, comme moi, de l'Académie des sciences... c'est aussi un savant, et comme tel, je lui avais dédié mon nouveau traité de chimie... ce livre qui a étonné M. de Voltaire lui-même!... Jamais, m'a-t-il dit, il n'avait lu d'ouvrage écrit comme celui-là! Ce sont ses propres paroles, et je le crois de bonne foi!

LA PRINCESSE.

Moi aussi... mais le cardinal premier ministre...

LE PRINCE.

Nous y voici. *(A un valet qui entre portant un petit coffret.)* Bien! posez là ce coffret. *(Le valet pose le coffret sur la table à droite et sort.)* Le cardinal, qui comme homme d'Etat et comme chimiste, connaît mes talents, m'avait prié de passer à son hôtel, pour me confier une mission honorable... et terrible.

TOUS.

Qu'est-ce donc?

LE PRINCE.

L'analyse scientifique et judiciaire... des matières renfermées dans ce coffret... poudre dite de *succession*, inventée sous le grand roi à l'usage des familles trop nombreuses, et dont la nièce du chevalier d'Effiat est accusée, comme son oncle, d'avoir voulu se servir...

LA PRINCESSE.

En vérité!

ATHÉNAÏS.

Ah! voyons.

LE PRINCE.

Gardez-vous-en bien!... si ce que l'on dit est vrai, rien qu'une pincée de cette poudre dans une paire de gants ou dans une fleur, suffit pour produire d'abord un étourdissement vague, puis une exaltation au cerveau... et enfin un délire étrange... qui conduit à la mort... c'est, du reste, ce qui sera démontré, car j'analyserai, j'expérimenterai et je ferai mon rapport...

LA PRINCESSE.

Très-bien! mais cette analyse scientifique m'apprendra-t-elle, Monsieur, ce que vous êtes devenu hier toute la journée?..

LE PRINCE.

Une scène de jalousie affreuse...

L'ABBE

Qui se prépare...

SCENE II.

(Enter the Prince leading Athénaïs.)

PRINCESS.

You, my dear! What a good chance to see you so early!

PRINCE.

The Duchess has come to ask a service of you.

PRINCESS.

Another pleasure then. And how did you meet my husband, whom I have not seen these two days?

ATHÉNAÏS.

At my uncle's, Cardinal Fleury.

PRINCE.

Yes, indeed, the great minister who rules us, and whom I knew when he was Bishop of Fréjus, is a member, like me, of the Academy of Sciences. He is a philosopher, too, and as such I had dedicated to him my new treatise on Chemistry, by which book even M. de Voltaire was astounded. Never, he said, had he read a book written in such a manner! These are his own words, and I believe he was sincere.

PRINCESS.

I think so, too; but to the Prime Minister.

PRINCE.

Here we are *(to a servant who enters with a small chest)* well! Put that chest there, *(the servant obeys and retires.)* The Cardinal, who knows my talents as a statesman and a chemist, wanted to intrust me with an honorable but terrible mission.

ALL.

What is it?

PRINCE.

The scientific and legal analysis of the things inclosed in this chest — a substance named the succession powder, which was invented under the great king. Chevalier d'Effiat's niece is accused, as well as her uncle, of having tried to make use of it.

PRINCESS.

Indeed!

ATHÉNAÏS.

Ah! let us see!

PRINCE.

Take care! If what they say be true, a single pinch of this powder being spread on a pair of gloves, or a flower, will produce at first a vague sense of wandering; then a mental elevation; and lastly, a strange delirium, which will certainly terminate in death. I'll take care to prove that by analysis, and I will give my report accordingly.

PRINCESS.

Very well, sir, but by that scientific analysis shall I know where you spent your time yesterday?

PRINCE.

Au horrible scene of jealousy—

ABBE.

In preparation.

LE PRINCE.

Sois tranquille... (*Haut, à la princesse.*) Ce que je faisais, Madame?... je surveillais moi-même une surprise... que je vous réservais pour aujourd'hui. (*Il lui présente un écrin.*)

LA PRINCESSE.

Qu'est-ce donc?

LE PRINCE.

Voilà comme on s'y prend! cela les étourdit, les éblouit, les empêche de voir...

LA PRINCESSE.

Des diamants superbes!...

LE PRINCE, (*tenant toujours l'abbé.*)

Et quant à l'analyse de cette poudre diabolique... vois mon raisonnement... vois-tu bien, l'abbé...

L'ABBE, (*à part.*)

Encore une dissertation chimique!...

LA PRINCESSE.

Regardez donc, ma charmante, comme ce bracelet est distingué!

ATHENAIS.

Et monté d'une façon si remarquable... c'est exquis!

LA PRINCESSE.

Venez donc, l'abbé... venez admirer comme nous.

L'ABBE.

Moi!... admirer!... je ne peux pas, j'écoute:

LE PRINCE.

Oui, je lui explique... et il ne comprend pas... mais je vais lui montrer... (*Il fait quelques pas du côté du meuble.*)

L'ABBE, (*le retenant.*)

Non pas... non pas... une poudre pareille, qu'il suffit de respirer... pour qu'à l'instant... j'aime mieux ne pas comprendre... Allez toujours! (*Le prince continue à parler bas à l'abbé. Athénais et la princesse ont été s'asseoir sur le canapé, à gauche.*)

LA PRINCESSE.

Et nous, très-chère, pendant que ces messieurs parlent science, parlons du motif de votre visite, et du service que vous attendez de moi.

ATHENAIS.

Je vous confierai, princesse, qu'il y a un talent... que j'admire, que j'adore... celui de mademoiselle Adrienne Lecouvreur.

LA PRINCESSE.

Eh bien?

ATHENAIS.

Eh bien! est-il vrai (comme M. le prince s'en est vanté tout à l'heure chez mon oncle le cardinal) que mademoiselle Lecouvreur vienne demain soir chez vous, et y récite des vers?

LE PRINCE.

Nous l'avons invitée.

LA PRINCESSE.

Oui, quoique je ne partage pas votre enthousiasme, ma mignonne, et que mademoiselle Duclos, chacun le sait, me semble bier supérieure à sa rivale; mais c'est une fureur! un engouement! tous les salons du grand monde se disputent mademoiselle Lecouvreur...

L'ABBE.

Elle est à la mode!

PRINCE.

Don't be alarmed, (*to the princess.*) What I was doing, my lady? I was seeking a surprise for you, which I reserved for to-day, (*giving her a box.*)

PRINCESS.

What is that?

PRINCE.

Such is the way to dazzle them and to shut their eyes.

PRINCESS.

Oh! beautiful diamonds!

PRINCE.

(*To the Abbe.*) And as to that terrible powder, such are my reasons to believe—

ABBE.

(*Aside.*) Another scientific discussion!

PRINCESS.

Look, my dear, how *distingué* this bracelet is.

ATHENAIS.

And so remarkably set up—'tis charming!

PRINCESS.

Come with us, Abbe, and admire—

ABBE.

Admiring is out of the question for me; I am a listener.

PRINCE.

Yes—I try to explain to him—he does not understand me—but I'll show him. (*He points to the chest.*)

ABBE.

(*Taking hold of him.*) No, no—such a powder, which one needs only to smell, and in one moment—I prefer not to understand you—proceed.

(*The Prince and Abbe continue talking together; Athenais and the Princess are on the sofa on the left.*)

PRINCESS.

Now, my dearest, let us speak of your kind visit, and let me know what service it is you want from me.

ATHENAIS.

I must confess, Princess, I admire, I adore one talent, and it is Mlle. Arienne Lecouvreur's.

PRINCESS.

Well?

ATHENAIS.

Well! is it true, Mlle. Lecouvreur is to come here to-morrow to recite lines. The Prince said so just now at my uncle's.

PRINCE.

We have sent her an invitation.

PRINCESS.

Yes, though I do not partake of your enthusiasm, my darling; and I think Mlle. Duclos very superior to her rival; but it is a *furor*, a perfect rage! Every one wants to have Mlle. Lecouvreur.

ABBE.

It is the fashion!

LA PRINCESSE.

Cela tient lieu de tout... et comme madame de Noailles, que je ne peux souffrir, avait compté demain sur elle pour sa grande soirée, je me suis empressée, depuis huit jours, de l'inviter, et j'ai là sa réponse.

ATHENAIIS. (*vivement.*)

Une lettre d'elle!... Ah! donnez, que je voie son écriture.

LE PRINCE.

Vous disiez vrai: c'est une passion réelle!

ATHENAIIS.

Je ne manque pas une de ses représentations... mais je ne l'ai jamais vue de près... On assure qu'elle apporte dans le choix de ses ajustements un goût particulier qui lui sied à merveille... puis, des manières si nobles, si distinguées...

LE PRINCE.

M. de Bourbon disait d'elle, l'autre jour, qu'il avait cru voir une reine au milieu de comédiens.

LA PRINCESSE.

Compliment auquel elle a répondu par une plaisanterie fort peu convenable... C'est à cela que je faisais allusion dans mon invitation... et voici sa réponse: (*Lisant la lettre.*) "Madame la princesse, si j'ai eu l'imprudence de dire devant M. d'Argental que l'avantage des princesses de théâtre sur les véritables, c'est que nous ne jouions la comédie que le soir, tandis qu'elles la jouaient toute la journée, il a eu grand tort de vous répéter ce prétendu bon mot... et moi, un plus grand encore de l'avoir dit, même en riant; vous me le prouvez, Madame, par la franchise et la gracieuseté de votre lettre. Elle est si digne, si charmante, elle sent tellement la véritable princesse, que je l'ai gardée devant moi, sur mon bureau, pour placer la vérité à côté de la faiblesse. J'avais juré de ne plus aller rééciter de vers dans le monde; ma santé est faible, et cela ajoute beaucoup à mes fatigues du théâtre. Mais le moyen, à une pauvre fille comme moi, de vous refuser? vous me croiriez sœur!... Et si je le suis, Madame, c'est de vous prouver à quel point j'ai l'honneur d'être votre très-humble et obéissante servante.

"ADRIENNE."

ATHENAIIS.

Mais voilà une lettre du meilleur goût!... et personne de nous, je pense, n'en écrirait de mieux tournée... (*Prenant la lettre.*) puis-je la garder? Je ne m'étonne plus de la passion de ce pauvre petit d'Argental... le fils!

L'ABBE.

Il en perd la tête!

LA PRINCESSE.

C'est un mal de famille... car le père, que vous connaissez, avec sa perruque de l'autre règne et sa figure de l'autre monde, s'étant rendu chez Adrienne pour lui ordonner de restituer l'esprit de son fils, y a perdu lui-même le peu qui lui restait...

ATHENAIIS

C'est admirable!

L'ABBE.

Et l'histoire du coadjuteur?

LE PRINCE.

Il y a une histoire de coadjuteur?

L'ABBE.

Qui, trouvant dans une mansarde, au chevet d'une pauvre malade, une jeune dame charmante, lui donna le bras pour descendre les six étages... et, comme il pleu-

PRINCESS.

Yes, and that's all. And as Madame de Noailles, whom I dislike so much, wanted to have her to-morrow to her great *soirée*, I have invited her, and there I have her answer.

ATHENAIIS.

A letter from her! Ah! Let me see her hand-writing.

PRINCE.

You spoke the truth! It is really a fashion.

ATHENAIIS.

I am always there when she plays, but I never saw her off the stage. They say she dresses in a particular manner that perfectly becomes her—and such distinguished and lady-like manners!

PRINCE.

M. de Bourbon said of her, that he thought he beheld a queen amongst actors.

PRINCESS.

To which compliment she answered with a rather unbecoming joke. I alluded to it in my letter, and she answered me thus:

"MADAME LA PRINCESS: If I was imprudent enough to say to M. D'Argental, that theatrical princesses had an advantage over the real ones—because we are acting only in the evening, when they do so all the day long—be was very wrong to repeat that so-called *bon mot*, and I was still more so, myself, to utter it even as a joke: you give me the proof of it, my lady, by your frank and graceful letter. It is so delicate and charming, so evidently written by a real princess, that I keep it on my desk only to place the truth near the imitation. I had promised to myself to go no more out to recite, as my health is weak, and my fatigues on the boards more than sufficient for it. But a poor girl as I am, can not refuse you! You would think me proud, but if I am so, it is to be able to show you how honored I am to be your very humble and obedient servant,

ADRIENNE."

ATHENAIIS.

Oh! what a tasteful letter! I do not believe any body could write one of a better style. (*Takes the letter.*) Can I keep it? I do no more wonder at the passion of poor D'Argental—the son—

ABBE.

He has lost his wits!

PRINCESS.

Oh! that is a common disease in his family. The father, whom you know well, with his wig of the late age, and his face of the other world, having been to Adrienne's to order her not to retain any longer the senses of his son, has also lost the little he had left himself.

ATHENAIIS.

That is very good!

ABBE.

And the history of the coadjutor.

PRINCE.

Is there one?

ABBE.

Yes! he found one day in a small attic, a beautiful lady who was assisting a poor sick woman. He offered her his arm down the six flights of steps, and as it was raining

vaît à verse... la força malgré elle à monter dans sa voiture épiscopale, et traversa ainsi tout Paris, conduisant qui?... mademoiselle Lecouvreur.

ATHENAIS.

C'était elle ?

L'ABBE.

De là, le bruit qu'il avait voulu l'enlever... Le saint homme était furieux et a juré de lancer sur elle les foudres de l'Eglise à la première occasion ! aussi, qu'elle ne s'avise pas de mourir !

ATHENAIS.

Elle n'en a pas envie, je l'espère. (*Se levant.*) Ainsi, à demain soir ! je m'invite... pour la voir, pour l'entendre.

LA PRINCESSE.

Vous viendrez ? nous allons, comme vous, adorer mademoiselle Lecouvreur.

ATHENAIS.

Adieu, chère princesse, je m'en vais. A propos, savez-vous la nouvelle ?

LA PRINCESSE.

Eh ! mon Dieu non ! je n'ai à moi que l'abbé, qui ne sait jamais rien !

ATHENAIS.

Ce jeune étranger au service de France, que, l'hiver dernier, toutes les dames se disputaient... ce jeune fils du roi de Pologne et de la comtesse de Koenismarck...

LA PRINCESSE.

Maurice de Saxe !

ATHENAIS.

Est de retour à Paris !

L'ABBE.

Permettez, le bruit en a couru, mais cela n'est pas !

ATHENAIS.

Cela est ! je le sais par mon petit cousin, Florestan de Belle-Isle, qui l'avait accompagné dans son expédition de Courlande... ce qui était même bien inquiétant, bien effrayant... pour M. le duc d'Aumont, mon mari... et pour moi... mais enfin, il est à Paris depuis ce matin... Je l'ai vu, et il revenait, m'a-t-il dit, avec son jeune général...

LA PRINCESSE.

Qui, à ce qu'il paraît, n'avoue pas son retour.

L'ABBE.

A cause de ses dettes... il en a tant ! Il doit seulement, à ma connaissance, soixante-dix mille livres à un Suédois, le comte de Kalkreutz, qui, l'année dernière déjà, aurait pu le faire arrêter et qui l'a renoncé, parce que où il n'y a rien...

LE PRINCE.

Le roi perd ses droits !

ATHENAIS.

L'Abbé ne l'aime pas et lui en veut parce que, l'année dernière, il lui faisait du tort dans son état de conquérant... jalousie de métier.

L'ABBE.

C'est ce qui vous trompe, duchesse. Je l'aime beaucoup, car, avec lui, c'est chaque jour une aventure nouvelle, un scandale nouveau, qui rajeunit mon répertoire... cela vous plaît, Mesdames !

ATHENAIS.

Eh, l'abbé !

very fast, he obliged her to take a seat in his bishop's carriage, and so was seen about Paris in M. le Lecouvreur's company.

ATHENAIS.

'Twas her !

ABBE.

The report was circulated he had induced her to an elopement. Our bishop is in a passion against her, and he would certainly show his anger if she was near her death.

ATHENAIS.

Oh ! she is far from it, I hope, (*rises.*) Well, to-morrow night, I invite myself to see and hear her.

PRINCESS.

Do come ! We, too shall adore Mlle. Lecouvreur.

ATHENAIS.

Adieu, dear Princess, I am going. *Apropos*, do you know what is the new topic of the day ?

PRINCESS.

No. I have only the Abbe near me, and he never knows any thing.

ATHENAIS.

That young stranger in the French service, about whom there was such a rivalry among our ladies, that young son of the King of Polonia and Countess of Koenismarck.

PRINCESS.

Maurice de Saxe !

ATHENAIS.

He is in Paris, now.

ABBE.

Excuse me ! they say so, but it is not true.

ATHENAIS.

It is ! I know it through my cousin, Florestan de Belle-Isle, who had been one of his followers in his enterprise in Courlande ; it was even a matter of great anxiety and fear to my husband, the Duke d'Aumont, and to me, but at last he has arrived in Paris this morning. I have seen him, and he told me he had returned with his young general.

PRINCE.

Who, it seems, conceals his presence.

ABBE.

On account of his debts—they are numerous ! I know of one only, which is of seventy thousand livres. Count de Kalkreutz, a Swedish, is the creditor, and he could have caused his arrest last year, but he desisted because when there is nothing to expect—

PRINCE.

Even the King receives nothing.

ATHENAIS.

The Abbe does not like him, because last year he was his unlucky rival in gallant matters—it is a professional jealousy.

ABBE.

You are mistaken, Duchess. I like him very much, because there is every day a new story, a new scandal, when he is here ; and I have always something to say that pleases you, my ladies.

ATHENAIS.

Shame, Abbe !

L'ABBE.

Vous aimez l'extraordinaire, et chez lui tout est bizarre. D'abord, on l'appelle Arminius! comment peut-on se nommer Arminius?

LE PRINCE.

C'est un nom saxon... tous les savants vous le diront.

L'ABBE.

Et puis, un autre talisman, il a l'honneur d'être bâtarde, bâtarde de roi.

LE PRINCE.

C'est une chance de succès!

L'ABBE.

C'est à cela qu'il doit sa renommée naissante.

ATHENAIS.

Non pas, mais à son courage, à son audace! A treize ans, il se battait à Malplaquet sous le prince Eugène; à quatorze ans, sous Pierre le Grand, à Stralsund... c'est Florestan qui m'a raconté tout cela.

L'ABBE.

Il a oublié, j'en suis sûr, son plus bel exploit... au siège de Lille, il a enlevé, il n'avait pas douze ans... il a enlevé...

ATHENAIS.

Une redoute!

L'ABBE.

Non, une jeune fille nommée Rosette.

ATHENAIS.

A douze ans!

L'ABBE.

Et quand on commence ainsi, vous jugez...

ATHENAIS.

Eh bien! vous le jugez très-mal, car, dans cette dernière expédition, que l'on dit fabuleuse, et où il vient de se faire nommer duc de Courlande, l'héritier du trône des czars, la fille de l'impératrice, avait conçu pour lui une affection qui ne tendait rien moins qu'à le faire un jour empereur de Russie.

LA PRINCESSE.

Et sans doute, ébloui d'une conquête aussi brillante, Maurice aura tout employé...

ATHENAIS.

Je l'aurais cru comme vous! Pas du tout, Florestan m'a raconté qu'il n'avait rien fait de ce qu'il fallait pour réussir... au contraire, il a laissé voir franchement à la princesse moscovite qu'il avait au fond du cœur une passion parisienne...

LA PRINCESSE.

En vérité!

ATHENAIS.

Vous voyez donc bien qu'il ne faut pas toujours croire les abbés... Adieu, princesse.

UN DOMESTIQUE, (annonçant.)

Monsieur le comte Maurice de Saxe!

ATHENAIS.

Ah! il est dit que je ne m'en irai pas aujourd'hui... je reste!

ABBE.

You like what is extraordinary, and he is so eccentric in every thing. His name is Arminius! Well, how can one's name be Arminius!

PRINCE.

It is a Saxon name; every learned man will say so.

ABBE.

He has another advantage, he is a royal bastard.

PRINCE.

Oh! that is a shame.

ABBE.

He owes to it his growing fame.

ATHENAIS.

No! He owes it to his courage and boldness! When he was only thirteen years old, he was at the Battle of Malplaquet, under Prince Eugene; when fourteen, at Stralsund, under Peter the Great. Florestan told me all about it.

ABBE.

He certainly forgot to mention his best achievement. When Lille was besieged he was only twelve years old; he carried off—

ATHENAIS.

Some cannons.

ABBE.

No! a girl, whose name is Rosette.

ATHENAIS.

He was only twelve years old.

ABBE.

And after such a beginning, you can imagine.

ATHENAIS.

Your judgment is very wrong. In his late expedition, which they say to be fabulous, and where he has gained the title of Duke of Courlande; the daughter of the Empress of Russia, heiress to the throne, has shown him an affection, which could have made him, one day, the Emperor of Russia.

PRINCESS.

And Maurice has certainly been touched with so flattering a prospect, and done his best.

ATHENAIS.

I would fain have believed so too, myself! But it is all the reverse, and he has done nothing, so Florestan told me, of what he ought to do to succeed. He told the Russian princess candidly, that he had in his heart a Parisian love.

PRINCESS.

Indeed!

ATHENAIS.

And that proves that Abbés must not be always believed. *Adieu, Princess.*

(*Servant announces Count Maurice de Saxe.*)

ATHENAIS.

Now! I will not take my leave to-day.

SCENE III.

(*Les précédents.*) MAURICE.

L'ABBE.

Salut au souverain de Courlande!

LE PRINCE.

Salut au conquérant!

ATHENAIS.

Salut au futur empereur!

MAURICE.

Eh! mon Dieu oui, Mesdames, duc sans duché, général sans armée, et empereur sans sujets, voilà ma position!

LE PRINCE.

Les états de Courlande ne vous ont-ils donc pas choisis pour maître?

MAURICE.

Certainment! nommé par la diète, proclamé par le peuple, j'ai en poche mon diplôme de souverain. Mais la Russie me défendait d'accepter, sous peine du canon moscovite, et mon père, le roi de Pologne, qui craint la guerre avec ses voisins, m'ordonnait de refuser, sous peine de sa colère.

LA PRINCESSE.

Eh bien! qu'avez-vous fait?

MAURICE.

J'ai répondu à l'impératrice par un appel aux armes de toute la noblesse courlandaise, et j'ai écrit à mon père qu'avant d'être élu souverain, j'étais officier du roi de France; que dans les armées de Sa Majesté Très-Chrétienne je n'avais pas appris à reculer, et que j'irais en avant.

ATHENAIS.

A merveille!

L'ABBE.

Il n'y avait rien à répliquer.

MAURICE.

Aussi, faute de bonnes raisons, mon père me mit au ban de l'empire, l'impératrice mit ma tête à prix, et son général, le prince Menzicoff, entra, sans déclaration de guerre, à Mittau, pour m'enlever par surprise dans mon palais. Il avait avec lui dix-huit cents Russes, et moi, pas un soldat!

L'ABBE, (*riant.*)

Il fallut bien se rendre!

MAURICE.

Non pas.

LA PRINCESSE.

Vous avez osé vous défendre?

MAURICE.

A la Charles XII. Ah! m'écritai-je, comme le roi de Suède, à Bender, en voyant luire autour de mon palais les torches et les fusils: Ah! l'incendie et les balles! cela me va!... Je rassemble quelques gentilshommes français qui m'avaient accompagné, le brave Florestan de Belle-Isle.

ATHENAIS.

Mon petit-cousin... vous en êtes content, monsieur le comte?

MAURICE.

Très-content, duchesse, il se bat comme un enragé.

SCENE III.

(*Enter Maurice.*)

ABBE.

Welcome to the sovereign of Courlande!

PRINCE.

Welcome to the conqueror!

ATHENAIS.

Welcome to the future emperor!

MAURICE.

Exactly, my ladies, I am a duke without a dukedom, a general without an army, an emperor with no subjects; such is my position.

PRINCE.

Did not the Chambers of Courlande recognize you as their master?

MAURICE.

I am certainly named by the Diet, and proclaimed by the people, and I have in my pocket my appointment as sovereign. But Russia bade me to refuse, threatening to turn her cannons against me, and my father, the King of Polonia, fearing a war against his neighbors, gave me the same order.

PRINCESS.

What did you do then?

MAURICE.

I have answered to the Empress of Russia by addressing an appeal to arms to all the nobles of Courlande, and I have written to my father that I had been, before my appointment to the throne, an officer in the French army, and that in the armies of his most Christian Majesty I had not been taught to go backwards, and that forward I should go!

ATHENAIS.

Perfectly well!

ABBE.

There was no room for an answer.

MAURICE.

And there was none, but my father out-lawed me in his empire; the Empress set a price on my head; and her general, Prince Menzicoff, without declaring war, entered Mittau in order to take me prisoner by surprise. He had eighteen hundred soldiers with him, and I had not one with me.

ABBE.

You were obliged to surrender.

MAURICE.

Not at all.

PRINCESS.

Did you dare to offer any resistance?

MAURICE.

After Charles the Twelfth's manner! Ah! and like that Swedish king, at Bender, when I saw lighters and guns glistening round my palace, I exclaimed: Well! gun-shots and flames! very good. I called together some French noblemen who had followed me, the brave Florestan de Belle-Isle.

ATHENAIS.

My cousin, you are satisfied with him, Count.

MAURICE.

Excessively so, Duchess; he fights as a devil. With

Avec lui, les gens de ma maison, mon secrétaire, mon cuisinier, six hommes d'écurie... et une jeune marchande courlandaise qui se trouvait là...

L'ABBE.

Toujours des femmes! il a une manière de faire la guerre....

MAURICE.

Qui vous irait, n'est-ce pas, l'abbé? Nous étions en tout soixante!

LE PRINCE.

Un contre vingt!

MAURICE.

Ne craignez rien, la différence diminuera bientôt. Les portes bien barricadées avec tous les meubles dorés du palais... je place mes gens aux fenêtres avec leurs mousquets et ma jeune marchande avec une chaudière....

L'ABBE.

Vous l'aviez enrégimentée aussi?

MAURICE.

Sans doute. Un feu de mousqueterie dont tous les coups portaient dans la masse des assiégeants qui, après une perte de cent vingt hommes, se décidèrent enfin à l'assaut.... c'est là que je les attendais; sous le pavillon de droite, le seul où l'escalade fût possible, j'avais placé moi-même deux barils de poudre, et au moment où trois cents Cosaques, qui l'avaient envahi, hurlaient, hurra et victoire... je fis sauter en l'air les vainqueurs avec une moitié du palais.

ATHENAIS.

Et vous?

MAURICE.

Debout, sur la brèche, au milieu des décombres... appelant aux armes les citoyens de Mittau, que l'explosion avait réveillés... Les cloches sonnaient de toutes parts, et Menzicoff effrayé se retira en désordre sur son corps principal... Ah! si j'avais pu les poursuivre, si j'avais eu deux régiments français... un seulement! C'est là ce qui me manque et ce que je viens chercher.

LA PRINCESSE.

Tel est le but de votre voyage?

MAURICE.

Oui, Madame! Que le cardinal de Fleury m'accorde, à moi, officier du roi de France, quelques escadrons de houzards... le nombre ne me fait rien, la qualité me suffit, et, par Arminius, mon patron, j'espère, l'année prochaine, Mesdames, vous recevrez et vous traiterez dans la royale demeure des ducs de Courlande.

LA PRINCESSE.

En attendant, vous nous permettrez de vous faire les honneurs de notre hôtel.

LE PRINCE.

Je l'invite pour demain à notre soirée.

ATHENAIS.

Vous me donnerez la main; je serai fière d'avoir pour cavalier le vainqueur de Menzicoff. Et puis, l'on vous réserve ici un plaisir de roi.

MAURICE.

Je serai avec vous, duchesse.

ATHENAIS.

Vous entendrez mademoiselle Lecouvreur. (*Mouvement de Maurice.*) La connaissez-vous, monsieur le comte?

him the people of my household—my secretary, my cook, six stable-men, and a young Courlandish woman who was there.

ABBE.

Always some woman! He has such a way to make war!

MAURICE.

That would suit you, Abbé, no doubt! We were sixty in all.

PRINCE.

One to twenty.

MAURICE.

Oh! do not be alarmed: I soon reduced the difference. I ordered the doors to be well barricaded with the gilded furniture in the palace. I disposed my people at the windows with their guns and the young woman with a boiler.

ABBE.

You had enlisted her, too.

MAURICE.

Certainly. We began a tremendous fire, every shot of which took effect among the mass of our besiegers, and when they had already lost one hundred and twenty men, they resolved to force their entrance into the palace. I expected as much of them. Under the right wing of the palace, the only place where the assault was possible, I had put myself two barrels of gunpowder, and in the very moment when three hundred Cossacks had invaded it, and already said Hurrah and victory, I blew them up with the wing of the palace.

ATHENAIS.

And you!

MAURICE.

I was up on the breach appealing to arms the citizens of Mittau, whom I had awakened with my explosion; the bells were rung everywhere, and Menzicoff, terrified, retired upon the principal body of his army. Ah! if I could have pursued them; if I had had two French regiments—only one. That's what I want, and what I have come to ask for.

PRINCESS.

Such is the intention that brought you hither?

MAURICE.

Yes, my lady! Let Cardinal Fleury give me, an officer of the King of France, some squadrons of hussars—the number is nothing, the quality is enough for me, and, by Arminius, I hope, next year, my ladies, I will be able to receive and treat you in the royal palace of the Duke of Courlande.

PRINCESS.

Meantime you will allow us to lay our hotel open before you.

PRINCE.

I invite him for to-morrow to our soirée.

ATHENAIS.

You will lend me your arm. I shall be proud to have the conqueror of Menzicoff as my cavalier, and you will have a royal pleasure.

MAURICE.

Shall I be with you, Duchess?

ATHENAIS.

You will hear Mlle Lecouvreur, (*mouvement of Maurice.*) Do you know her, Count?

MAURICE.

Oui, un peu... lors de mon dernier voyage.

ATHENAIS.

C'est admirable ! Elle a amené toute une révolution dans la tragédie, elle y est simple et naturelle, elle parle.

LA PRINCESSE.

Le beau mérite !

ATHENAIS.

Je vous prévins que madame de Bouillon ne partage pas mon enthousiasme, elle est passionnée pour mademoiselle Duclos, dont la déclamation emphatique n'est qu'un chant continuel.

LA PRINCESSE.

C'est la vraie tragédie.

L'ABBE.

Certainement ! les poètes disent tous : Je chante.... Je chante....

LE PRINCE.

Arma virumque cano,....

LA PRINCESSE.

Qu'est-ce que c'est que cela ?

L'ABBE.

C'est de l'Horace ou du Virgile.

ATHENAIS.

Ah ! l'abbé, vous devenez pédant !

* LA PRINCESSE.

Doux, plus la tragédie est *chantée*.... mieux cela vaut.

L'ABBE.

C'est sans réplique.

ATHENAIS.

Eh bien ! moi, je m'en rapporte à monsieur le comte.

LA PRINCESSE.

Je ne demande pas mieux, qu'il prononce ?

MAURICE.

Moi, Mesdames ! je serais un juge bien peu compétent. Un soldat qui ne sait que se battre.... un étranger qui connaît à peine votre langue.

ATHENAIS.

Laissez donc ! on prétend que vous vous formez.... que vous faites des progrès étonnants, que vous étudiez nos bons auteurs. (*A la princesse*) Oui, vraiment, dans la dernière campagne, Florestan l'a surpris, sous sa tente, récitant seul des vers de Racine ou de Corneille.

LA PRINCESSE.

C'est fabuleux.

ATHENAIS.

Ah ! mon Dieu ? deux heures, et mon mari, M. le duc d'Aumont, qui m'attend pour aller à Versailles.

LE PRINCE

Depuis quelle heure ?

ATHENAIS.

Depuis midi.

- LA PRINCESSE.

Ce n'est pas trop.

ATHENAIS.

Venez-vous avec nous, l'abbé ? Nous avons une place à vous offrir.

MAURICE.

Yes, a little on my last sojourn here.

ATHENAIS.

It is marvellous. She has caused a revolution in tragedy. She is there simple and natural. She speaks.

PRINCESS.

What a wonder !

ATHENAIS.

You must know that the Princess does not partake of my enthusiasm ; she is exclusively fond of Duclos, whose euphatic declamation is so much like a song.

PRINCESS.

It is the tragical tone.

ABBE.

Certainly, poets always say, I sing, I sing.

PRINCE.

Arma virumque cano.

PRINCESS.

What is that ?

ABBE.

A scrap from Horace or Virgil.

ATHENAIS.

O Abbe ! you become too learned.

PRINCESS.

And the more they sing, then, in tragedies, the better it is.

ABBE.

It is a fact.

ATHENAIS.

Well, I appeal to the Count to settle our discussion.

PRINCESS.

I agree willingly to his judgment.

MAURICE.

Oh ! my ladies, I should be a very bad judge. I am a soldier ; and know only how to fight ; a stranger, and scarcely know your language.

ATHENAIS.

Do not say so ! They say you are wonderfully improving, and you study our best authors. In his last campaign, Florestan overtook him in his tent, where he was reciting to himself lines from Racine and Corneille.

PRINCESS.

'Tis fabulous !

ATHENAIS.

Oh ! dear me ! two o'clock, and my husband is waiting for me to go to Versailles.

PRINCE.

Since what time ?

ATHENAIS.

Twelve o'clock.

PRINCESS.

'Tis not too much.

ATHENAIS.

'Will you come with us, Abbe ? we have a seat for you.

LE PRINCE.

Non!...je le garde!...j'ai à lui lire ce matin la moitié du dernier volume de mon traité....

L'ABBE.

Bas, à la princesse, d'un air misérable. Vous l'entendez!

LE PRINCE.

Impossible de remettre....l'imprimeur attend....et je l'emmène dans mon cabinet!

ATHENAIS.

Pauvre abbé!...Adieu, Messieurs! Adieu, ma toute belle, à demain!

SCENE IV.

MAURICE, LA PRINCESSE.

LA PRINCESSE.

(Après avoir attendu que toutes les portes se fussent refermées.) Enfin donc, on vous revoit! Depuis deux mois, pas une seule ligne de vous; c'est par la duchesse d'Aumont que j'ai appris votre retour; et j'ai cru que je ne recevrais pas votre visite.

MAURICE.

Ma première a été pour vous, princesse....arrivé cette nuit....

LA PRINCESSE.

Vous n'avez vu, de la matinée, personne encore?....

MAURICE.

Que le secrétaire d'Etat au département de la guerre... le cardinal-ministre... et le premier commis, qui, tous, du reste, m'ont assez mal accueilli et m'ont donné peu d'espoir!

LA PRINCESSE.

D'autres vous ont dédommagé!

MAURICE.

Que voulez-vous dire?

LA PRINCESSE.

Qui, depuis le commencement de la soirée, a tenu les yeux fixés sur un bouquet que Maurice porte à la boutonnière de son habit. Je ne m'imaginai pas que ce soit le secrétaire d'Etat ou le cardinal-ministre qui vous ait donné ce bouquet de roses.

MAURICE.

Avec embarras. C'est vrai!...je n'y pensais plus! vous voyez tout!

LA PRINCESSE.

De qui vous viennent ces fleurs?

MAURICE.

De qui?...Eh! mais, d'une petite bouquetière... fort jolie, ma foi...que j'ai rencontrée presque aux portes de votre hôtel, et qui m'a supplié si vivement de le lui acheter....

LA PRINCESSE.

Que vous avez pensé à moi....

MAURICE.

Oui, princesse!

LA PRINCESSE.

Quel aimable souvenir!...j'accepte, monsieur le comte, j'accepte....

PRINCE.

No! I keep him. I want to read him half of the last book of my treatise.

ABBE.

(To the Princess with a piteful tone.) You hear him?

PRINCE.

No delay is possible; the printer is waiting; I take him with me in my studio.

ATHENAIS.

Poor Abbe! Gentlemen, adieu! My dearest, good bye till to-morrow. *(Exit.)*

SCENE IV.

MAURICE, THE PRINCESS.

PRINCESS.

(After having waited till every door is closed.) We see you again at last! Not a word from you these two months. It is through the Duchess d'Aumont I have known your presence here, and I thought you would not come to see me.

MAURICE.

You have had my first visit.

PRINCESS.

You have seen no body yet this morning?

MAURICE.

Except the State Secretary of the War Department, the Prime Minister, and the Head Clerk, who have received me very coolly and left me very little to hope.

PRINCESS.

Others have shown you more kindness.

MAURICE.

What do you mean?

PRINCESS.

(Who has been attentively looking at a bouquet which Maurice carries in one of his button-holes.) I do not fancy that either the State Secretary or the Cardinal-Minister gave you this bouquet of roses.

MAURICE.

(Embarrassed.) True, I had forgotten it. You see every thing!

PRINCESS.

Where did you get that from?

MAURICE.

From a little vender of flowers. Very pretty, indeed. I met her near your hotel, and she so much entreated me to buy it, that—

PRINCESS.

That you remembered me.

MAURICE.

Yes, Princess.

PRINCESS.

What a pleasant attention! I do accept it, Count, I do.

MAURICE.

Vous êtes trop bonne !...

LA PRINCESSE.

Il est charmant !... L'essentiel, en ce moment, quoique peut-être vous méritiez peu qu'on s'occupe de vous... est de songer à vos intérêts... vous dites que le cardinal-ministre... vous a mal accueilli !...

MAURICE.

Fort mal.

LA PRINCESSE.

Je verrai à faire changer ses dispositions... on vous accordera vos deux régiments.

MAURICE.

S'il était vrai !...

LA PRINCESSE.

J'irai à Versailles... et, pour vous tenir au courant de ce que j'aurai fait, de ce que j'aurai appris...

MAURICE.

Je viendrai ici...

LA PRINCESSE.

Ici... non ! la foule des curieux et des importuns, sans compter mon mari, ne me laisse pas un instant de liberté. Mais, écoutez-moi : M. le prince de Bouillon a acheté pour la Duclos une petite maison charmante, délicieuse, près de la Grange-Batelière... à deux pas de l'enceinte de Paris... j'en puis disposer... c'est là seulement que je vous recevrai.

MAURICE.

Dans cette maison, qui appartient...

LA PRINCESSE.

A mon mari... maison de plus ! chez lui, c'est chez moi...

MAURICE.

En vérité, princesse, il n'y a que vous pour de telles combinaisons !

LA PRINCESSE.

Oui, c'est assez ingénieux... Quand ce sera possible et nécessaire, c'est mademoiselle Duclos elle-même qui vous en préviendra en vous écrivant, jamais moi !

MAURICE.

Mais, ne craignez-vous pas ?

LA PRINCESSE.

Rien !... la Duclos m'est dévouée... son sort est dans mes mains...

MAURICE.

Je comprends... mais moi... (*A part.*) Accepter quand j'en aime une autre... non, mieux vaut tout lui dire. (*Haut.*) Je ne sais, princesse, comment vous remercier de votre générosité, de votre dévouement...

LA PRINCESSE.

En acceptant ! Silence, on vient !... Qu'est-ce ?... Rien... C'est l'abbé.

MAURICE.

(*Salue respectueusement la princesse, et sort par le fond ; à part.*) Plus tard ! plus tard !

MAURICE.

(*Offering his bouquet.*) You are too kind.

PRINCESS.

It is charming ! But what is more essential now, though you little deserve perhaps so much care, is to think of your interest. You said the Cardinal-Minister received you in a bad manner.

MAURICE.

Very bad.

PRINCESS.

I'll try to change his disposition. They will give you the two regiments.

MAURICE.

Oh ! if it was possible !

PRINCESS.

I shall go to Versailles : and to let you know what I have done—

MAURICE.

I shall call here.

PRINCESS.

Not here. Where so many prying and tiresome people, without reckoning my husband, do not let me have one single moment of liberty. But listen, the Prince has bought for La Duclos a delicious house at the Grange-Batelière. I can dispose of it, and there I shall see you.

MAURICE.

In the house that belongs—

PRINCESS.

To my husband—certainly—his house is mine.

MAURICE.

Your schemes, Princess, are always the best one could imagine.

PRINCESS.

This is a rather ingenious one, is it not ? Mlle. Duclos will let you know when our meeting is possible, and even necessary. She will write to you, I never shall.

MAURICE.

But do you not fear—

PRINCESS.

Nothing ! La Duclos is devoted to me. She depends upon me.

MAURICE.

I understand ; but I—(*aside.*) can I accept when I love another ? No ! I had better tell her all. (*To Princess.*) I do not know, Princess, how to thank you for your generosity and devotedness.

PRINCESS.

By accepting—silence ! Some one is coming—who is it—no body—'tis the Abbé.

MAURICE.—

(*Bows to the Princess and retires.*) Another time ! another time !

SCENE V.

LA PRINCESSE, L'ABBE.

L'ABBE.

Soixante pages de chimie! (*Il tire de sa poche un flacon de sels, qu'il respire à plusieurs reprises.*)

LA PRINCESSE.

Une bouquetière qui attache ses fleurs avec des cordons soie et or!... Cet embarras... cette froideur... tout de quel'un qui n'aime plus!... cela peut arriver à tout le monde... mais si cette passion, qui lui a fait dédaigner la fille du czar... était, non pas pour moi, mais pour une autre!... une rivale! une rivale préférée!... Je m'emporte!... non... non... sans me mettre en avant, sans me compromettre... je le saurai. (*Elle redescend toujours le théâtre vers le fauteuil où l'abbé est assis, de lui.*)

L'ABBE.

Soixante pages de chimie! C'est au-dessus de mes forces! je donne ma démission! je renonce à mon emploi d'ami de la maison... (*Regardant la princesse.*) Puisqu'il n'y a, décidément, ni avancement, ni indemnité à obtenir...

LA PRINCESSE.

(*A part.*) Et pourquoi donc, l'abbé?

L'ABBE.

Que voulez-vous dire?

LA PRINCESSE.

Ecoutez-moi vite!... Une amie à moi... une amie intime....

L'ABBE.

La duchesse d'Aumont?...

LA PRINCESSE.

Peut-être!... je ne nomme personne, désire, avec ardeur... avec passion... enfin... comme nous désirons, nous autres femmes... désire découvrir un secret que l'on cache avec soin.

L'ABBE.

Lequel?

LA PRINCESSE.

Quelle est la beauté mystérieuse... inconnue... qu'adore en ce moment Maurice de Saxel... car il y en a une... Vous, l'abbé, qui savez tout... qui, par état, devez tout savoir...

L'ABBE.

Certainement!

LA PRINCESSE.

J'ai pensé que vous pourriez nous rendre ce service.

L'ABBE.

C'est très-difficile!

LA PRINCESSE.

Voilà un mot que je n'admets pas!

L'ABBE.

Pour moi surtout... qui, dans ce moment, n'ai pas de chance et ne suis pas heureux...

LA PRINCESSE.

Le bonheur dépend souvent de bien jouer... Les heureux sont les habiles...

L'ABBE.

Et si j'étais assez habile... pour découvrir ce secret...

SCENE V.

THE PRINCESS, THE ABBE.

ABBE.

Sixty pages of chemistry! (*Takes a scent-bottle from his pocket and smells it.*)

PRINCESS.

A vender of flowers who binds her bouquets with golden silk-cord! And his trouble and coldness betrays one who loves no more! It is the common lot. But if that passion caused him to disdain the daughter of the Czar—was not for me—but for another—a rival—a triumphant rival! I lose my temper—no—no—with-out exposing myself—I can know. (*She comes down the scene and takes a seat near the Abbé.*)

ABBE.

Sixty pages of chemistry! It is more than I can bear! I give up my resignation! I shall be no more the home friend here, (*looking at the Princess.*) since there is decidedly no profit whatever to derive from that position.

PRINCESS.

(*Aside.*) Why do you think so, Abbe?

ABBE.

What do you mean?

PRINCESS.

Listen to me—quick—a lady—a intimate friend of mine—

ABBE.

The Duchess d'Aumont!

PRINCESS.

Perhaps! I do not mention any name—desires—ardently—passionately—as we women are wont to desire. She wishes, then, to know a secret which is carefully concealed.

ABBE.

Which one?

PRINCESS.

The name of the mysterious, unknown beauty whom Maurice de Saxo adores now, and there is one! Your profession, Abbe, obliges you to know every thing.

ABBE.

Certainly!

PRINCESS.

I thought you could render me such a service.

ABBE.

It is very difficult.

PRINCESS.

I do not admit of such a word.

ABBE.

I am not lucky just now.

PRINCESS.

The luck is nothing, but skill sometimes, and they are only lucky people who are skillful.

ABBE.

And if I had skill enough to disclose you that secret.

LA PRINCESSE.

Je pourrais peut-être à mon tour . . . vous en confier un . . . auquel vous paraissiez tenir . . .

L'ABBE.

O ciel ! est-il possible !

LA PRINCESSE.

Vous voyez donc bien que vous aviez tort de vous plaindre ! Aidez-moi, le ciel t'aidera ! Ce n'est plus de moi . . . c'est de vous seul que tout dépend . . . Adieu ! . . . Adieu ! . . . *(Elle sort.)*

SCENE VI.

L'ABBE, LE PRINCE.

L'ABBE.

L'ai-je bien entendu ?

Sors vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix ! Mais comment en sortir ! . . . Le comte de Saxe, qui est la discrétion même, ne me confiera rien . . . Je ne suis pas son ami . . . impossible de le trahir. A qui donc m'adresser . . . pour épier . . . pour savoir . . . et pour obtenir la récompense . . .

LE PRINCE.

Miracle ! l'abbé qui réfléchit !

L'ABBE.

Oui, sans doute . . . et sur un problème . . . qui n'est pas facile à résoudre.

LE PRINCE.

Un problème ! . . . cela nous regarde, nous autres savants !

L'ABBE.

Au fait . . . c'est vrai . . . cela le regarde . . . ça l'intéresse . . . en un sens.

LE PRINCE.

Voyons, l'abbé . . . voyons . . . qu'est-ce qui te tourmente ?

L'ABBE.

Il est impossible que Maurice de Saxe, qui est si gallant et si à la mode, n'ait pas au moins un amour dans le cœur ?

LE PRINCE.

(Riant.) Eh bien ! qu'est-ce que cela te fait à toi, l'abbé ?

L'ABBE.

Cela me fait . . . que, pour des raisons inutiles à vous expliquer . . . des raisons personnelles, de la plus haute importance . . . je tiendrais à savoir quelle est sa passion actuelle . . . la beauté régnante . . .

LE PRINCE.

Je te saurai cela !

L'ABBE.

Vous !

LE PRINCE.

Moi ! dès ce soir . . .

L'ABBE.

Allons donc . . . ce serait trop original !

LE PRINCE.

Veux-tu parier deux cents louis ?

L'ABBE.

C'est cher ! mais cela vaut ça . . . pour la rareté du fait *(Au prince, qui vient de sonner.)* Que faites-vous donc ?

PRINCESS.

I could, on my turn, disclose you one, which you seem very anxious to know.

ABBE.

Good heavens ! Is it possible !

PRINCESS.

You see you had no reason to complain. Help yourself and God will help you. It is no more upon me but upon yourself that things depend. Adieu ! adieu !

(Exit.)

SCENE VI.

THE ABBE, THE PRINCE.

ABBE.

Did not my ears mistake me ! How can I succeed ? The Count of Saxe, who is very close, will not reveal me any thing. I am not his friend, so I can not betray him. Who will help me in searching that secret by which I can have the promised reward ?

PRINCE.

What a wonder ! The Abbe is musing !

ABBE.

Yes, musing about a problem that is not easy to be solved.

PRINCE.

A problem ! but that concerns us men of science.

ABBE.

Yes—true—it concerns him, in one sense, at least !

PRINCE.

What annoys you, Abbe, speak.

ABBE.

Maurice de Saxe, being so gallant and fashionable, must have at least one passion in his heart.

PRINCE.

Well, of what interest can that be to you, Abbe ?

ABBE.

Oh ! for reasons of a private nature, which I can not explain to you, I would like very much to know who is the actual object of his passion.

PRINCE.

I'll try to let you know it.

ABBE.

You !

PRINCE.

Me ! and no later than to-night.

ABBE.

Oh ! it would be exceedingly funny.

PRINCE.

Will you make a bet of two hundred louis ?

ABBE.

It is dear, but not too much for such a rarity. *(Prince rings the bell.)* What are you doing ?

LE PRINCE.

Mes chevaux... (*A l'abbé.*) Veux-tu venir ce soir avec moi à la Comédie française? ... la Lecouvreur et la Duclos jouent dans *Bajazet*.

L'ABBE.

Volontiers... Mais qu'est-ce que cela fait à notre affaire?..

LE PRINCE.

La Duclos connaît le nom que tu veux savoir...

L'ABBE.

En vérité!..

LE PRINCE.

L'autre soir, au moment où j'entrais dans sa loge comme on parlait de Maurice de Saxe... la Duclos disait en riant... je connais une grande dame qu'il adore... Elle s'est arrêtée en me voyant... Mais tu sens bien que, si je le lui demande... elle n'a rien à me refuser... Elle me le dira en confidence... je te le dirai en secret.

L'ABBE.

Et c'est par vous que je l'apprendrai... C'est impayable...

LE PRINCE, (*riant.*)

Impayable? non pas... tu me paieras les deux cents louis du pari... Vivent les abbés!

L'ABBE.

Vivent les savants!... Donnons-nous la main!

LE PRINCE.

Et à la Comédie française! (*Ils sortent ensemble en se donnant la main.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

PRINCE.

(*Enter a servant.*) Get my horses ready. (*To the Abbe.*) Will you come to the Comédie Française to night? La Lecouvreur and La Duclos play together in *Bajazet*.

ABBE.

With pleasure—but that has nothing to do with our business.

PRINCE.

La Duclos knows the name you want to know yourself

ABBE.

Indeed!

PRINCE.

The other night, when I entered her dressing-room, they were talking of Maurice de Saxe, and La Duclos said, laughing: "I know a lady of high rank he adores." She said no more when she saw me. But you must understand, that if I ask her to tell me the name — she can refuse me nothing—she will disclose it to me confidently, and I shall tell it to you secretly

ABBE.

(*Laughing.*) And so it is through you I shall learn — very—very good, indeed.

PRINCE.

And you will have to pay two hundred louis. Long live the bishops!

ABBE.

Long live the men of science! Let us shake hands together.

PRINCE.

And now to the Comédie Française. (*Exeunt together hand in hand.*)

[END OF ACT FIRST.]

ACTE DEUXIEME.

Le théâtre représente le foyer de la Comédie française; Mademoiselle JOUVENOT, en costume de Fatima, dans *Bajazet*, est devant la glace; Mademoiselle DANGEVILLE, dans le rôle des *Folies amoureuses*, est assise et cause avec un jeune seigneur, qui est derrière elle appuyé sur son fauteuil; au fond, debout ou assis devant la cheminée, plusieurs des acteurs qui jouent dans *Bajazet* ou les *Folies amoureuses*. MICHONNET, au milieu du théâtre, va et vient et répond à tout le monde; à droite du spectateur, et devant une table, QUINAULT, dans le costume du vizir Acomat, et POISSON en costume de Crispin, jouant une partie d'échecs; d'autres acteurs et actrices se promènent en causant ou en étudiant leurs rôles.

SCENE PREMIERE.

MADemoiselle JOUVENOT, MADemoiselle DANGEVILLE, MICHONNET, QUINAULT, POISSON.

MADemoiselle JOUVENOT.

Michonnet, avez-vous du rouge?

ACT THE SECOND.

The scene represents—The Foyer (*green-room*) of the Comédie Française—tables centre—Mlle. Jovenot discovered near a glass, in the Turkish dress of Fatima in *Bajazet*. Quinault as the Vizier Acomat, and Poisson as Crispin, are playing at chess at a small table. Michonnet, centre, is called about by the different persons, and runs up to them as he addresses them. Mlle. Dangeville as in her part of the *Folies amoureuses* is seated, and listens to a young gentleman who is leaning on the back of her chair.

SCENE I.

MADemoiselle JOUVENOT, MADemoiselle DANGEVILLE, MICHONNET, QUINAULT, POISSON.

JOUVENOT.

Rouge, Michonnet, have you got any rouge?

MICHONNET.

Oui, Mademoiselle, là, dans ce tiroir.

POISSON.

Michonnet!

MICHONNET.

Monsieur Poisson!

POISSON.

La recette est-elle belle ce soir?

MICHONNET.

Adrienne et la Duclou jouant ensemble dans *Bajazet* pour la première fois! plus de cinq mille livres!

POISSON.

Diable!

MADEMOISELLE DANGEVILLE.

Michonnet! A quelle heure commencera la secouée piec, les *Folies amoureuses*?

MICHONNET.

A huit heures, Mademoiselle...

QUINAULT.

Michonnet!

MICHONNET.

Monsieur Quinault!

QUINAULT.

N'oubliez pas mon poignard.

MICHONNET.

Non... non... Michonnet!... toujours Michonnet!... Pas un instant de repos... et à qui la faute?... à moi, qui me suis mis sur le pied de tout surveiller... jusqu'aux accessoires, et qui ne dormirais pas tranquille si je n'avais remis moi-même à Hippolyte son épée et à Cléopâtre son aspic... Distribuer tous les soirs des parures en rubis ou des bourses pleines d'or... et quinze cents livres d'appointements... quelle ironie!... Si au moins ils m'avaient nommé sociétaire!... cela ne rapporte pas grand'chose, mais on est de la Comédie française... On signe: *Michonnet, de la Comédie française*! Au lieu de cela: *premier confident tragique* et régisseur général... c'est-à-dire obligé d'écouter les tirades et les oracles de tout le monde...

MADEMOISELLE JOUVENOT.

Adrienne aura-t-elle ce soir ses diamants?

MADEMOISELLE DANGEVILLE.

Ceux que lui a donnés la reine?

MADEMOISELLE JOUVENOT.

A ce qu'elle dit!

MICHONNET.

Ces diamants-là lui ont fait bien des ennemis!

MADEMOISELLE JOUVENOT.

Il n'y a pas de quoi!... Il est si facile d'avoir des diamants...

MICHONNET, (entre ses dents.)

A vous autres... mais à nous, qui n'avons que nos appointements... ça à celles qui n'ont que leur mérite...

MADEMOISELLE JOUVENOT.

Qu'est-ce à dire?

MICHONNET.

Rien, Mademoiselle, rien!... (A part.) Ah! si tu n'étais pas sociétaire! Si je n'avais pas besoin de toi

MICHONNET.

Here, mademoiselle, here in this drawer.

POISSON.

Michonnet.

MICHONNET.

Monsieur Poisson!

POISSON.

Good house, to-night?

MICHONNET.

Adrienne Lecouvreur and Duclou both playing in *Bajazet* for the first time. There must be more than 5000 livres in the house.

POISSON.

Indeed!

DANGEVILLE.

Michonnet, at what time will the second piece begin—the *Folies amoureuses*?

MICHONNET.

At eight o'clock, mademoiselle.

QUINAULT.

Michonnet?

MICHONNET.

Monsieur Quinault!

QUINAULT.

Don't forget my dagger.

MICHONNET.

No, I will not. Michonnet—always Michonnet, not quiet a moment—and whose fault is it? Mine. I have accustomed myself to overdo every thing—even the accessories—and I could not sleep quiet if I had not given Hippolyte his sword, and her aspic to Cleopatra. I give every night diamonds and purses full of gold, and I receive only 1900 livres a year for my trouble. What a mockery! If I had only been elected a member of the company, a *sociétaire*—it is not for the profit—but were I so, I could style myself one of the French company—instead of that, I am a tragical confidant and a stage-manager, so that I must listen to every one's declamations, and obey every one's orders.

JOUVENOT.

Will Adrienne have her diamonds to-night?

DANGEVILLE.

The diamonds the Queen gave her, you mean?

JOUVENOT.

So she says, at least.

MICHONNET.

Those diamonds have made her numerous enemies.

JOUVENOT.

How is that? it is not very difficult to have diamonds.

MICHONNET.

(Aside.) Not for you, but for us, as we have no other resources but our salary—and for them also who have to depend upon their talent.

JOUVENOT.

What do you say?

MICHONNET.

Nothing, mademoiselle, nothing. (Aside.) Oh! if you were not a member. If I did not want you to become

pour le devenir... comme je te répondrais!... comme je t'aurais trouvé quelque chose de bien piquant et de bien spirituel!..

QUINAULT, (*d'un air important.*)

Eh-ec et mat... Vous n'êtes pas de force, mon cher...

POISSON.

Quoi! Monsieur Quinault! tu ne me tutoyes plus!..

MADemoisELLE DANGVILLE.

C'est un manque d'égards...

POISSON.

Que voulez-vous! depuis que Mademoiselle Quinault, sa sœur et notre camarade, a épousé le duc de Nevers... il se croit duc et pair par alliance... Voyons, dis-le franchement, veux-tu que je t'appelle monseigneur?

QUINAULT.

Il suffit... Commence-t-on?..

MICHONNET.

Ne craignez rien... je vous avertirai... je suis la pendule du foyer.

MADemoisELLE JOUVENOT.

Pendule qui jamais ne retarde!

MICHONNET.

C'est vrai!... le moindre inanquement dans le répertoire bouleverse tout mou être, et un jour de clôture est un jour de relâche dans mon existence.

SCENE II.

MADemoisELLE JOUVENOT, MADemoisELLE DANGVILLE, MICHONNET, L'ABBE, LE PRINCE DE BOUILLON, QUINAULT, ET POISSON.

MICHONNET.

Allons, encore des étrangers qui viennent dans nos foyers, dans nos coulisses... (*Reconnaissant et saluant.*) Ah!... monsieur l'abbé de Chazeuil, monseigneur le prince de Bouillon! (*A part.*) Quand je pense que cet homme-là pourrait, d'un mot, me faire nommer sociétaire... je ne peux pas m'empêcher de le regarder avec respect!... Quelle bassesse!... moi, qui blâme ces dames et leurs parures!... (*Le prince, l'abbé, Quinault, Michonnet, descendent sur le devant du théâtre.*)

L'ABBE, s'adressant à Quinault.

Bonsoir, vizir!... On dit, monsieur Quinault, que vous serez admirable dans *Bajazet*.

LE PRINCE.

Ainsi que mademoiselle Duclos!

MICHONNET.

Et Adrienne donc!... sublime!

QUINAULT.

Oui, ça a fini par la gagner!... (*Souriant.*) Ce n'est pas la peine! car, sans me vanter, il n'y a pas dans le rôle de Roxane une seule intonation que je ne lui aie donnée...

MICHONNET, (*avec colère.*)

Par exemple!

QUINAULT, (*avec hauteur.*)

Qu'est-ce que c'est?

one—I would soon make you such an answer as wit and acuteness could inspire me.

QUINAULT.

(*Proudly.*) Check and mate—you are not clever enough for me, my dear.

POISSON.

You take quite a high tone with me, Mons. Quinault.

DANGVILLE.

Rather unpolite.

POISSON.

Well, well, since his sister, Mlle. Quinault, has married the Duke de Nevours, he fancies he is almost a duke and a peer. Now, speak the truth, do you want me to call you my lord!

QUINAULT.

Enough. Is the play to begin?

MICHONNET.

Trust me to give you notice in due time—I am a clock here.

JOUVENOT

A clock that always gives the right time.

MICHONNET.

True. The least fault in our representation puts me out of my temper; and when the theatre is closed one night, I lose, as it were, a day in my life.

SCENE II.

MADemoisELLE JOUVENOT, MADemoisELLE DANGVILLE, MICHONNET, L'ABBE, THE PRINCE DE BOUILLON, QUINAULT, AND POISSON.

MICHONNET.

Ah! ah! strangers again on our boards, in our green-room, (*recognizes them.*) Mons. Abbe de Chazeuil, my lord, Prince de Bouillon: (*aside.*) only to think that man could, with a single word, cause me to be elected a member—I can not forbid myself to consider him respectfully—What a baseness! and I blame the ladies for their diamonds.

ABBE.

(*Addresses Quinault.*) Good night, vizier! I have been told, Mons. Quinault, you will be admirable in *Bajazet*.

PRINCE.

No less than Mlle. Duclos.

MICHONNET.

And Adrienne—oh! she is sublime!

QUINAULT.

Yes! she begins to improve, (*with a smile.*) It was troublesome enough for me, as I can say, without pride, there is not in her part of Roxana a single accent I did not suggest to her.

MICHONNET.

(*With anger.*) What a shame!

QUINAULT.

(*Proudly.*) What is it?

MICHONNET.

Rien. (*A part.*) Encore un qui est sociétaire... sans cela!.. (*Regardant par la porte à droite.*) C'est Adrienne qui descend de sa loge... la voici.

L'ABBE.

Oui, vraiment, elle étudie son rôle!

MICHONNET.

Toute seule! (*A part et regardant Quinault*) et sans Monsieur... c'est étonnant!

SCENE III.

MADemoisELLE DANGEVILLE, MADemoisELLE JOUVENOT,
LE PRINCE, ADRIENNE, L'ABBE, MICHONNET, QUINAUT.

ADRIENNE, (*étudiant.*)

Du sultan Amurat je reconnais l'empire.
Sortez! que le sérail soit désormais fermé...
Non, ce n'est pas cela! (*Essayant une autre manière.*)
Sortez! que le sérail soit désormais fermé...
Et que tout rentre ici dans l'ordre accoutumé!

L'ABBE.

Superbe!

ADRIENNE.

Monsieur l'abbé de Chazeuil!

LE PRINCE.

Eblouissant!

MADemoisELLE JOUVENOT

Vous voulez parler des diamants?

LE PRINCE.

Ceux de la reine! fort beaux, en effet! Quand mademoiselle Lecouvreur voudra s'en défaire, je lui en ai déjà offert soixante mille livres. (*Mademoiselle Jovenot, mademoiselle Dangeville remontent vers la cheminée qui est au fond du théâtre. A Adrienne.*) Vous étudiez donc toujours? que cherchez-vous encore?

ADRIENNE.

La vérité.

L'ABBE, (*regardant Quinault.*)

Mais vous avez eu des leçons des premiers maîtres.

MICHONNET, (*à Quinault, qui veut sortir.*)

Restez donc, monsieur Quinault, on ne commence pas encore.

L'ABBE.

Pour le rôle de Roxane, par exemple!

ADRIENNE.

Eh! mon Dieu, non, par malheur! (*Apercevant Michonnet.*) Je me trompe, j'allais être ingrate en disant que je n'avais pas eu de maître. Il est un homme de cœur, un ami sincère et difficile, dont les conseils m'ont toujours guidée, dont l'affection m'a toujours soutenue... (*Passant près de Michonnet, à qui elle tend la main.*) Lui! et je ne suis sûre du succès que quand je lui ai entendu dire: C'est cela! c'est bien cela!

MICHONNET, (*à moitié pleurant.*)

Ah! Adrienne! vois-tu!.. ce trait-là... j'étouffe!

MICHONNET.

Nothing. (*Aside.*) He is a member too, or otherwise I would—(*looking through the door*) Here is Adrienne, here she comes.

ABBE.

'Tis she indeed! she is studying her part.

SCENE III.

MADemoisELLE DANGEVILLE, MADemoisELLE JOUVENOT,
THE PRINCE, ADRIENNE, THE ABBE, MICHONNET,
QUINAUT.

ADRIENNE.

(*Studying her part.*) I recognize the power of Amurath! Away! the harem shall be closed now—
And let every thing enter here in the accustomed order.
No—no—I am not right yet. (*She repeats the two lines in a different tone.*)

ABBE.

Excellent!

ADRIENNE.

Ah! the Abbe de Chezeuil!

PRINCE.

Dazzling!

JOUVENOT.

The diamonds, you mean?

PRINCE.

The Queen's gift! They are beautiful indeed! And when Mlle. Lecouvreur wishes to disembarass herself of such a treasure, I will give her what I offered her already, 60,000 livres. (*Addresses Adrienne.*) Well! Mlle. Adrienne, studying as usual, what are you still endeavoring to find out.

ADRIENNE.

Truth!

ABBE.

(*Looking at Quinault.*) You have received lessons from the first masters of your art.

MICHONNET.

(*Addresses Quinault, who seems to have a mind to make his exit.*) You can stay, Mons. Quinault, the play has not begun yet.

ABBE.

Roxana, for instance.

ADRIENNE.

Alas, no! very unfortunately, (*perceives Michonnet.*) I mistake—I was very near to show myself ungrateful, when I said I had no master. There is a kind-hearted man, a severe and faithful friend, whose advice has always guided me, whose encouragement has always cheered me, (*goes to Michonnet and takes him by the hand.*) Here he is—I never felt sure of my success, till he said to me: That's right, that's right.

MICHONNET.

(*Touched.*) Ah! Adrienne! Dear me—! such an action—I can not speak.

L'ABBE.

Mais, monsieur Michonnet, dites-moi comment, vous qui donnez de si bons conseils, vous êtes...

MICHONNET.

Comment je suis si mauvais, n'est-ce pas, monsieur l'abbé? je me le suis souvent demandé. Cela tient, je crois, à ce que je ne suis pas sociétaire.

L'ANNONCEUR.

Messieurs et Mesdames, le premier acte va commencer!

QUINAULT.

Et ces dames, qui ne sont pas prêtes!

ADRIENNE, (*traversant le théâtre et passant près de la glace.*)

Jo le suis.

MADEMOISELLE DANGEVILLE.

Et moi aussi, quoique je ne joue que dans la seconde pièce!

QUINAULT.

Mais mademoiselle Duclos?

MICHONNET.

Il y a un quart d'heure que je suis entré dans sa loge, où elle écrivait... tout habillée.

LE PRINCE.

Ah! elle écrivait!

MADEMOISELLE DANGEVILLE.

En costume! (*A l'abbé, qui lui parle de près.*) Prenez donc garde, l'abbé, vous chiffonnez le mien!

MICHONNET.

Il fallait que ce fût une épître bien pressée!

MADEMOISELLE DANGEVILLE, (*regardant le prince.*)

Où qu'on attendit avec bien de l'impatience.

LE PRINCE.

Qu'est-ce que cela signifie?...

MADEMOISELLE JOUVENOT, (*à demi-voix, au prince de Bouillon.*)

Je vais vous le dire... La fumée de chambre de mademoiselle Duclos...

LE PRINCE, (*souriant.*)

Pénélope?

MADEMOISELLE JOUVENOT.

Prétendait, tout à l'heure, en montrant une lettre, qu'elle avait là un petit billet que monsieur le prince paierait bien cher.

LE PRINCE.

Moi! le payer!

MADEMOISELLE JOUVENOT.

Ce qui donnerait à penser qu'il n'était pas pour vous! Après cela, c'est une supposition... parce que, chez nous, on fait d'infidélités... on suppose volontiers... on bavarde, on cause, on invente, et presque toujours cela se rencontre juste.

POISSON.

Le hasard!

LE PRINCE, (*à part.*)

O ciel! je cours interroger Pénélope. (*Bas, à l'abbé.*) Je vais, l'abbé, m'occuper de notre affaire...

ABBE.

(*Goes to Michonnet.*) I say, M. Michonnet, how is it possible you give such good advice, when you are yourself—

MICHONNET.

So bad, you mean, is it not, Mons. L'Abbe? Such is the question I did very often put to myself, and the only answer I found, is that I am not a member of the company.

BOY.

Ladies and gentleman, the first piece will begin directly

QUINAULT.

The ladies are not ready of course.

ADRIENNE.

(*Crosses the scene and goes to the glass.*) I am.

DANGEVILLE.

And I am ready, too, though I play only in the second piece.

QUINAULT.

But Mlle. Duclos.

MICHONNET.

Why! I gave her warning, about a quarter of an hour ago. She was quite dressed, and very busy writing.

PRINCE.

Writing, eh?

DANGEVILLE.

In full dress, and writing. (*To the Abbe who is near her.*) Do not tease me, Abbe, if you please.

MICHONNET.

It must have been something very particular.

DANGEVILLE.

(*Looks at the Prince.*) A letter impatiently waited for, no doubt!

PRINCE.

What is the matter?

JOUVENOT.

(*Apart with the Prince.*) I can tell you—Mlle. Duclos's maid—

PRINCE.

(*Smiles.*) Penelope.

JOUVENOT.

She showed me a letter a little while ago, and said the Prince would give a pretty price to see the contents of it.

PRINCE.

Me buy it!

JOUVENOT.

So that one would conjecture the letter is not for you. However, it is but a supposition, because here, in all that concerns women's tricks we are quick to suppose, to talk, to imagine—and it very often happens that we guess the truth.

POISSON.

A mere chance.

PRINCE.

(*Aside.*) I go this moment and ask Penelope. (*Apart with the Abbe.*) I am going about our business.

L'ABBE.

A merveille... Où vous retrouverai-je?

LE PRINCE.

Ici... après le troisième acte.

L'ABBE.

C'est convenu.

MICHONNET.

Allons, mademoiselle Jouvenot, allons, monsieur Quinault. *(Ces dames sortent par la porte à gauche, qui est celle du théâtre.)*

QUINAULT, *(que Michonnet presse toujours.)*

Me voici... me voici!... *(Rencontrant l'abbé.)* Après vous, monsieur l'abbé.

L'ABBE.

Après votre excellence turque!

LE PRINCE, *(à part.)*

Je me suis défilé de cette petite Pénélope... rien que ce nom-là, au théâtre, devait porter malheur. *(Il sort à droite.)*

SCENE IV.

ADRIENNE, assise à gauche, MICHONNET.

MICHONNET, *(regardant Adrienne, qui s'est remise à étudier son rôle à voix basse.)*

Dire qu'elle a une amitié pareille pour moi, et voilà cinq ans que j'hésite toujours à lui avouer... C'est tout simple... elle est sociétaire... et je ne le suis pas! Elle est jeune, et je ne le suis plus! Et puis aujourd'hui me semble un mauvais jour... attendons à demain... Il est vrai que demain je serai encore moins jeune... D'ailleurs, elle n'aime rien... que la tragédie... *(S'avançant en se donnant du courage.)* Allons!... *(Avec embarras, et s'approchant d'Adrienne.)* Tu étudies ton rôle?

ADRIENNE.

Oui.

MICHONNET, *(avec embarras.)*

A propos de rôle... et si ça ne te dérange pas... moi qui, depuis si longtemps... fais les confidents, j'aurais bien à mon tour... quelque chose.

ADRIENNE.

A me confier...

MICHONNET.

Oui, vraiment!... Tu te rappelles mon grand-oncle, l'épicier de la rue Férou?

ADRIENNE.

Sans doute

MICHONNET.

Eh bien! ce pauvre homme vient de mourir.

ADRIENNE.

Ah! tant pis!

MICHONNET.

Oui, oui, tant pis! Mais pourtant il me laisse sur son héritage dix bonnes mille livres tournois.

ADRIENNE.

Tant mieux!

ABBE.

Very well! Where shall I meet you again?

PRINCE.

Here, when the third act is over.

ABBE.

It is understood.

MICHONNET.

Now, Mademoiselle Jouvenot, Monsieur Quinault. *(Exit ladies by the door on the left that leads on the stage.)*

QUINAULT.

(Is hurried by Michonnet.) Here I am, *(meets the Abbe,)* after you, Abbe.

ABBE.

After your Turkish Excellency!

PRINCE.

(Exit on the right.) I always mistrust Penelope—her name only is unlucky.

SCENE IV.

ADRIENNE AND MICHONNET, *(remain.)*

MICHONNET.

(Looks at Adrienne, who is studying her part in a low voice.) Such friendship—and since these last five years I never dared to tell her. It is very simple. She is a member of the company, and I am not. She is and I am no more young. Suppose I put it off till to-morrow. True it is, that to-morrow I will be older yet; and moreover she loves nothing but tragedy. *(Comes nearer.)* Courage: *(to Adrienne,)* so you are studying your part?

ADRIENNE.

Yes, Michonnet.

MICHONNET.

(Embarrassed.) Apropos. If I do not disturb you—after having so long been a confidant—I would have also something.

ADRIENNE.

A confidence?

MICHONNET.

Yes! Do you remember my uncle, a grocer in the Rue du Péron?

ADRIENNE.

No doubt, I do.

MICHONNET.

Well! the poor man is dead.

ADRIENNE.

Ah! what a misfortune!

MICHONNET.

Misfortune, yes! But I am his only heir, and he has left ten thousand livres.

ADRIENNE.

A good luck.

MICHONNET.

Pas tant tant mieux !... parce que moi, qui, n'ai jamais eu tant d'argent, je ne sais qu'en faire, et ça me tourmente.

ADRIENNE.

(Souriant.) Tant pis, alors...

MICHONNET.

Pas tant... parce que ça m'a donné une idée qui ne me serait peut-être pas venue sans cela... celle de me marier...

ADRIENNE.

Vous avez raison... et si je le pouvais aussi... moi...

MICHONNET.

Ce ne serait pas loin de ta pensée ?

ADRIENNE.

N'avez-vous pas remarqué qu'ils disent tous, depuis quelque temps : Le talent d'Adrienne est bien changé !

MICHONNET.

C'est vrai !... il augmente !... Jamais tu n'as joué Phèdre comme avant-hier.

ADRIENNE.

N'est-ce pas ?... Ce jour-là, je souffrais tant ! j'étais si malheureuse !... (Souriant.) On n'a pas tous les soirs ce bonheur-là !

MICHONNET.

Et d'où cela venait-il !

ADRIENNE.

On parlait d'un combat !... et pas de nouvelles !... blessé... tué peut-être !... Ah ! tout ce qu'il y a dans le cœur de crainte, de douleur, de désespoir, j'ai tout deviné, tout souffert !... je puis tout exprimer maintenant, surtout la joie... je l'ai revu !

MICHONNET.

(Hors de lui.) Qu'entends-je, ô ciel !... tu aimes quelqu'un....

ADRIENNE.

Comment vous le cacher, à vous, mon meilleur ami ?

MICHONNET.

Mais... comment cela est-il arrivé ?

ADRIENNE.

C'était à la sortie du bal de l'Opéra ! de jeunes officiers, dont un joyeux souper égarait sans doute la raison (lequel d'entre eux, sans cela, eût osé insulter une femme ?) voulaient m'empêcher de regagner ma voiture, lorsqu'un jeune homme que je ne connaissais pas, s'écria : Messieurs, c'est mademoiselle Lecouvreur... vous la laisserez passer ; et comme mes quatre adversaires... (ils étaient quatre) se mirent à rire de cet ordre, par un mouvement plus prompt que la parole et avec une force surnaturelle, mon étrange protecteur renversa de chaque côté et d'un seul coup, deux de ses ennemis, puis m'enlevant dans ses bras et me portant jusqu'à ma voiture, il me déposa sur les coussins, au moment où nos jeunes officiers, qui s'étaient relevés, accouraient l'épée à la main : Monsieur, vous me rendrez raison ! — Très-volontiers ! — Vous commencerez par moi — par moi — par moi... Lequel choisissez-vous ? — Tous, répondit-il, en les chargeant à la fois... et, au cri que je poussai : ne craignez rien, restez, Mademoiselle, me dit-il, vous serez aux premières loges ; et nous, Messieurs, allons en scène ! — Que vous dirai-je ? quoique saisi de frayeur, je ne pouvais détacher mes yeux de ce spectacle... et si vous l'avez vu braver, en se jouant, la pointe de ces quatre épées dirigées contre sa poitrine, c'était le bras et le regard d'un héros. Loin de reculer, il les défiait ! il les appelait ! Il me semblait entendre :

MICHONNET.

Not so good ; because as I never had so much money, I do not know what to do with it, and I am perplexed about it.

ADRIENNE.

(Smiles.) 'Tis really a misfortune then !

MICHONNET.

Not exactly, because it has given me an idea I would have never conceived without it. I intend to get married.

ADRIENNE.

You are right. Ah ! if I could do so myself !

MICHONNET.

It would not be far from your mind.

ADRIENNE.

Do you not perceive every one says now that my talent has increased a great deal ?

MICHONNET.

True, it increases. You have played Phèdre lately as you never did before.

ADRIENNE.

You think so ? On that very day I was so much affected—so unhappy. (Smiles.) I can not have such a good chance every day.

MICHONNET.

What was the cause of your sorrow ?

ADRIENNE.

They spoke of a battle, and I had no information—Wounded—perhaps killed. Ah ! then I guessed, I felt all the pangs of fear, sorrow, and despair that may break a human heart. I can represent such feelings now, and happiness too. I have seen him again.

MICHONNET.

(Off his guard.) What do you mean ? By heavens, are you in love ?

ADRIENNE.

I can not help confessing it to you, my best friend.

MICHONNET.

But how did that happen ?

ADRIENNE.

One night, as I was quitting the hall at the opera, a party of young officers, who had lost their senses in a gay supper, (or otherwise none of them could have insulted a woman,) endeavored to hinder me from reaching my carriage, when a young man, a perfect stranger, cried out : Gentlemen, this is Mlle. Lecouvreur, allow her to pass. The enemy, which numbered four individuals, began to laugh at this order, when my strange protector, with a supernatural strength, pushed down two of them, and, lifting me in his arms, placed me safe in my carriage. During that time the young officers had recovered their senses and, with their swords unsheathed, came to him and asked satisfaction. You'll begin with me—with me—with me—with me—shouted four voices. Which will you take first ? All at once, retorted my champion. I screamed. Don't be frightened, Mademoiselle, said he, you are in the best box ; and now, gentlemen, let us begin the play. What shall I say ? Though I was stricken with fright, I could not turn my eyes from the scene. There he was with his one sword opposed to four. Oh ! if you could have seen him, as he was defying and calling them. He was a hero, and these famous lites came to my mind :

Paraissez, Navarrais, Maures et Castillans,
Et tout ce que l'Espagne a produit de vaillants!

Mais, aux cris de la foule, le guet arrivait de tous côtés... Nos adversaires, honteux de leur nombre et redoutant les flambeaux, disparaissaient l'un après l'autre du champ de bataille...

Et le combat finit faute de combattants!

MICHONNET.

Et tu l'as revu?

ADRIENNE.

Dès le lendemain!... Pourrais-je l'empêcher de se présenter chez moi, de venir s'informer de mes nouvelles, surtout quand il m'eût avoué que lui, étranger simple officier, n'avait de fortune, de titres, de nom même à attendre que de son courage... Voilà ce qui le rendait si redoutable pour moi!... Riche et puissant, peu m'importait; mais pauvre, mais malheureux, mais ne rêvant, comme moi, que l'amour et la gloire, comment lui résister?

MICHONNET.

O ciel!

ADRIENNE.

Parti, depuis trois mois, pour chercher fortune avec le jeune comte de Saxe, fils du roi de Pologne, son compatriote, il est revenu ce matin, et sa première visite a été pour moi; mais son général, mais le ministre, qui l'attendaient à Versailles, ont abrégé encore le peu d'instant qu'il me donnait; aussi, ce soir, il me l'a promis, il viendra ici au théâtre!

MICHONNET.

Il viendra!

ADRIENNE.

Me voir jouer Roxane!

MICHONNET.

Ah! mon Dieu! et dans quel état te voilà! Ce trouble... cette émotion... tu ne pourras rien détailler... rien calculer!

ADRIENNE.

Qu'importe!

MICHONNET.

Ce qu'il importe!... c'est qu'aujourd'hui, pour la première fois, tu joues ce rôle avec la Duclos!

ADRIENNE.

(Sans l'écouter.) Soyez tranquille!...

MICHONNET.

Je ne le suis pas! Il faut du calme et du sangfroid, même dans l'inspiration. La Duclos se possédera... elle profitera de ses avantages... tandis que toi... tu ne verras que lui...

ADRIENNE.

(Avec passion.) C'est vrai!... Et si, dans la salle, mon œil le découvre...

MICHONNET.

(Avec désespoir.) Tu es perdue!... Ne t'occupe que de ton rôle... L'amour passe, mais un beau rôle, une belle création, un triomphe éclatant, cela reste toujours! (D'un air suppliant.) Voyons! est-ce qu'il ne t'est pas possible de ne pas penser à lui?

ADRIENNE.

Hélas! non!

MICHONNET.

Pour ce soir, du moins! Adrienne, mon enfant, sois magnifique! je t'en supplie, sois magnifique; si ce n'est

Appear now, Navarrese, Maures, and Castillans,
And you the bravest men from Spain.

But people began to crowd near them. The watch came up and our enemy, ashamed of its number, vanished suddenly, and the fight was ended, as there were no more fighters.

MICHONNET.

And you have seen him since?

ADRIENNE.

The next day. I could not hinder him from calling on me, as he wanted to know whether my health had been injured. He confessed he was only a poor officer, with no other fortune or title but his courage, and so he was the more dangerous for me. Had he been a rich and powerful man, I should not have feared him; but he was poor, humble, love and glory were for him as well as for me the only promises of life. I could not resist him.

MICHONNET.

Good heavens!

ADRIENNE.

Three months ago he went to seek his fortune with his countryman, the young Count of Saxe, the son to the King of Polonia, but he returned this morning, and his first visit was for me. He was wanted at Versailles by his general and the prime minister, so the few moments he could give me were shortened still more, but he has promised to come here this evening.

MICHONNET.

Promised to come!

ADRIENNE.

Yes, and to see me act Roxane.

MICHONNET.

Ah! dear me, and in what state are you now? What a trouble—what an emotion. You will not be able to enter into all the particulars of your part.

ADRIENNE.

Oh! never mind that!

MICHONNET.

Never mind, you say; but you play, to-night, for the first time with La Duclos.

ADRIENNE.

(Without listening to him.) Do not be alarmed.

MICHONNET.

I am alarmed. Calm and presence of mind are requisite even in the middle of excitement. La Duclos will be master of her senses; she will take all her advantages, and you will pay attention to nothing, to no body but him.

ADRIENNE.

(With strength.) 'Tis true—and if my eyes should meet his in the house—

MICHONNET.

(Desperately.) You are lost! Mind only your part. Love is soon forgotten, but a grand triumph is remembered for ever. (In a suppliant tone.) Now, is it not possible for you to be a moment without thinking of him?

ADRIENNE.

It is impossible.

MICHONNET.

Ah! do, to-night only. Adrienne, my dear child, I beseech you, be beautiful, magnificent—if not for me, at

pas pour moi, ch bien! quo ce soit daus l'intérêt même de cette folle passion! L'amour des hommes ne vit que d'amour-propre! ... et si la Duclos l'emportait sur toi ... si tu n'étais pas la plus belle! ...

ADRIENNE.

Je le serai!

MICHONNET.

Merci!

ADRIENNE.

C'est plutôt à moi de vous remercier, mon excellent ami! ...

MICHONNET.

(*A part.*) Dis plutôt: imhécile de Michonnet! ... Il y a un endroit que tu négliges toujours:

N'aurais-je tout tenté que pour une rivale! ...

Vois-tu, Adrienne ... cette pauvre femme! ce qui excite encore plus son dépit, c'est que c'est justement pour une rivale que ... tu sais ... et alors ... elle éprouve ... là ... elle se dit ... Je ne peux pas bien rendre l'expression ... mais, tu me comprends.

ADRIENNE, (*déclamant.*)

N'aurais-je tout tenté que pour une rivale!

MICHONNET.

(*Avec joie.*) C'est cela!

ADRIENNE.

Ne craignez rien! ... Mais vous ... ce que vous voulez me dire ... tout à l'heure ... de vos idées de mariage?

MICHONNET.

Non, c'est inutile, ce n'est plus le moment ... Je te laisse étudier. (*A part.*) Allons, j'ai beau faire, je ne peux pas sortir de mon emploi de confident ... Et l'héritage de mon oncle, et mes projets ... (*Essuyant une larme.*) No pensons plus à rien ... à rien au monde! ... (*Il fait quelques pas pour sortir par la porte à gauche et revient près d'Adrienne, qui vient de traverser le théâtre et repasse à droite.*) Bois une gorgée d'eau en entrant en scène, et surtout n'oublie pas ... tu sois ... ton ... en fin, commetu as dit ... (*Il sort.*)

SCENE V.

MAURICE, ADRIENNE.

ADRIENNE, (*A droite, étudiant.*)

Mes bragues, mes complots ... ma trahison fatale ... N'aurais-je tout tenté que pour une rivale! ...

Que pour une rivale! ...

MAURICE.

(*Se tournant du côté des bustes et des portraits qu'il regarde.*) C'est beau, le foyer de la Comédie française ... beau de gloire et de souvenirs ... Rien qu'en traversant ces longs corridors, où semblent errer tant d'ombres illustres ... on sent là comme un certain respect, surtout quand on y vient, comme moi, pour la première fois ... Aussi, je l'espère, personne ne m'y connaît ... pas même Adrienne ... le mystère est le dernier égard que je dois à madame de Bouillon.

ADRIENNE.

(*Levant les yeux et l'apercevant.*) Maurice!

MAURICE.

Adrienne!

least for the sake of your love. Vanity makes up a great deal of the love of men, and if La Duclos were to beat you—if you were not more beautiful than she—

ADRIENNE.

I shall be!

MICHONNET.

Ah! thank you.

ADRIENNE.

It is I rather who must thank you, my excellent friend.

MICHONNET.

(*Aside.*) A pretty fool I was. (*To Adrienne.*) There is a passage you do not mind enough, I think, in your part, when you say: All that I tried for a rival's sake. Mind, Adrienne, the poor woman confesses what makes her so angry; it is because all that she did turned only to the advantage of her rival—so that—she feels—you know—she says—I can not explain that better, but you understand me.

ADRIENNE.

(*Recites.*) All that I tried for a rival's sake.

MICHONNET.

(*Joyfully.*) That's it.

ADRIENNE.

Fear nothing—but what were you about to say—just now—your marriage?

MICHONNET.

'Tis useless now, the time is over; you must study. (*Aside.*) After all I must always play my part of a confident—and my uncle's fortune—my projects—(*wipes a tear away*)—no more of that—nothing in the world. (*Goes toward the door and comes back to Adrienne.*) Drink some water before going on the stage, and mind the line—you know—just as you have said it now. (*Exit.*)

SCENE V.

MAURICE, ADRIENNE.

(*Enter Maurice, Adrienne is studying.*)

MAURICE.

A beautiful place it is here—so much glory—so many recollections—when one walks only through these long lobbies, and for the first time, as I do just now, one must be impressed with a certain feeling of respect. I hope no body knows me here, not even Adrienne. Mystery is the first consideration I owe to the Princess of Bouillon.

ADRIENNE, (*perceives him.*)

Maurice!

MAURICE.

Adrienne!

ADRIENNE.
Vous ! ici !

MAURICE.
J'étais arrivé le premier, ou peu s'en faut, pour ne rien perdre de vous !

ADRIENNE.
Miséricorde ! on vous aura pris pour un clerc de procureur !

MAURICE.
Soit ! ceux-là s'y connaissent aussi bien que d'autres ; car, au nom seul d'Adrienne, ils tressaillent et crient : Bravo ! Mais la toile s'était levée, je ne voyais que le grand vizir et son confident.

ADRIENNE.
Patience !
MAURICE.

Je n'en ai pas quand je suis si près et si loin de vous... J'ai aperçu une petite porte par laquelle venait de passer une façon de gentilhomme... Puisqu'il entraînait, j'en pouvais faire autant... On ne passe pas ! Que demandez-vous ?—Mademoiselle Lecouvreur... J'ai à lui parler... Elle m'attend...

ADRIENNE.
Imprudent !... me compromettre !

MAURICE.
En quoi ? Parce qu'on n'est pas gentilhomme de la chambre, on n'a pas le droit de vous admirer de près... Il faut, à l'écart, dans un coin de la salle, frémir ou sangloter, sans vous remercier de ce cœur que vous avez fait battre ou de cette tête que vous avez exaltée... Il aurait fallu attendre jusqu'à ce soir pour vous dire : Adrienne, je t'aime !

ADRIENNE.
(Mettant un doigt sur sa bouche.) Silence ! Roxane va vous entendre ! Mais, avant que je vous renvoie, dites-moi bien vite, car à peine ce matin ai-je pu vous entrevoir... avez-vous fait de bien belles actions ?... me rapportez-vous quelque beau trait bien héroïque ?

MAURICE.
Ah ! s'il n'avait tenu qu'à moi !...

ADRIENNE.
Vous êtes trop difficile ! Votre jeune général, le comte de Saxe, dont on dit tant de bien, et que je voudrais bien voir, est-il satisfait de vous, Monsieur ?

MAURICE.
Oh ! le comte de Saxe est plus difficile encore que moi... Mais enfin, je ne l'ai pas quitté et j'ai été blessé !

ADRIENNE.
Près de lui ?

MAURICE.
Très-près.

ADRIENNE.
C'est bien ! l'idée seule de vous savoir blessé me fait frémir, et cependant il me semble qu'en suivant les périls, vous suivez votre route ; que les chemins qui s'élèvent sont les vôtres !... Jo vous ai déjà vu l'épée à la main, et quand je vous écoute, quand vous me racontez, en riant, quelque-une de vos actions de guerre... ne vous moquez pas de mes présages... Je devine en vous un grand homme, un héros !

MAURICE.
Enfant !

ADRIENNE.
You hero !

MAURICE.
I was the first in the house, for fear of missing something from you.

ADRIENNE.
Dear me ! they must have mistaken you for a procurer's clerk.

MAURICE.
Perhaps ! Such people are as good listeners as any others, and your name only makes them tremble and cry out, Bravo ! But the curtain was up, and I saw nothing but the Vizier and his confident.

ADRIENNE.
Patience !
MAURICE.

I have none when I am so far and so near you. I perceived a door through which a kind of a gentleman passed. Since he was admitted I could hope not to be refused. No admittance, they said ; what do you want ? Mademoiselle Lecouvreur—I want to speak to her—she expects me.

ADRIENNE.
How imprudent to compromise me thus !

MAURICE.
Compromise ! Not at all. Is it necessary to be one of the gentlemen in waiting to their majesties, to have a right to speak to you ? Must one stay in a corner of the house, without being allowed to come and offer you his thanks for having made his heart tremble with emotion ? Why ! could I wait any longer to tell you—I love you ?

ADRIENNE. (puts her finger upon his mouth.)
Silence ! Roxana can overhear you. But before I bid you to go, let me know—as I had scarcely time enough to see you this morning—what are your glorious deeds ? Have you any thing of the kind to tell me ?

MAURICE.
Ah ! if I could have had my way !

ADRIENNE.
You require too much ! And is your young general, the Count of Saxe, satisfied with you ? he whom I have heard praised so much, and I am so anxious to behold !

MAURICE.
Oh ! the Count of Saxe is still more severe than I am. But I never quitted him, and I was wounded.

ADRIENNE.
Near him ?

MAURICE.
Very.

ADRIENNE.
Well, the idea of your being wounded makes me shudder, and nevertheless I think that your path is one of perils, and that you must follow it. I have seen you already, sword in hand, and when you tell me, with a smile, some of your warlike actions—do not laugh at me—I guess you will be a great man, a hero !

MAURICE.
Child !

ADRIENNE.

Oh ! je m'y connais ! je vis au milieu des héros de tous les pays, moi ! Eh bien ! vous avez donc l'accent, dans le coup d'œil, je ne sais quoi qui sent son Rodrigue et son Nicomède... aussi, vous arriverez !

MAURICE.

Vous croyez ?

ADRIENNE.

Vous arriverez !... Je saurai bien t'y forcer.

MAURICE.

Comment ?

ADRIENNE.

Je vous vanterai tant le comte de Saxe, votre jeune compatriote, dont toutes ces dames raffolent, qu'il faudra que vous l'égaliez, ne fût-ce que par jalousie !

MAURICE.

(*Souriant.*) Je n'ai pas idée que je sois jamais jaloux de lui.

ADRIENNE.

Présomptueux ! mais avez-vous vu le ministre ?

MAURICE.

Pas encore, mais je vais lui écrire.

ADRIENNE.

Oh ! non, n'écrivez pas !

MAURICE.

Pourquoi ?

ADRIENNE.

Parce que, vous savez... l'orthographe...

MAURICE.

Eh bien ?

ADRIENNE.

Eh bien ! la première lettre de vous que j'ai reçue était bien chaleureuse, bien tendre, et elle m'a touchée profondément, mais en même temps elle m'a fait rire aux larmes... une orthographe d'une invention !

MAURICE.

Qu'importe ? je ne veux pas être de l'Académie.

ADRIENNE.

Ce n'est pas cela qui vous en empêcherait. Mais vous savez bien que je me suis chargée de faire votre éducation, moi Sarrate, de vous polir l'esprit...

MAURICE.

Et moi, je n'ai point oublié mes promesses ! que de fois, hélas, j'ai appris des scènes de Corneille !

ADRIENNE.

Vous pensiez à Corneille ?

MAURICE.

Non pas à lui, mais à vous, qui l'interprétez si bien !

ADRIENNE.

Et ce petit exemplaire de La Fontaine, que je vous avais donné en partant ?

MAURICE.

Il ne m'a jamais quitté... il était là, toujours là... à telles enseignes qu'il m'a sauvé une balle dont il a gardé l'empreinte... voyez plutôt ?

ADRIENNE.

Et vous l'avez lu ?

ADRIENNE.

Oh ! I know all about that ! I live with heroes of all countries, and you have something of Rodriguez and Nicodemus—you will succeed certainly.

MAURICE.

Do you think so ?

ADRIENNE.

You will, I say, and I shall oblige you to be great.

MAURICE.

How ?

ADRIENNE.

I shall ever praise the Count de Saxe, your young countryman, whom all ladies love so much, and you'll try to be equal to him, if it were only out of jealousy.

MAURICE, (*smiles.*)

I do not think he may ever make me jealous.

ADRIENNE.

What a vanity ! Did you see the minister ?

MAURICE.

Not yet. I shall write to him.

ADRIENNE.

Oh ! no. Do not write.

MAURICE.

Why ?

ADRIENNE.

Because—your orthography—you know—

MAURICE.

Well ?

ADRIENNE.

Well ! the first letter I received from you was warm and tender—I was very much affected by it indeed ; but at the same time, it made me laugh heartily—such a singular orthography !

MAURICE.

Never mind ! I do not want to be admitted in the French Academy.

ADRIENNE.

That would not be an obstacle. But you know I must be your teacher, and finish your instruction.

MAURICE.

I did not forget what I promised you ; and many times I have learned by heart some lines from Corneille.

ADRIENNE.

You remembered Corneille.

MAURICE.

Not him, but you, who are such a good interpreter of his genius.

ADRIENNE.

And the little fable-book by La Fontaine, which I gave you when you left me ?

MAURICE.

I never parted with it. I keep it always here. It has even kept the mark of a ball which I would have received in my body, had it not been for its protection.

ADRIENNE.

Did you read it ?

MAURICE.
Ma foi, non !

ADRIENNE.
Pas même la fable des Deux Pigeons, que je vous avais recommandée ?

MAURICE.
C'est vrai... mais, pardonnez-moi, ce n'est qu'une fable.

ADRIENNE.
Une fable ! vous ne voyez là qu'une fable !
(*Récitant.*)
Deux pigeons s'aimaient...
(*Avec expression.*)
D'amour tendre.

MAURICE.
Comme nous !
ADRIENNE.
L'un d'eux, s'ennuyant au logis,
Fut assez fou pour entreprendre
Un voyage en lointain pays !

MAURICE.
Comme moi !
ADRIENNE.
L'autre lui dit : Qu'allez-vous faire ?
Voulez-vous quitter votre frère ?
L'absence est le plus grand des maux !
Non pas pour vous, cruel !

MAURICE.
Est-ce qu'il y a cela ?
ADRIENNE, (*continuant.*)
Hélas ! dirai-je, il pleut !
Mon frère a-t-il tout ce qu'il veut,
Bon souper, bon gîte et le reste !

MAURICE.
Le reste ! ah ! après ? après ?
ADRIENNE.
(*Souriant.*) Après ? Ah ! cela vous intéresse donc, Monsieur ? et si je vous disais les malheurs de celui qui s'éloigne... et plus encore, ingrat, les tourments de celui qui reste... (*Vivement.*) Non, non !
Voilà nos gens rejoints, et je laisse à juger
De combien de plaisirs ils payèrent leurs peines !
Amants, heureux amants, voulez-vous voyager !
Que ce soit aux rives prochaines,
Soyez-vous l'un à l'autre un monde toujours beau,
Toujours divers, toujours nouveau ;
Tenez-vous lieu de tout... comptez pour rien le reste.

MAURICE.
Ah ! quand c'est vous qui lisez, quelle différence ! c'est bien mieux que La Fontaine !

ADRIENNE.
Impie !

MAURICE.
A votre voix, mon cœur s'ouvre, mon intelligence s'élève tout me devient facile !

ADRIENNE.
Tout !... même l'orthographe !

MAURICE.
A quand ma première leçon ?

MAURICE.
No, I confess.

ADRIENNE.
Not even the fable of the two pigeons which I pointed out to you ?

MAURICE.
It is true—excuse me—but it is nothing but a fable.

ADRIENNE.
A fable ! You see nothing else in it ?
(*Recites.*)
Two pigeons loved each other
(*With expression.*)
Tenderly.

MAURICE.
As we do.
ADRIENNE.
One of them getting tired of his home,
Was fool enough to undertake
A voyage to distant countries.

MAURICE.
As I did.
ADRIENNE.
The other told him : What project is yours ?
Will you really leave your brother ?
Absence is the greatest of evils :
Not for you, cruel being.

MAURICE.
Is it so ?
ADRIENNE, (*proceeds.*)
Alas ! shall I say, it rains,
My brother, perhaps, has not all he wants,
A good supper, good home, and the other comforts.

MAURICE.
What comforts, speak, speak.
ADRIENNE, (*smiling.*)
Well, sir, you take some interest in this fable, do you ? and were I to tell you what misfortunes befell the departed—more than that, ingrate, the torments of him who remains, (*with vivacity.*) No ! no !
Our folks meet again, and one can imagine
What pleasures repaid them for their sorrows.
You happy lovers, do you intend to travel ?
Let it be to the nearest place ;
To each other be a glorious world,
Always different and still ever new.
Live merely for mutual happiness—never mind others.

MAURICE.
Ah ! when you read, what a difference ! It is much better than La Fontaine.

ADRIENNE.
What impiety !

MAURICE.
When you speak, my heart seems to open itself ; my intellect enlarges, every thing is easy.

ADRIENNE.
Even the orthography !

MAURICE.
When will you give me my first lesson ?

ADRIENNE.

Ce soir, après le spectacle, venez me chercher...voici mon entrée.

MAURICE.

Adieu

ADRIENNE.

Vous allez dans la salle? Vous m'écoutez...*(Avec tendresse.)* Tu me regarderas?

MAURICE.

Aux premières, à droite.

ADRIENNE.

Que je vous voie bien! que je vous adresse tous mes vœux! je tâcherai d'être belle! oh! oui, je serai belle!*(Elle sort.)*

MAURICE.

A ce soir!

SCENE VI.

MADemoisELLE JOUVENOT, LE PRINCE DE BOUILLON.

LE PRINCE.

(Avec agitation.) Merci, Mademoiselle, merci, je n'oublierai jamais le service que vous m'avez rendu!...

MADemoisELLE JOUVENOT.

C'était donc vrai!

LE PRINCE.

Que trop!...

MADemoisELLE JOUVENOT.

Voyez le hasard! enchantée de vous avoir été agréable!

LE PRINCE.

Ah! vous appelez cela agréable!...*(Avec colère.)* Eh bien! oui!...car je ne désireis qu'une occasion de rompre avec elle.

MADemoisELLE JOUVENOT.

Il fallait donc le dire!...si j'avais su plus tôt que cela vous fit plaisir!...

LE PRINCE.

(Avec impatience.) Eh! Mademoiselle

SCENE VII.

MADemoisELLE JOUVENOT, *(va s'asseoir devant la cheminée du fond et se chauffe les pieds.)* LE PRINCE, L'ABBE, *(entrent vivement par la seconde porte à droite et se retournant avec agitation)*

LE PRINCE.

(Courant à lui.) Ah! c'est toi, l'abbé!...Viens donc recevoir mes consolations...ou plutôt me prodiguer les tiennes.

L'ABBE.

Comment cela?

LE PRINCE.

L'aventure la plus piquante pour nous deux...

L'ABBE.

(A part.) Est-ce qu'il s'agit de sa femme?

ADRIENNE.

To-night. When the play is over, come and fetch me—I must go.

MAURICE.

Adieu!

ADRIENNE.

Go and take your seat in the house: you will listen to me, *(tenderly,)* you will look at me?

MAURICE.

Yes, the first tier on the right.

ADRIENNE.

Let me see you well! I shall address to you the lines of my part. I shall endeavor to be admirable! oh! yes, I shall be admirable. *(exit.)*

MAURICE.

Adieu! till to night.

(exit.)

SCENE VI.

*(Enter the Prince and Madlle. Jovenot.)*PRINCE, *(seems agitated.)*

Thank you, Mademoiselle, I shall never forget the service I owe you.

JOUVENOT.

It was true then.

PRINCE.

Too true!

JOUVENOT.

What a chance! I am glad to have caused you any pleasure.

PRINCE.

Do you call that pleasure? *(with anger.)* Well, you are right, I wanted only an occasion to quit her.

JOUVENOT.

What! did you not say so before? I could have obliged you sooner.

PRINCE.

(Impatient.) Mademoiselle!

SCENE VII.

MADemoisELLE JOUVENOT, THE PRINCE, THE ABBE.

PRINCE.

(Affecting gaiety.) O my dear Abbe! come and receive my consolations, or offer me yours rather.

ABBE.

What is it?

PRINCE.

It is a strange adventure for us both.

ABBE.

(Aside.) Does he mean any thing about his wife?

LE PRINCE.

Pour toi, d'abord... tu sais notre pari de tantôt, ces deux cents louis... au sujet du comte de Saxe...

L'ABBE.

(*Vivement.*) Le comte de Saxe... je viens de me rencontrer nez à nez avec lui... comme il sortait de ce foyer... il y vient donc?

LE PRINCE.

Preuve de plus!... et j'aurais, parbleu, bien voulu le voir.

L'ABBE.

Nous le trouverons au numéro trois des premières loges.

LE PRINCE.

A merveille! il s'agissait de découvrir sa passion régnante...

L'ABBE.

Où, vraiment....

LE PRINCE.

Je n'ai pas été loin pour cela... (*Montrant mademoiselle Jouvenot.*) Tout m'a si bien secondé qu'il ne te reste plus, mon cher, qu'à l'exécuter.

L'ABBE.

Sur le vu des preuves...

LE PRINCE.

C'est bien ainsi que je l'entends... lis d'abord et dis-moi ton avis sur ce billet d'invitation... tiens... (*Le lui donnant.*) Il n'est pas long, mais clair et précis!...

L'ABBE.

(*Lisant.*) "Pour des motifs politiques que vous connaissez mieux que personne, on désire vous entretenir ce soir à dix heures, dans le plus rigoureux tête-à-tête, en ma petite maison de la rue Grange-Batelière, que j'ai fait dernièrement meubler! Amour et discrétion! — Signé CONSTANCE!"

LE PRINCE.

(*Avec colère.*) La signature de la perfide Duclos.

L'ABBE.

(*Avec étonnement.*) Constance!

LE PRINCE.

Eh oui! vraiment! le nom ne fait rien à la chose!... Je tiens ce billet de Pénélope, sa femme de chambre.

L'ABBE.

Qui vous l'a remis?

LE PRINCE.

Ou plutôt vendu à un taux d'autant plus exorbitant...

L'ABBE.

Qu'ici ces valeurs-là ne sont pas rares!

LE PRINCE.

(*Parlant à un domestique.*) Ce billet au numéro trois des premières, sans dire de quelle part. (*Revenant près de l'abbé.*) Et maintenant, mon cher abbé, j'ose compter sur toi!...

L'ABBE.

Et pourquoi?

LE PRINCE.

Pour te rendre témoin d'un éclat que je me dois à moi-même; je veux d'abord ce soir tout briser chez elle.

PRINCE.

For you at first. You remember our bet--the two hundred louis--about the Count of Saxe?

ABBE.

I have just met him; he was leaving this place here; he is admitted then.

PRINCE.

Another proof! And I should have been glad to see him.

ABBE.

We shall find him in the box number three on the first tier.

PRINCE.

Very well. I was to find out who was the person that had won his heart.

ABBE.

Yes, exactly.

PRINCE.

I have not been very far to know it. (*Looks at Mlle Jouvenot.*) Circumstances have served me so well that you can pay the money now.

ABBE.

I want to see the proof.

PRINCE.

It is well understood. In the first place, read that billet, and tell me what you think of it. (*Gives the billet.*) It is not long, but very plain indeed.

ABBE.

(*Reads.*) "For political reasons, you are better than any one aware of, you are desired to come to-night at ten o'clock, in my private house of La Grange Batelière, which has been recently furnished by me. Love and discretion! Signed, CONSTANCE."

PRINCE.

(*With anger.*) The signature of the faithless Duclos!

ABBE.

(*With astonishment.*) Constance!

PRINCE.

Oh! the name is nothing. Penelope, the Duclos' maid, gave me the billet.

ABBE.

She gave it to you?

PRINCE.

Or sold rather, at so extravagant a price—

ABBE.

Such things are not very scarce here.

(*Enter a servant.*)

PRINCE.

(*To the servant.*) This billet to the gentleman in the box number three, first tier, without mentioning from whose part it is sent. (*To the Abbe.*) And now, Abbe, I think I may rely upon you.

ABBE.

What for?

PRINCE.

You will be witness of the noise I shall make. I shall break every thing in her house to night.

L'ABBE.

C'est de plus mauvais goût pour un abbé et un savant!

LE PRINCE.

Quand la science est trahie!...

L'ABBE.

La science doit savoir se taire!... Le bruit est permis au comte de Saxo... à un soldat, mais à vous, presque parent de la reine... à vous, un homme marié, ce serait un scandale...

LE PRINCE.

On saura toujours l'anecdote... parce qu'ici, au Théâtre-Français... Tiens, (*Montrant mademoiselle Jouvenot*) voilà déjà mademoiselle Jouvenot qui n'a encore vu personne, et qui peut-être a déjà trouvé moyen de le dire.

L'ABBE.

Prévenez-la... Racontez l'histoire à tout le monde!... Faites mieux encore... une vengeance digne de vous... Les deux amants n'avaient-ils pas résolu de passer cette soirée dans le plus rigoureux tête-à-tête, dans cette petite maison qui vous appartient?

LE PRINCE.

Je le crois bien! louée et meublée à mes frais.

L'ABBE.

Raison de plus!... je ferais comme chez moi... un souper galant, délicieux, où j'inviterais ce soir toute la Comédie française, toutes ces dames.

LE PRINCE.

Un souper galant... délicieux...

L'ABBE.

C'est moi qui paie, j'ai perdu le pari.

LE PRINCE.

C'est juste!

L'ABBE.

Au lieu du tête-à-tête, une surprise... un coup de théâtre, tableau mythologique.

LE PRINCE.

Mars et Vénus.

L'ABBE.

Surpris par... (*S'interrompant*.) Ballet-comédie, vengeance en un acte! Vous de votre côté, allez faire vos invitations.

LE PRINCE.

Toi, du tien, le plus grand secret avec la Duclos... et nous aurons ce soir un succès d'enthousiasme. (*On entend un grand bruit de bravos.*) Tiens, nous y sommes déjà...

MICHONNET.

(*Entrant.*) Eh! oui, c'est Adrienne! Entendez-vous, toute la salle applaudit; mademoiselle Duclos ne sait déjà plus où elle en est.

LE PRINCE.

Bravo! cela commence.

MICHONNET.

Que dit-il?

LE PRINCE.

(*Avec colère.*) Bravo!... bravo!... bravo, Adrienne! (*Ils sortent.*)

ABBE.

It is a bad thing to do, for men of our character.

PRINCE.

I am betrayed!

ABBE.

You must keep quiet. The Count de Saxo, a soldier, does not fear scandal; but you, who are a kindred to our queen, and a married man—it would be a shame.

PRINCE.

The story will always be spread about—you understand here—at the Comédie Française. (*Pointing to M^{lle} Jouvenot.*) Here is M^{lle} Jouvenot, who, without having seen any one, has perhaps reported the adventure to some one.

ABBE.

Be the first, then, to tell it to every body yourself; and something better, have a vengeance worthy of yourself. The two lovers intend to spend the evening privately together, in a house that belongs to you.

PRINCE.

I paid for the house, and the furniture, too.

ABBE.

So much the better. Were I you, I should act as the master of the house, and invite all the ladies here to a delicious supper in that very house.

PRINCE.

Delicious supper!

ABBE.

I shall pay for it, since I have lost.

PRINCE.

True.

ABBE.

Instead of a *tête-à-tête* a surprise; *tableau* something borrowed from mythology.

PRINCE.

Mars and Venus.

ABBE.

Overtaken by (*stops*) a ballet, a comedy, a vengeance in one act! Go and invite your guests for to-night.

PRINCE.

Be careful not to let the Duclos have any suspicion, and we shall have an enthusiastic success. (*Numerous cheers.*) Methinks I am there already.

(*Enter Michonnet.*)

MICHONNET.

Yes, it is Adrienne. Do you hear, the whole house greets her with cheers. M^{lle} Duclos has almost lost her senses.

PRINCE.

Bravo! 't is a beginning.

MICHONNET.

What does he say?

PRINCE.

(*With anger.*) Bravo! bravo Adrienne! (*Exeunt Prince and Abbe.*)

MICHONNET.

Jusqu'à celui-ci, qu'elle a gagné et subjugué... Une preuve pareille de tact et de goût! (*À part.*) Je ne l'en aurais pas cru capable.

SCENE VIII.

MICHONNET.

(*Seul, écoutant vers la gauche.*) Ah! nous voilà au monologue, et maintenant quel silence! comme elle les tient tous enchaînés à sa parole! (*Comme s'il l'entendait.*) Bien! bien! pas si vite, mon Adrienne! c'est cela! Ah! quel accent, comme c'est vrai! Applaudissez douc, imbéciles... (*On applaudit.*) C'est bien heureux!... divine!... divine!... (*Avec jalousie.*) Ah! elle l'a aperçu, c'est évident, il est dans la salle! et penser que c'est pour un autre qu'elle joue ainsi! qu'elle le regarde en ce moment! qu'elle puise dans ses yeux tout ce génie!... c'est horrible! (*Entendant un vers.*) Comme c'est dit... c'est délicieux... je deviens fou, je ris, je pleure... je meurs de douleur et de joie! Oh! Adrienne, en t'écoutant, j'oublie tout, même ma jalousie, même... (*Cherchant autour de lui.*) même les accessoires... où donc est la lettre de Fatime? jo la tenais tout à l'heure!... est-ce que je l'aurais perdue? Pour la première fois, depuis vingt ans, il y aurait erreur ou omission par ma faute... c'est qu'une lettre turque n'est pas comme une autre, cela ne se remet point par la petite poste. (*Il cherche dans la table.*)

SCENE IX.

MAURICE, (*entrant par la porte de droite.*)

MAURICE.

Par saint Arminius, mon patron, maudit soit le duché de Courlande!

MICHONNET.

(*Cherchant toujours.*) Ah! dans ce tiroir.

MAURICE.

Manquer à mon rendez-vous avec Adrienne... jamais!... d'un autre côté, ce billet que la Duclos vient de m'envoyer au nom de la princesse... comment m'a-t-elle découvert au foud de cette loge?... et comment la faire attendre toute la nuit hors de son hôtel, dans cette petite maison où elle ne vient que pour moi, pour mes intérêts, pour cette réponse du cardinal de Fleury? et puis, impossible de prévenir madame de Bouillon, tandis qu'Adrienne, cette pauvre Adrienne, si je pouvais lui parler et lui dire... non pas tout... mais l'essentiel. (*Il dirige ses pas vers la gauche.*)

MICHONNET.

Où allez-vous, Monsieur?

MAURICE.

Je voudrais parler à mademoiselle Lecouvreur.

MICHONNET.

(*À part.*) Encore un! et quel air agité! (*Haut.*) Impossible, Monsieur, elle est en scène...

MAURICE.

Quand elle en sortira...

MICHONNET.

Elle n'en sortira plus.

MICHONNET.

She has also gained and subdued him. Such a proof of good taste from him! (*Aside.*) I could not have thought him so tasteful.

SCENE VIII.

MICHONNET.

(*Alone, listening.*) Ah! here we are at the soliloquy, and what silence! How she enchants them all with her voice! (*As if he could hear her.*) Very good! very good! but not quite so quick, Adrienne! That's it! ah! what accent! how true! Applaud her, you stupids! (*Applause.*) Ah! that is very good!—sublime! sublime! (*With jealousy.*) Ah! she sees him now; it is evident he is in the theatre. Only think that it is for another that she plays thus; that she is looking at him at this very moment; for him she shows so much talent! Ah! it is horrible! (*Hearing a verse.*) How it was spoken! it was splendid! I shall go mad! I laugh! I cry! I shall die of grief and of joy. O Adrienne! in listening to you I forget all, even my jealousy, even—(*looking round him*)—even my duties. Where is the letter of Fatime? I had it a moment ago. Have I lost it? For the first time in twenty years there will be an error, an omission, by my own fault. This letter is not like another, it will not come through the post. (*He looks about the table.*)

SCENE IX.

MAURICE enters by the door on the right.

MAURICE.

By my patron, St. Arminius, cursed be the Duchy of Courlande!

MICHONNET.

(*Looking still for the letter.*) Ah! in this drawer.

MAURICE.

Miss my rendezvous with Adrienne—no, never—But, on the other hand, this note that La Duclos has just sent in the name of La Princess. How has she found me out right at the back of the lodge? and how can I make her wait absent from home all night at this country house, where she comes on purpose for me, for my interests, for the reply of the Cardinal Fleury? Now it is quite impossible to let Madame de Bouillon know; whilst Adrienne, poor Adrienne! I can see and tell her—not all—but the essential. (*He walks toward the left.*)

MICHONNET.

Where are you going, Sir?

MAURICE.

I wish to speak to M^{lle} Lecouvreur.

MICHONNET.

(*To himself.*) Another one, and so agitated! (*Aloud.*) Impossible, Sir, she is on the stage.

MAURICE.

When she comes off.

MICHONNET.

She will not come off again.

MAURICE.

(*A part.*) Nouveau contre-temps!... (*A Michonnet.*) Et veuillez me dire, Monsieur ?

MICHONNET.

Pardon, Monsieur, d'autres devoirs... (*Apercevant Quinault, qui vient de la droite et traverse le théâtre.*) Acemat, mon bon, je veux dire monsieur Quinault, voulez-vous remettre à Zatine, sa lettre pour Roxane, sa lettre du quatrième acte ?

QUINAULT.

(*Avec fierté.*) Moi!... Je vous trouve plaisant!... Pour qui me prenez-vous ?

MICHONNET.

Pardon!... Veuillez dire seulement à mademoiselle Jouvenot de ne pas entrer en scène sans prendre sa lettre, qui est là sur cette table...

QUINAULT.

C'est bon!... c'est bon... on le lui dira.

MICHONNET.

(*Se levant de la table, en riant.*) Il n'est pas de bonno humeur, je comprends... Roxane va trop bien! ah! Duels, je entre en ce moment. Oui, évertue-toi, pauvre fille... pleure... crie!... tu aimes mieux chanter?... chante!... Tu as beau faire, tu es vaincue!...

MAURICE.

(*Qui s'est assis à droite, près de la table, prend le parchemin que Michonnet vient d'y placer et le déroule avec curiosité.*) Rien d'écrit! Ah! palsambleu! à mon secours les ruses de guerre! Il écrit quelques mots au crayon et roule le parchemin, qu'il remet sur la table.)

MICHONNET.

Adrienne reprend... elle parle à Bajazet, et sa voix est d'une douceur... Ah! si j'étais sociétaire, je jouerais peut-être les amoureux... On est toujours jeune quand on est sociétaire... Je l'entendrais me dire :

Ecoutez, Bajazet, je salue que je vous aime!

MADEMOISELLE JOUVENOT.

(*Sortant vivement de la coulisse.*) Eh bien! Michonnet, ma lettre?... ma lettre pour Roxane, où en est-elle ?

MICHONNET.

Là... sur cette table... Est-ce que Quinault ne vous l'a pas dit ?

MADÈMOISELLE JOUVENOT.

Eh! non, vraiment!... Il est si bon camarade!

MAURICE.

(*Présentant à mademoiselle Jouvenot le parchemin roulé.*) Voilà, Mademoiselle.

MADEMOISELLE JOUVENOT.

(*Lui faisant la révérence.*) Merci, Monsieur. (*Le regardant en sortant.*) Voilà un officier qui est fort bien, mais très-bien!

MICHONNET.

Eh bien! votre entrée ?

MADEMOISELLE JOUVENOT.

Ah! (*Elle sort.*)

MAURICE.

(*A part.*) Elle aura mes deux mots de la main même de Zatine... et saura que je ne peux la venir chercher ce soir... Mais demain!... demain!... à mon grand-duché de Combrancie, vous ne voulez pas ce que vous me coûte? ... Allons à la rue Grange-Bataillère. (*Il sort.*)

MAURICE.

(*Aside.*) Another obstacle. (*To Michonnet.*) Would you be kind enough to tell me—

MICHONNET.

Excuse me, Sir; I have other duties. (*Perceives Quinault, who just crosses the stage.*) My good Acemat, I should say, Mr. Quinault, would you give this letter to Fatime, for Roxane? It is the letter of the fourth act.

QUINAULT.

(*Disdainfully.*) Me! you must be jesting. For whom do you take me?

MICHONNET.

I beg pardon. Would you be kind enough just to say to M^{lle} Jouvenot not to go on the stage without taking her letter, which is on this table?

QUINAULT.

Very good, very good; she shall be told.

MICHONNET.

(*Rises from the table laughing.*) He is not in a very good humor, I know for why—Roxane is too good! Ah! Duels! (*Who just enters.*) Yes, begin, poor girl—weep—shout!—You like to sing better?—sing thou! But it is all useless; you are conquered!

MAURICE.

(*Who is seated at the table, takes the parchment just put down by Michonnet, and unrolls it.*) Nothing written! Come to my aid, you tactics of war! (*He writes something in pencil.*)

MICHONNET.

Adrienne begins again. She speaks to Bajazet, and her voice is as sweet—ah! if I was a sorcerer I would play the lover—sorcerers can always be young—I sh^d tell her say to me, "Hear me Bajazet, I feel that I love you!"

JOUVENOT.

(*Coming quickly from the green-room.*) Well, Michonnet, where is the letter, the letter for Roxane?

MICHONNET.

There, upon the table; did not Quinault tell you so?

JOUVENOT.

Indeed! not he; he is such a good comrade!

MAURICE.

(*Presents the parchment to M^{lle} Jouvenot.*) Here, it is, Mademoiselle.

JOUVENOT.

(*Bowing to him.*) Thank you, Sir. (*Looking at him as she goes out.*) That officer is good looking, very good looking!

MICHONNET.

Well, your part!

JOUVENOT.

Ah! (*She goes out.*)

MAURICE.

(*Aside, looking at her as she goes.*) She will have a few words by the hand of Fatime, and she will know that I can not come to fetch her this evening; but to-morrow, to-morrow! Oh! my grand-duchy of Combrancie, you are not worth what you cost me. I must go to the Grange-Bataillère. (*He goes out.*)

MICHONNET.

(*Regardant toujours par la gauche.*) Zatime entre en scène... Bon! elle n'a pas la lettre... Si! elle l'a... elle la remet à Roxane... Dieu! quel effet!... elle a tressailli... elle se soutient à peine!... et son émotion est telle, qu'en lisant le billet, son rouge lui est tombé du visage... C'est admirable... (*Les applaudissements éclatent avec force.*) Oui, oui... frappez des mains... Bravo! bravo! c'est cela!... sublime! admirable!

SCENE X.

(*Les acteurs entrent vivement par les deux portes de gauche et se rangent dans l'ordre suivant.*)

MADemoisELLE DANGEVILLE, POISSON, LE PRINCE, L'ABBE, QUINAULT, JOUVENOT.

MADemoisELLE DANGEVILLE.

Je ne sais pas ce qu'ils ont eu soir, ils applaudissent tous comme des fous.

MADemoisELLE JOUVENOT.

Ils se trompent, ma chère... ils se croient déjà aux Folies amoureuses.

L'ABBE.

[*Entrant.*] C'est superbe!

MADemoisELLE DANGEVILLE.

C'est absurde!..

POISSON.

Ça me fait rire..

QUINAULT.

Ça me fait mal.

MADemoisELLE JOUVENOT.

Pauvre homme!

LE PRINCE.

Le fait est que jamais je n'ai rien entendu de plus beau... et je m'y connais!

ADRIENNE.

(*Entrant avec agitation par la gauche, à part.*) Après deux mois d'absence... ah! c'est bien mal!... Allons, du courage!

LE PRINCE.

Et du plaisir!... Vous êtes des nôtres.

L'ABBE.

Je venais l'inviter.

ADRIENNE.

Moi!

L'ABBE.

Au joyeux souper où nous avons toute la Comédie française... toutes ces dames.

ADRIENNE.

Impossible!

MADemoisELLE JOUVENOT.

(*Qui est descendue à gauche.*) Par fierté?

ADRIENNE.

Oh! non... mais je n'ai pas le cœur à la joie.

L'ABBE.

Raison de plus pour vous égarer... Un souper charmant! où nous vous offrirons ce qu'il y a de mieux (*Mor-*

MICHONNET.

(*Still looking to the left.*) Fatime enters; she has not the letter; yes, she gives it to Roxane. My God! what effect! she trembles! she can hardly support herself, and her emotion is such that in reading the letter her rouge falls from her face. It is admirable! (*Great applause.*) Clap your hands! Bravo! bravo! admirable!

SCENE X.

Enter all the actors, Mlle. Dangeville, Poisson, The Prince, The Abbe, Quinault, Jovenot.

DANGEVILLE.

I do not know what is the matter with them all; to-night they applaud like mad people.

JOUVENOT.

They are deceived, my dear; they fancy themselves at the Folies Amoureuses. (*Love follies.*)

L'ABBE.

(*Coming forward.*) It is superb!

DANGEVILLE.

It is absurd!

POISSON.

It makes me laugh.

QUINAULT.

It makes me ill.

JOUVENOT.

Poor fellow!

PRINCE.

The fact is, I never heard any thing grand, and I will admit it.

ADRIENNE.

(*Enters, with agitation. Act's.*) After two months' absence! Ah! it is too bad. Never mind. Courage.

PRINCE.

And pleasure. You are to be one of us.

L'ABBE.

I have just invited her.

ADRIENNE.

Moi!

L'ABBE.

To the joyous supper of the actors and actresses of the French Comed'y.

ADRIENNE.

Impossible!

JOUVENOT.

You are too proud.

ADRIENNE.

Oh! no; but my heart is too sad.

L'ABBE.

The greater reason why you should have a little gaiety. A charming supper! We can offer you the best of artists

trant les acteurs.) dans les arts, (*Montrant le prince.)* à la cour, (*Se montrant lui-même.)* dans le clergé... et dans l'épée... Le jeune comte de Saxe est des nôtres! c'est le héros de la fête!

ADRIENNE.

Lui que je désirais tant connaître!

LE PRINCE.

En vérité!

ADRIENNE.

Une demande qu j'avais à lui présenter... un lieutenant dont je voulais faire un capitaine.

L'ABBE.

Nous vous plaçons à table à côté de lui... et votre protégé est colonel... au dessert.

ADRIENNE.

Ah! ce serait bien tentant... Mais la tragédie finira tard... je serai fatiguée... Je n'ai pas de cavalier...

L'ABBE ET LE PRINCE.

En voici!

ADRIENNE.

Je n'en veux pas!

LE PRINCE.

Eh bien, vous viendrez seule; vous connaissez la petite maison... de la Duclos...

ADRIENNE.

Ma voisine! ce beau jardin...

LE PRINCE.

Dont le mur fait face au face au vôtre! Voici la clé de la rue... quelques pas seulement...

ADRIENNE.

C'est quelque chose...

L'ABBE.

Vous acceptez?

ADRIENNE.

Je n'ai pas dit cela!

LE PRINCE.

Monsieur Michonnet sera aussi des nôtres...

MICHONNET.

Comment donc, monsieur le prince, dès que mon spectacle de demain sera fait... (*A part, regardant Adrienne.*) Passer toute la soirée avec elle...

ADRIENNE.

(*A part.*) Oui, je m'occuperai encore de lui, l'ingrat!... ce sera là ma vengeance!

L'AVERTISSEUR.

(*En dehors.*) Le cinquième acte qui commence.

ADRIENNE.

Adieu, adieu, Messieurs. (*Elle sort.*)

MICHONNET.

Allons, Messieurs... allons, Mesdames...

MADemoiselle DANGVILLE.

(*A l'abbé.*) Un mot seulement, l'abbé. Pourrais-je, pour me donner la main, amener quel-qu'un?...

L'ABBE.

Riant. Le prince de Guéméné?

MADemoiselle DANGVILLE.

Du tout.

(*showing the actors,)* and of the court. (*pointing to the Prince,)* and of the church, (*pointing to himself,)* and of the army. The Count de Saxe, he will be there—the hero of the fête.

ADRIENNE.

What! he whom I so much wish to know?

PRINCE.

Yes, truly!

ADRIENNE.

I have a favor to ask of him. A young Lieutenant that I would wish to be a captain.

ABBE.

We will seat you next to him at table, and your protégé will be colonel before supper is over.

ADRIENNE.

Ah! it is really very tempting—but the play will not be over till late—and I shall be tired—and I have no cavalry—

ABBE and PRINCE, (*presenting their hands.*)

Here is one.

ADRIENNE.

I do not wish them.

PRINCE.

Well, then, you will come alone—you know the house of Duclos.

ADRIENNE.

My neighbor!—that beautiful garden—

PRINCE.

Of which the wall faces yours—here is the key of the gate—a few steps only—

ADRIENNE.

That makes some difference—

ABBE.

You accept, then?

ADRIENNE.

I did not say so!

PRINCE.

Mons. Michonnet will be with us also.

MICHONNET.

Certainly Prince, as soon as my arrangements for the play of to-morrow are finished: (*aside, looking at Adrienne,*) pass the whole of the evening with her—

ADRIENNE, (*aside.*)

Yes, I still occupy myself for him—ungrateful—that shall be my vengeance—

CALLER, (*outside.*)

The Fifth Act is commencing.

ADRIENNE.

Adieu, adieu, gentlemen.

(*Exit.*)

MICHONNET.

Go, ladies—go, gentlemen—

DANGVILLE, (*to Abbe.*)

One word only—might I bring some one to escort me?

ABBE, (*laughing.*)

The Prince de Guéméné?

DANGVILLE.

Not at all.

L'ABBE.

Un autre ?

MADEMOISELLE DANGEVILLE.

Ei donc ! un tête-à-tête ! Pour qui me prenez-vous ? ..
J'en amènerai deux ...

L'ABBE.

A merveille ! ..

MADEMOISELLE JOUVENOT.

Et notre toilette pour ce soir ... et nos voitures, où
seront-elles ?

L'ABBE.

On songera à tout ... et de plus on vous promet ...
ce qu'on ne vous a pas dit ... une surprise, un secret.

MADEMOISELLE JOUVENOT, DANGEVILLE ET
TOUTES LES AUTRES ACTRICES.

(*Accourant et entourant l'abbé.*) Ah ! qu'est-ce donc ...
qu'est-ce donc ?

L'ABBE.

Je ne puis rien dire ... vous verrez ... vous saurez ...

MICHONNET.

(*Criant.*) Le cinquième acte ! voilà l'idée seule d'une
fête qui bouleverse tout dans nos coulisses ... on ne s'y
reconnaît plus ... A votre réplique ... à vos rôles ...
(*À l'abbé et au prince.*) Et vous, Messieurs, je suis
obligé de vous exiler ! (*Il se pose entre les seigneurs et les
actrices, qu'il sépare, et d'un ton tragique :*)

Qu'à ces nobles seigneurs le foyer soi fermé,
Et que tout rentre ici dans l'ordre accoutumé !

FIN DU DEUXIEME ACTE.

ABBE.

Another ?

DANGEVILLE.

Eic, fie—for whom do you take me—to be in love with
two at a time—

ABBE.

Ah ! marvellous.

JOUVENOT.

And our dresses, and carriages, where will they be ?

ABBE.

We will arrange all—and I promise you something
more—that you have not thought of—a surprise—a secret.

JOUVENOT, DANGEVILLE, and all the other actresses
run to the Abbe.

Ah ! what is it. Do tell us what it is—

ABBE.

I must not tell—you shall see—you will know.

MICHONNET, (*crying out.*)

The Fifth Act ! the idea of a fête deranging all our plans
—you will forget all your parts—(*to the Prince and Abbe,*)
you gentlemen I must turn out,

And shut the green-door to you, my noble Lords,
That all may then proceed as heretofore.

[END OF SECOND ACT.]

ACTE TROISIEME.

Un salon élégant dans la petite maison de la rue Grange-
Batelière ; porte au fond, vers la gauche, et en pan
coupé, une porte, vers la droite, également en pan
coupé ; une croisée vitrée donnant sur un balcon ; sur
le premier plan, à gauche, un panneau secret, au second
plan, une table, sur laquelle est un flambeau à deux
branches avec des bougies allumées, sur le premier
plan, à droite, une porte.

SCENE PREMIERE.

LA PRINCESSE, (*seule.*)

Louis XIV disait : J'ai failli attendre ! .. et moi, prin-
cesse de Bouillon, petite-fille de Jean Sobiesky ... j'at-
tends ! (*Souriant.*) J'attends réellement ... je ne peux pas
me le dissimuler ! ... La Duclos m'a pourtant fait dire que
son petit billet avait été remis au comte de Saxe lui-
même dans une loge où il était seul ... (*Réfléchissant.*)
Seul ! .. est-ce bien vrai ? N'est-ce pas pour une autre
qu'il manque à ce rendez-vous, où je suis venue, où me
voilà ... On peut pardonner une infidélité, cela souvent ne

ACT THE THIRD.

An elegant salon in the house of La Grange Batelière—
doors R. & L.—window leading to a balcony—a secret
panel L. of flat—a large round table centre, with cau-
dalabra lighted.

SCENE I.

PRINCESS, (*discovered.*)

Louis the XIVth said : I was nearly forced to wait !
And I, the Princess of Bouillon, grand-daughter to Prince
Sobieski, I am waiting ; I am positively waiting, (*smiles.*)
I cannot deny it. La Duclos sent me word that her letter
has been delivered to him, in a box at the play, where he
was alone : (*with reflection.*) alone ! is it true ? And if he
fail to come to my rendezvous, is it not because another
woman ?—one can forgive an infidelity sooner than want
of politeness. I have never been impolite in my life with-

dépend pas de nous ; une impolitesse . . . jamais ! Je n'ai pas été eu ma vie seule fois impertinente sans y avoir tâché . . . et réussi . . . (*Se levant avec impatience*) Onze heures ! . . . Monsieur le comte, vous arriviez le premier l'année dernière ; voilà une heure de retard qui me prouve que j'ai un an de plus ! Malheur à elle, malheur à vous de me l'avoir rappelé ! Je venais ici avec empressement, avec impatience, pour vous sauver, et vous me laissez le temps de réfléchir que je puis également vous perdre, que votre fortune politique est entre mes mains . . . c'est plus qu'in-grat, c'est maladroit . . . (*Se levant*) Allons !

SCENE II.

LA PRINCESSE, MAURICE, (*entrant par le fond*.)

LA PRINCESSE.

Ah ! . . . (*Lui tendant la main.*) Vous fûtes bien d'ar-river !

MAURICE.

Mille excuses, princesse.

LA PRINCESSE.

Pas de reproches ! d'autres ne songeraient qu'à leur dignité blessée, moi je ne songe (*Souriant*), qu'au temps perdu sans vous voir. Il faut qu'à minuit je sois rentrée à l'hôtel.

MAURICE.

Imaginez-vous qu'en quittant la Comédie française, il me sembla être suivi. Je pris plusieurs détours, plusieurs rues qui m'éloignaient de ce quartier, et je pensais avoir déroté mes espions, lorsqu'en me retournant j'aperçus, sur ce boulevard désert, deux hommes enveloppés de manteaux qui me suivaient à distance. Que vouliez-vous ? leur demandai-je. Ils ne répondirent que par la fuite, et quoiqu'ils courussent bien, je n'eusse pas manqué de les poursuivre et de les assommer, sans la crainte de vous faire attendre, princesse.

LA PRINCESSE.

(*Souriant*.) Je vous en remercie ! . . . Cette aventure se lie peut-être à celle dont je voulais vous entretenir. J'ai été aujourd'hui, comme je vous l'avais promis, à Versailles . . . Marie Leckzinska, notre nouvelle reine, et comme moi Polonoise, n'a rien à refuser à la petite-fille de Sobiesky ; elle a vu, à ma prière, le cardinal Fleury, elle lui a parlé de l'affaire de Courlande.

MAURICE.

O bonne et généreuse princesse ! Eh bien ? . . .

LA PRINCESSE.

Eh bien, le cardinal aimerait mieux ne pas accorder les deux régiments qu'en lui demande ; il voudrait être agréable à la jeune reine, et en même temps ne mécontenter ni l'Allemagne ni la Russie, quo vous menacez, et avec qui nous sommes en paix.

MAURICE.

Son avis, alors ?

LA PRINCESSE.

Il n'en a pas, il n'en émet pas . . . et pour agir en votre faveur, sans rien faire, il vous permet seulement de lever ces deux régiments . . . à vos frais !

MAURICE.

Cela me rassure.

LA PRINCESSE.

Et moi pas ! . . . Avez-vous de l'argent ?

out endeavoring to be so—and I was always successful on such occasions. (*Rises impatiently when the clock strikes eleven.*) Eleven o'clock ! Count, you used to be the first last year, and now you keep me waiting an hour, which shows me I am a year older ! You and she may repent for having let me remember that ! I came here hastily, impatiently, to save you, and you allow me time enough to think that I can as well ruin you, that I hold in my hands your political fortune—you are not only ungrateful, you are imprudent : (*riess*), now let us go.

(*Enter Maurice.*)

SCENE II.

THE PRINCESS, MAURICE.

PRINCESS.

Ah ! (*offers him her hand*), you are here at last !

MAURICE.

I beg your pardon, Princess.

PRINCESS.

No reproaches ! others could think of their wounded pride : I think only (*smiles*) of the time I have spent alone here, without seeing you. I must be home by twelve o'clock.

MAURICE.

I had scarcely left the Theatre than I fancied some one followed my footsteps. I took a circuitous route and I hoped I had lost my spies, when I looked backwards and perceived on the lonely road two men muffled in cloaks who were observing me at a distance. What do you want ? I asked of them ; but they took to their heels without answering me and I was very near to pursue them and knock them down, when I remembered you were waiting for me.

PRINCESS.

Thank you ! that adventure has some analogy with the one I am to tell you. I have been to Versailles, to-day. I promised you I would. Marie Leckzinska, our new queen, a native of Poland as well as myself, can not refuse any thing to Sobiesky's grand-daughter—and complying with my request, she saw Cardinal Fleury and spoke to him of the Courlande question.

MAURICE.

Good and generous Princess !

PRINCESS.

Well ! the Cardinal would rather not give you the two regiments ! And he wants not to disoblige our young queen, and also not to offend Germany and Russia, with whom we are at peace now.

MAURICE.

What is his advice, then ?

PRINCESS.

He has none, and gives none—but to do something for you, without being accused of interfering, he allows you only to levy the two regiments at your own expense.

MAURICE.

Oh ! that is better—

PRINCESS.

I do not think so ! Have you money ?

Non !

MAURICE.

LA PRINCESSE.
Comment, alors, paierez-vous vos deux régiments ?

MAURICE.

Mes régiments français ?

LA PRINCESSE.

Oui.

MAURICE.

Je ne les paierai pas ! si ce n'est après la victoire ! Et jusque là, soyez tranquille, je les connais !... ils se feront tuer pour moi... à crédit !

LA PRINCESSE.

Très-bien ! Une autre chose encore... est-il vrai que vous ayez des dettes ? que vous deviez soixante-dix mille livres au comte de Kalkrentz, un Suédois, qui, en vertu d'une lettre de change, peut vous faire appréhender au corps ?

MAURICE.

Pourquoi cette demande ?

LA PRINCESSE.

Parce qu'un grand danger vous menace ; l'ambassadeur russe a chargé messieurs de la police de ne pas vous perdre de vue.

MAURICE.

Voilà donc pourquoi l'on m'a suivi ce soir... je suis fâché alors de n'avoir pas coupé les oreilles !

LA PRINCESSE.

A ces espions ?... Mais leurs oreilles, c'est leur place ! des pères de famille peut être ! Fi donc !... Mais ce n'est pas tout, l'ambassadeur moscovite veut également découvrir à tout prix ce monsieur de Kalkrentz qui doit être à Paris.

MAURICE.

Et pourquoi ?

LA PRINCESSE.

Pour lui acheter sa créance, se mettre en son lieu et place, et vous faire mettre en prison.

MAURICE.

Une belle vengeance !

LA PRINCESSE.

Mieux que cela, un coup de maître ; car, vous prisonnier, la Courlande, dont le souverain est en gage, est livrée aux intrigues de la Russie, les conjurés n'ont plus de chef, les troupes se dispersent.

MAURICE.

C'est ma foi vrai !... que faire !

LA PRINCESSE.

J'y ai déjà pensé... J'ai obtenu de M. le Lieutenant de police, qui me doit sa place, que s'il découvrait la demeure de M. de Kalkrentz, on n'en donnerait d'abord avis à moi, qui vous en préviendrais... Alors, vous irez trouver M. de Kalkrentz...

MAURICE.

Pour me battre avec lui.

LA PRINCESSE.

Non, mais pour prendre des arrangements. Le plus simple de tout, serait de le payer.

MAURICE.

Et comment ? je n'ai pas soixante-dix mille livres disponibles.

No.

MAURICE.

PRINCESS.

How then will you pay two regiments ?

MAURICE.

The French ones ?

PRINCESS.

Yes.

MAURICE.

I shall pay them only after having defeated the enemy. And till then—be quiet—I know them—they will trust me, and fight for me bravely.

PRINCESS.

Very well ! Now, is it true you are in debt, and you owe seventy thousand livres on a bill of exchange to Count de Kalkrentz, a Swedish gentleman, who can lay hold of your person till you pay him ?

MAURICE.

Why do you put me that question ?

PRINCESS.

Because you are in danger. The Russian Ambassador has told the police to watch you.

MAURICE.

And it is for that reason, no doubt, I was so closely followed to-night ! I am sorry I did not cut off their ears.

PRINCESS.

You mean the spies ; but they would lose their situation as well as their ears : and they have, perhaps, a family to support. Fie ! But that is not all ; the Ambassador is most anxious to find the Swedish count.

MAURICE.

Why then ?

PRINCESS.

In order to purchase the bill and to have full facility of lodging you in prison.

MAURICE.

What a mean vengeance !

PRINCESS.

Why, it would be a master-stroke ! Suppose you are a prisoner, Courlande would be opened to the intrigues of Russia, the conjurors would have no chiefs, and the troops would disband themselves.

MAURICE.

Very true, indeed ! What shall I do ?

PRINCESS.

I thought of it already. I have obtained a promise from the Lieutenant of police, who owes me his appointment, that when he discovers the residence of the Count of Kalkrentz, he will let me know it first, and I shall tell you where you can find him.

MAURICE.

I shall call him out.

PRINCESS.

No, 'tis better to make arrangements. It would be better to pay him at once.

MAURICE.

Well, but I have not seventy thousand livres at my disposal.

LA PRINCESSE.

Hélas! ni moi non plus!

MAURICE.

Et d'ailleurs, je n'accepterais pas. Il n'y a donc qu'un moyen qui me convienne.

LA PRINCESSE.

Lequel?

MAURICE.

Laisant la Moscovie, la Suède et la police s'enlacer mutuellement dans leurs intrigues, auxquelles je n'entends rien, je pars demain.

LA PRINCESSE.

Vous partez?...

MAURICE.

Ce n'était pas mon dessein, mais une partie de mes recrues est déjà disséminée sur la frontière, et vos huissiers n'auront pas beau jeu contre mes houlans; c'est là que j'ai me réfugier! Le brevet que vous m'avez obtenu double les droits de mes sergents-recruteurs, qui enrôlaient déjà sans permission; jugez maintenant, avec autorisation et privilège du roi!... Nous allons lever en masse toute la frontière... Je sais bien qu'à Versailles et ailleurs il y aura du bruit, des réclamations, l'ordre de suspendre... Je vais toujours! Des notes diplomatiques?... j'intercepte... Des courriers?... je les enrole dans ma cavalerie... Et lorsqu'enfin les chancelleries européennes seront en mesure d'échanger des protocoles, la Courlande sera envahie, et les Tartares de Menzikoff dispersés par les escadrons français: voilà mon plan!...

LA PRINCESSE.

Il n'a pas le sens commun.

MAURICE.

Permettez?... S'il s'agissait de l'ordonnance d'une fête ou d'un quadrille de bal, je demanderais vos conseils; mais dès qu'il s'agit de cavalerie et de manœuvres, je prends tout sur moi... cela me regarde.

LA PRINCESSE.

Non, à peine arrivé, vous ne quittez pas Paris! C'est bien le moins que vous y restiez quelques jours encore; que votre présence et votre affection me dédommagent enfin de ce que j'ai fait pour vous et des jours que je vous ai consacrés.

MAURICE.

Princesse, entendons-nous? Je n'ai jamais été ingrat, et dans ce moment où je vous dois tant, manquer de franchise, serait manquer de reconnaissance; ce matin déjà, car moi je ne sais pas tromper... Je voulais tout vous dire et vous avouer...

LA PRINCESSE.

Que vous en aimez une autre?

MAURICE.

Que ne vous vaut pas, peut-être?

LA PRINCESSE.

Et quelle est-elle?... Quelle est-elle?... Répondez... car vous ne savez pas ce dont je suis capable.

MAURICE.

C'est justement pour cela que je ne veux pas vous la nommer. (*D'un ton conciliant.*) Mais au lieu d'emporter ment et de menaces, pourquoi ne pas se parler de franche amitié, pourquoi surtout ne pas se dire loyalement la vérité? Jamais je n'ai vu de femme plus aimable que vous, plus séduisante, plus irrésistible, et pourquoi? C'est que vos chaînes ne semblaient tressées que de fleurs, c'est que, gracieuses et légères, elles retenaient un heureux et non pas un captif... c'est que toujours prête à les briser, votre main coquette ne craignait pas d'en détacher parfois quelques feuillets.

PRINCESS.

Alas! I have not them either!

MAURICE.

I could not take them. There is but one way that suits me.

PRINCESS.

What is it?

MAURICE.

I shall leave Russia, Sweden, and the police to follow their intrigues which I can not understand, and to-morrow I shall depart.

PRINCESS.

Depart!

MAURICE.

I had no such design; but part of my soldiers are near the frontiers, and your lawyers can do nothing against my hulan. There I'll go and find a shelter. The permission you obtained for me will double the right of my recruiters, who, being authorized now by a royal order, will work wonderfully. We shall have levies *en masse* all along the frontiers. I know there will be noise, orders, and counter-orders from Versailles. But I will stop the diplomatic notes and enlist the bearers in my cavalry, and when at last the European courts can exchange their protocols, Courlande will be invaded and Menzikoff's barbarian soldiers repulsed by my French regiments. Such is my plan.

PRINCESS.

It is a very foolish one.

MAURICE.

Beg your pardon! I should fain follow your advice for a ball or a masquerade, but for a campaign I must do after my own views.

PRINCESS.

No! you can not leave Paris so soon! You must stay some days at least, to offer me a compensation for my sufferings.

MAURICE.

Let us understand each other, Princess. I was never ungrateful; and now I owe you so much, a want of frankness would be without excuse. This morning I intended already to undeceive you, and to confess—

PRINCESS.

That you love another.

MAURICE.

One, perhaps, not worthy to be compared with yourself.

PRINCESS.

Who is she?—(*with anger*)—who is she? Answer me; for you know not what I am capable of doing.

MAURICE.

I know it well; and for that very reason shall not disclose you her name. (*In a conciliatory tone.*) But, instead of using hard words and threatenings, let us speak friendly and openly to each other. I do not know a more lovely woman—not one whose charms are stronger. But your chains were made up with flowers. They were light and graceful. They made me bappy. I did not think I was a prisoner. You seemed always ready to release me of them; and sometimes your pretty hand tore loose leaves away from them.

LA PRINCESSE.

Maurice!

MAURICE

J'ai juré de tout dire. C'est sous l'empire d'un pareil traité, que le plaisir, un jour, nous a souri, car ni vous ni moi, n'avions pris au sérieux un semblable sentiment, et nos liens volontaires ont eu d'autant plus de durée que chacun de nous s'était réservé le droit de les rompre; le reproche est donc injuste; où il n'y eut point de serment, il n'y a point de parjure. (*Avec chaleur.*) Il y en aurait, si je manquais à l'amitié et à la reconnaissance que je vous ai vouées. De ce côté-là, j'en jure par l'honneur, je me crois engagé. Pour le reste je suis libre.

LA PRINCESSE.

Pas de me trahir, perfide!

MAURICE.

Ah! prenez garde, princesso, je finis toujours par conquérir les libertés que l'on me conteste.

LA PRINCESSE.

C'est ce que nous verrons, et dussé-je vous perdre vous et celle que vous me préférez; dussé-je, pour la connaître, tout sacrifier...

MAURICE.

Ecoutez donc. ...ce bruit dans la cour...

LA PRINCESSE.

Un bruit de voiture!

MAURICE.

Est-ce que vous attendez quelqu'un?

LA PRINCESSE.

Eh! non, vraiment... Mademoiselle Duclos, qui, seule, peut venir ici, ne s'en aviserait pas, sachant que nous devions nous y trouver.

MAURICE.

Voyez donc... par la fenêtre du jardin, vous qui connaissez cette maison...

LA PRINCESSE.

O ciel! c'est mon mari!

MAURICE.

Que dites-vous?

LA PRINCESSE.

Le prince de Bouillon, j'en suis sûre... je l'ai vu, descendant de voiture!

MAURICE.

Qu'est-ce que cela signifie?

LA PRINCESSE.

Je l'ignore... Mais il n'est pas seul, d'autres personnes l'accompagnent, que la nuit ne m'a pas permis de distinguer...

MAURICE.

Je les entends! ...elles montent cet escalier!

LA PRINCESSE.

C'est fait de moi!

MAURICE.

Non, tant que je serai près de vous.

LA PRINCESSE.

Il ne s'agit pas de me défendre, mais d'empêcher que je sois vue dans cette maison!... Si le prince, si quelqu'un au monde se doute que j'y ai mis les pieds... je suis perdue de réputation!

MAURICE.

C'est vrai!

PRINCESS.

Maurice!

MAURICE.

I have promised to say all. Such has been the treaty by which we have been bound till now under the laws of pleasure. We could not be serious in our mutual sentiments; and our voluntary chains have lasted so much the longer, as we were always at liberty to break them. Reproach would then be unjust. Where there is no swearing there can be no perjury: (*with ardor.*) I should be a perjurer were I to forget the friendship and gratefulness I owe you. On this point my honor is engaged; on any other, I think myself free.

PRINCESS.

Free to betray me! not at all!

MAURICE.

Take care, Princess; I always gain by conquest the liberties that are denied to me.

PRINCESS.

We'll see that; and I will ruin you and the woman you love. I shall not spare any thing to know who she is. (*Sound of a carriage.*)

MAURICE.

Listeu! What a noise in the yard!

PRINCESS.

'Tis the sound of a carriage.

MAURICE.

Do you expect any one here?

PRINCESS.

Certainly not. Mlle. Duclos, knowing we are here, would not dare to come.

MAURICE.

Look, then, through some window, since you know the house.

PRINCESS.

Heavens! 'tis my husband!

MAURICE.

What do you say?

PRINCESS.

The Prince of Bouillon, I am sure. I have seen him when he was just alighting from his carriage.

MAURICE.

What does it mean?

PRINCESS.

I do not know. He is not alone. Other persons, whom I can not recognize in the dark, accompany him.

MAURICE.

I hear them. They are ascending the staircase.

PRINCESS.

I am lost!

MAURICE.

Not so long as I am near you.

PRINCESS.

I do not want you to defend me, but to hinder any one from seeing me in this house. If the Prince, or any one in the world knew I have set my foot here, my reputation is destroyed.

MAURICE.

'Tis true!

LA PRINCESSE.

Ils viennent... (*Montrant la porte à droite.*) Ah! de ce côté....

MAURICE.

Où cela conduit-il?

LA PRINCESSE.

A un petit boudoir!

SCENE III.

L'ABBE, LE PRINCE, *entrant par le fond*; MAURICE.

LE PRINCE.

Ah! l'on vous y prend, mon cher....

MAURICE.

Vous ici, Messieurs?..

LE PRINCE.

J'ai vu la dame, je l'ai vue!

MAURICE.

C'est une plaisanterie, sans doute!

LE PRINCE.

Non, parbleu!.. la robe blanche flottante... qui disparaissait... Voici donc la Saxe aux prises avec la France...

MAURICE.

Qu'est-ce que cela signifie?

L'ABBE.

Que nous sommes au fait, mon cher comte.

LE PRINCE, (*gaîment.*)

Et que cela ne se passera pas à huis clos, il nous faut de l'éclat et du scandale. Nous ne sommes pas des abbés pour rien... n'est-il pas vrai?

MAURICE, (*au prince avec impatience.*)

Eh! Monsieur, j'aurais cru, au contraire, que c'était pour vous qu'il fallait éviter le bruit... Mais puisque vous le voulez, puisque vous savez tout....

LE PRINCE, (*riant.*)

Tout... et de plus nous avons les preuves...

MAURICE.

Monsieur le prince, je suis à vos ordres... Monsieur l'abbé consentira, je l'espère (le costume n'y fait rien,) à nous servir de témoin, et comme il y a, je crois, un jardin, nous pouvons y descendre.

LE PRINCE.

(*Riant.*) A cette heure?..

MAURICE.

Il est toujours l'heure de se battre... et pourvu que nous en finissions promptement... cela doit vous convenir....

L'ABBE.

Voilà où est votre erreur. Nous ne tenons pas à en finir, au contraire, nous voulons que cela dure;

Amour fidèle,
Flamme éternelle!

Comme dit l'air de Rameau! Et par un héroïsme qui surpasse toutes les magnanimités d'opéra, M. le prince vous abandonne votre conquête!

PRINCESS.

They are coming. (*Crosses to the R.*) Ah! this door.

MAURICE.

Where does it lead to?

PRINCESS.

To a small boudoir.

(*Exit.*)

SCENE • III.

Enter PRINCE and ABBE, just as MAURICE closes the door.

PRINCE.

Ho! ho! we have caught you, my dear sir.

MAURICE.

You here, gentlemen!

PRINCE.

I have seen the lady, I declare.

MAURICE.

It is a joke, I think.

PRINCE.

Not at all. I have seen the white flowing robe as its owner disappeared. The Saxe is then at war with France now.

MAURICE.

What do you mean?

ABBE.

That we know all about that, dear Count.

PRINCE.

And that we shall not suffer the thing to pass over quietly. We want noise and scandal. Am I not right, Abbe?

MAURICE.

(*With impatience.*) I fancied that you would be the first to avoid noise; but since you want it, and know all—

PRINCE.

(*Laughing.*) All—and we can prove too—

MAURICE.

Well, Monsieur le Prince, I am at your disposition. Monsieur L'Abbé, in spite of his character, will have no objection, I think, to assist us; and we can just walk down the garden.

PRINCE.

So late!

MAURICE.

It is never too late for a rencontre; and provided we settle this affair in a few moments—that must suit you.

ABBE.

You see things in a wrong light. We do not want to cut the thing so short, but to make it as long as possible.

Faithful love,
Eternal fire,

as Rameau says in one of his songs, and the Prince with a magnanimity unheard of even in operas, allows you to retain your conquest.

MAURICE.

Qu'est-ce à dire ?

L'ABBE.

A la condition que le traité de paix sera signé ici, à souper, à l'éclat des flambeaux !

LE PRINCE.

Au bruit des verres et du champagne.

MAURICE.

Est-ce de moi, Messieurs, que l'on veut rire ?

L'ABBE.

Vous l'avez dit !

LE PRINCE.

Mon seul but étant de prouver à la Duclos...

MAURICE.

La Duclos...

LE PRINCE.

(Montrant la porte à droite) Que je ne tiens plus à ses charmes.

L'ABBE.

Et que si la Franco et la Saxe se battaient pour elle...

LE PRINCE.

Et pour sa vertu...

L'ABBE.

Ce serait là une querelle d'Allemand que monsieur le prince ne se pardonnerait jamais... Ah ! ah ! ah !

LE PRINCE.

(Riant aussi.) Ah ! ah ! ah ! c'est drôle, n'est-il pas vrai ?... Et loin de rire... comme nous... vous avez un air étonné...

MAURICE.

Oui, d'abord... Mais, maintenant, cela me paraît en effet si original...

LE PRINCE.

N'est-ce pas ?... Ah ! ah ! m'enlever la Duclos... de mon consentement... un service d'amis !

L'ABBE.

Et vous ne refuserez pas, en nouveaux alliés, de vous louer la main...

MAURICE.

Non, parbleu ! voici la mienne...

LE PRINCE, (déclamant.)

Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en convie.

L'ABBE.

(Riant.) Et si, pour ratifier le traité, il vous faut un notaire, je vais chercher celui de la Comédie française ! et d'autres témoins encore ! (Il sort par le fond.)

MAURICE.

Que dit-il ?

LE PRINCE.

(Riant.) Vous ne vous doutez pas de la brillante compagnie qui vous attend dans ma petite maison... ou plutôt dans la vôtre... car, ce soir, vous êtes le maître, le héros de la fête ; à vous les honneurs !

MAURICE.

(Avec embarras.) C'en est trop, prince !

LE PRINCE.

Sans compter une nouvelle surprise que nous vous préparons, une jeune dame charmante, qui désirerait ardemment vous connaître, et l'abbé, qui est maître des cérémonies, est allé lui donner la main pour vous la présenter avant le souper !

MAURICE.

What do you mean ?

ABBE.

On condition there will be a treaty of peace, accompanied with a good supper, amid the lustre of flambeaux.

PRINCE.

And the rattle of champagne-glasses.

• MAURICE.

Do you pretend to mock me, gentlemen ?

ABBE.

Exactly.

PRINCE.

(Points to the door.) I mean only to prove to La Duclos—

MAURICE.

La Duclos ?

PRINCE.

(Points at the door on the R.) That I do not care any more for her.

ABBE.

And that if France and Saxony were to fight for her sake—

PRINCE.

Or for her virtue's sake.

ABBE.

It would be a bad cause which the Prince could not embrace : (laughs) ha ! ha ! ha !

PRINCE.

(Laughs.) Ha ! ha ! ha ! It is funny, is it not ? But why do you not laugh ? You seem so much surprised.

MAURICE.

At first. But now, it seems to me so singular.

PRINCE.

It is, indeed. Ha ! ha ! to take La Duclos away from me—with my consent—a real service.

ABBE.

And you will not refuse to shake hands, as you are allied now.

MAURICE.

To be sure. Here is mine.

PRINCE.

(Rectes.) Let us be friends, cousin, I beseech you.

ABBE.

Now, if you want a notary to make up your contract I'll bring one here from the Comédie Française, and other witnesses. (Exit.)

MAURICE.

What does he say ?

PRINCE.

(Laughing.) You little suspect what a brilliant company will come here to my house, or to yours rather, as you are the host to-night, and you must do the honors.

MAURICE.

'Tis really too much, Prince.

PRINCE.

And, moreover, you will be pleasantly surprised, I think, to see a charming young lady here, whom we want to introduce to you before supper.

MAURICE.

(*Avec embarras.*) C'est moi qui vous priais de me conduire vers elle... (*A part.*) Pourvu que d'ici là je puisse délivrer ma captivité et la soustraire à tous les regards! (*Ils s'approche de la croisée à droite, qui est restée ouverte, et regarde dans le jardin.*)

SCENE IV.

L'ABBE, donnant la main à ADRIENNE, et entrant par le fond.

LE PRINCE.

(*A Adrienne.*) Arrivez donc! M. le comte de Saxe est là qui vous attend avec impatience...

L'ABBE.

Eh! mais, ma toute belle, vous tremblez?

ADRIENNE.

Cela est vrai... la présence d'un homme illustre m'émeut toujours malgré moi.

LE PRINCE.

(*S'approche de Maurice, qui est toujours près du balcon, et lui dit:*) Mademoiselle Lecouvreur.

MAURICE.

(*A ce nom, se retourne vivement.*) O ciel!

ADRIENNE.

(*Levant les yeux, et regardant Maurice, poussant un cri.*) Ah! (*Le prince a passé près de la fenêtre à droite, qui était ouverte, et qu'il referme; l'abbé est remonté au fond, à gauche, vers la table, sur laquelle il place son chapeau et ses gants.*)

MAURICE.

(*A part.*) C'est elle!

ADRIENNE.

(*Le regardant.*) Le comte de Saxe... ce héros... ce n'est pas possible... (*Elle s'avance vers lui.*)

MAURICE.

(*A voix basse, et lui saisissant la main.*) Tais-toi!

ADRIENNE.

(*Poussant un cri de joie, et portant la main à son cœur.*) C'est lui!

LE PRINCE.

(*Qui a refermé la fenêtre et qui revient se placer entre eux.*) Eh! mais qu'avez-vous donc?

ADRIENNE.

Une surprise... bien naturelle... monsieur le comte, que je croyais n'avoir jamais rencontré, m'était connu... mais beaucoup... (*Le regardant avec expression.*) beaucoup!

L'ABBE.

(*Gaisement.*) De vue! !

ADRIENNE.

Non! je lui avais même parlé.

LE PRINCE.

Où donc?

MAURICE.

Au bal de l'Opéra!..

LE PRINCE.

(*Riant.*) Un déguisement.

MAURICE.

I ought to go myself and receive her, (*aside*), provided I can deliver my prisoner, and hinder her from being seen by any one! (*Goes up to the window on the R., which has been left open, and looks out in the garden.*)

SCENE IV.

Enter ABBE with ADRIENNE.

PRINCE.

(*To Adrienne.*) Come! the Count of Saxe is here waiting impatiently for you.

ABBE.

Ah! you are trembling.

ADRIENNE.

True! I can never be cool when in the presence of an illustrious person.

PRINCE.

(*To Maurice, who is near the balcony.*) Mdlle. Lecouvreur.

MAURICE.

(*Turning.*) Heavens!

ADRIENNE.

(*Raises her eyes and recognizes Maurice.*) Ah! (*The Prince is near the window and shuts it: The Abbe has gone up to the table, upon which he puts his hat and gloves.*)

MAURICE.

(*Aside.*) 'Tis she!

ADRIENNE.

The Count of Saxe—the hero—it is not possible. (*Advances to him.*)

MAURICE.

(*Whispers.*) Silence!

ADRIENNE.

(*With joy, and putting her hand upon her heart.*) 'Tis he!

PRINCE.

(*Coming back between them.*) Well; what is the matter with you?

ADRIENNE.

A surprise—very natural—the Count I supposed I had never seen, was known to me (*with expression*) very well, indeed.

ABBE.

You had seen him?

ADRIENNE.

And spoken to him, too.

PRINCE.

Where?

MAURICE.

At the ball at the opera.

PRINCE.

(*Laughing.*) A masquerade!

ADRIENNE.

Monsieur le comte les aime, les déguisements ! je ne le croyais pas !

MAURICE.

J'avais peut-être des raisons ! . . . et si je vous en faisais juge, Mademoiselle . . .

L'ABBE.

Cela se trouve bien, Adrienne a aussi une demande à vous adresser.

MAURICE.

A moi !

LE PRINCE.

C'est là seulement ce qui l'a décidée à venir avec nous ! une pétition à vous présenter en faveur d'un petit lieutenant

L'ABBE.

Dont elle veut faire un capitaine !

MAURICE.

(Avec émotion.) En vérité . . . vous, Mademoiselle, vous vouliez . . .

ADRIENNE.

Oui . . . mais je n'ose plus . . .

MAURICE.

Et pourquoi ? . . .

ADRIENNE.

Pauvre officier . . . je croyais qu'il n'avait que la cape et l'épée, et peut-être n'a-t-il pas besoin de moi pour faire son chemin.

MAURICE.

Ah ! quel qu'il soit, votre protection doit toujours lui porter bonheur !

ADRIENNE.

Je verrai alors . . . je prendrai des informations, et s'il mérite réellement l'intérêt qu'on lui porte . . .

LE PRINCE.

Vous aurez le temps de parler de lui à table . . . nous vous mettrons à côté l'un de l'autre . . . (Remontant le théâtre et revenant se placer entre Adrienne et l'abbé.) L'Abbé, toi, le grand ordonnateur, veille au souper.

L'ABBE.

Les fruits et les bouquets, cela me regarde. (Il sort par la porte du fond, à gauche.)

LE PRINCE.

Moi, je me charge d'un soin plus important . . . je crains que quelques fugitives ne veuillent nous échapper . . . avant le souper.

ADRIENNE.

(Calament.) Ce n'est pas moi, je vous le jure !

LE PRINCE.

(Souriant.) Pour plus de sécurité . . . je vais moi-même donner la consigne : fermer toutes les portes, et nul ne sortira avant le jour ! (Il sort, comme l'abbé, par la porte du pan coupé, à gauche.)

MAURICE.

(A part, regardant la porte à droite.) O Ciel ! quel devenir !

ADRIENNE.

The Count is fond of masquerade ? I did not think so.

MAURICE.

I had, perhaps, strong reasons for that, Mademoiselle ; and if I could make you judge of them.

ABBE.

That's very happy ! Adrienne has also something to require of you.

MAURICE.

Of me ?

PRINCE.

She only came on purpose ! a request relative to a certain lieutenant.

ABBE.

Whom she wants to be appointed captain.

MAURICE.

(Touched.) Indeed ! Mademoiselle, such was your intention ?

ADRIENNE.

Yes ; but I do not dare now.

MAURICE.

Why ?

ADRIENNE.

I thought he was a poor officer, with no other fortune than his sword ; but perhaps he does not want my protection.

MAURICE.

Ah ! whoever he may be, your protection will be good luck for him.

ADRIENNE.

I'll consider, then. I'll take information, and if he is really worthy of my friendship—

PRINCE.

You will have time to speak of him during the supper. You will sit near each other at table.

ABBE.

'Tis your duty to look after the supper. I'll take care of the fruits and flowers.

PRINCE.

I take upon myself a more important duty. I fear some fair prisoner wants to escape before the supper.

ADRIENNE.

Not I, certainly !

PRINCE.

Nevertheless, I shall give orders that every door be locked, and no body will be allowed to retire before day-break.

MAURICE.

(Aside.) Heavens ! what will become of her ?

SCENE V.

ADRIENNE, MAURICE.

ADRIENNE.

(Les regardant sortir, puis portant la main à son front.) Ah! j'en doute encore!... vous le comte de Saxe! Parlez?... parlez?... que je sois bien sûre que c'est lui qui m'aime et que pourtant c'est toujours toi!

MAURICE.

Mon Adrienne!

ADRIENNE.

Maurice! mon héros, mon dieu, vous que j'avais deviné...

MAURICE.

(Lui faisant signe de se taire.) Silence!... (A part.) Ah! quel dommage que l'autre soit là. (A demi-voix.) Ce mystère qui cachait votre bonheur est plus que jamais nécessaire.

ADRIENNE.

(Vivement.) Ne craignez rien! mon amour est si grand, que l'orgueil lui-même n'y peut rien ajouter. Ne parlait-on pas d'une entreprise nouvelle? de Moscovites que vous vouliez battre? d'un duché de Courlande que vous vouliez conquérir à vous tout seul? Bien, Maurice, bien! je comprends qu'au milieu des grands intérêts qui s'agitent, auprès des graves conseillers ou des vieux ministres qu'il vous faut gagner, l'amour d'une pauvre fille comme moi puisse vous faire du tort.

MAURICE.

Non, non, jamais!

ADRIENNE.

Je me tairai, je me tairai. (Montrant son cœur.) Je renfermerai là mon ivresse et ma fierté; je ne me vanterai pas de votre amour et de votre gloire; je ne vous admirerai que tout haut, comme tout le monde; ils célébreront vos exploits, mais vous me les raconterez, à moi! ils diront vos titres, vos grandeurs, et vous me direz vos peines! Ces ennemis que font naître les succès, ces haines jalouses qui s'attaquent aux héros, comme à nous autres artistes, vous me couvrirez tout; je vous consolerais, je vous dirai: Courage, marchez au but qui vous attend! Donnez à la France une gloire qu'elle vous rendra! donnez-leur à tous vos talents et votre génie, je ne te demande, moi, que ton amour!

MAURICE.

(La pressant contre son cœur.) O ma protectrice! ô mon bon ange! (Regardant autour de lui.) Défends-moi toujours!

ADRIENNE.

Oui, toujours, et aujourd'hui même, désolée de ne pouvoir passer cette soirée avec vous, c'est encore à vous que j'apprends. C'est en votre faveur que je voulais solliciter le comte de Saxe qui l'on disait si aimable. Oui, Monsieur, espiègle par amour, je venais ici avec le dessein de le séduire, de le séduire... c'était là, c'est encore mon projet! y réussirai-je?

MAURICE.

Enchantresse! comment vous résister! mais ce comte de Saxe, que, sans le connaître vous vouliez séduire...

ADRIENNE.

(Souriant.) C'est vrai! Et même dans les plus grands périls, voyez, Monsieur, combien vous êtes heureux! vous étiez le seul homme pour qui je vous aurais trahi.

SCENE V.

ADRIENNE and MAURICE remain.

ADRIENNE.

(After the Prince and Abbe have left.) Ah! I can scarcely believe it. You are the Count of Saxe! Speak, let me hear your voice, that I may be sure you still love me.

MAURICE.

Adrienne, my dear!

ADRIENNE.

Maurice! my hero! my divinity! I had almost thought as much.

MAURICE.

Silence! (Aside.) What a pity the other is there! (Whispers.) The mystery in which our mutual happiness was concealed is more necessary than ever.

ADRIENNE.

Do not fear! my love is so great that pride can add nothing to it. Did I not hear of another enterprise? of Russians you have to defeat? of a dukedom in Courlande you intend to conquer? I understand that in the midst of the grand interests in question, in the eyes of grave political men and ministers, the love of a poor humble girl, like me, might compromise you.

MAURICE.

Never—never!

ADRIENNE.

I'll keep our secret: (points to her heart.) Here I will enclose my happiness and pride. I shall not boast of your love and glory; I shall only praise you as every one does! They will celebrate your grand actions, but you will tell them to me: they will speak of your titles and greatness, but I shall be the confidant of your sorrows. You will tell me all about the enemies your success must give you, about the jealous hatred that threaten heroes as well as us artists: you will have no secrets from me: I shall comfort you and bid you courage! Go to gain the end you aim at! Give to France a glory she will return you! Spread about your talents and genius, and keep for myself your love only.

MAURICE.

(Presses her to his heart.) O my good angel, do protect me ever!

ADRIENNE.

Yes ever! and even to-day as I was sorry to be unable to spend the evening with you, I still thought of you. For you I wanted to ask a favor of the Count of Saxe, whom they said to be so lovely. Yes sir, my love gave me a fit of flirtation, and I came here with the project to please and seduce the Count. I still intend to do so. Do you think I shall succeed?

MAURICE.

Enchantress, who could resist you? But about that young Count whom you did not know, and wanted to seduce—

ADRIENNE.

It is true! And you see how lucky you are even amidst the greatest dangers. You were the only man for whose sake I wanted to betray you.

MAURICE.

Et vous la seule que je ne trahirai jamais!

ADRIENNE.

J'y compte bien. Je crois à la foi des héros! Silence, on vient.

SCENE VI.

L'ABBE, portant une corbeille de fleurs et sortant avec Michonnet par la porte du pan coupé, à gauche; ADRIENNE, MAURICE.

L'ABBE.

«J'en suis fier pour vous, mon cher Michonnet, mais c'est la consigne, une fois entré, on ne sort plus.

MICHONNET.

J'espérais cependant pour un instant, et par votre protection...

L'ABBE.

Moi, je ne m'occupe que des bouquets pour les dames... c'est M. le prince qui est gouverneur de la place, il a fermé lui-même toutes les portes de la citadelle... et il en garde les clés!

MICHONNET.

C'est pour affaire urgente... pour mon répertoire.

ADRIENNE.

Pauvre homme! il ne rêve qu'à cela, même la nuit.

MICHONNET.

Une indisposition fait changer mon spectacle de demain, et je voudrais courir chez mademoiselle Duclos, avant qu'elle ne fût couchée.

L'ABBE.

Ah bah!

MICHONNET.

Lui demander si elle pourrait me jouer demain Cléopâtre.

L'ABBE.

N'est-ce que cela?

MAURICE.

(À part.) O ciel!

L'ABBE.

Vous n'avez pas besoin de vous dérangez, mademoiselle Duclos soupe avec nous.

MICHONNET.

Vraiment! je reste alors.

L'ABBE.

C'est la reine de la soirée, demandez à M. le comte de Saxe?

MICHONNET.

Il serait possible! quoi! c'est là M. le comte de Saxe... lui-même?

ADRIENNE.

(Près d'Adrienne et au c. de M.) Monsieur Michonnet! notre régisseur général et mon meilleur ami.

MICHONNET.

C'est Monsieur, si je ne me trompe, que j'ai eu le plaisir de voir ce soir au foyer de la Comédie française. (À Adrienne.) Je crois même... c'est singulier... qu'il te demandait?

MAURICE.

And you only person I shall never betray.

ADRIENNE.

I do not doubt it! I believe in heroes' words. Silence some one is coming.

SCENE VI.

Enter ABBE with basket of flowers, and MICHONNET.

ABBE.

It's no use, my dear Michonnet; such is the order of the day; once here no one gets out before day-break.

MICHONNET.

I thought I could hope, with your protection—

ABBE.

My duty here is only to prepare bouquets for the ladies. The Prince is the commander of this place; he has looked himself all the doors of the citadel, and he keeps the keys.

MICHONNET.

I have important business to dispatch for the theatre.

ADRIENNE.

Poor man! he has no other thought, even in the night.

MICHONNET.

The performance must be changed in consequence of the illness of one of the company; and I want to go to Mlle. Duclos before she is in bed.

ABBE.

Indeed!

MICHONNET.

I must ask her whether she can act Cleopatra to-morrow.

ABBE.

Is that all?

MAURICE.

(Aside.) Heavens!

ABBE.

You do not need to trouble yourself about that. Mlle. Duclos will partake of our supper.

MICHONNET.

Since it is so, I can stay.

ABBE.

She is our queen to-night; you can inquire of the Count of Saxe.

MICHONNET.

Is it possible? Here is the Count de Saxe himself.

ADRIENNE.

(To the Count.) Mons. Michonnet, our stage-manager, and my best friend.

MICHONNET.

It is the gentleman whom I had the pleasure to see last night in our green-room. (To Adrienne.) I think he inquired about you.

ADRIENNE.

Il ne s'agit pas de moi, mais de Cléopâtre et de mademoiselle Duclos.

MICHONNET.

C'est vrai, et dès que vous m'assurez qu'elle est ici...

L'ABBE.

Nous sommes chez elle... dans sa petite maison, où elle avait, pour ce soir, donné rendez-vous à M. le comte.

ADRIENNE.

Que dites-vous ?

MAURICE.

(*Wanting to make him silent.*) Monsieur l'abbé !

L'ABBE.

(*Always arranging his bouquets.*) En tête-à-tête... Je le sais, et je commets là une indiscretion, car nous ne devons rien dire avant souper mais ici, entre amis, je puis vous raconter l'anecdote.

MAURICE.

Et moi, je ne le souffrirai pas !

L'ABBE.

Vous avez raison, monsieur le comte la sait mieux que moi, c'est à lui de vous la dire.

MAURICE.

(*Furious.*) Monsieur !

L'ABBE.

Je la gâterais, tandis que le héros lui-même de l'aventure. (*A Adrienne.*) Oserai-je offrir ce bouquet à Melpomène ? Ah ! mon Dieu ! quelle expression dans ses traits ! quelle expression tragique ! regardez donc vous-même, monsieur le comte !

MICHONNET.

(*With effort.*) Adrienne, qu'as-tu donc ?

ADRIENNE.

(*Struggling to smile.*) Moi ? rien, vous le voyez... désolée d'avoir interrompu l'aventure que monsieur le comte nous promettait...

MAURICE.

Et qui ne mérite point votre attention, Mademoiselle, rien n'est plus faux.

L'ABBE.

Permettez... je ne dis pas que l'histoire soit neuve, mais elle est vraie.

MAURICE.

Et moi je vous atteste...

L'ABBE.

Vous en êtes convenu tout à l'heure devant moi... et devant M. le prince, qui va nous la redire...

MAURICE.

C'est inutile !

L'ABBE.

C'est juste... ce pauvre prince, c'est assez d'une fois... et si le témoignage de mes yeux vous suffit...

ADRIENNE.

Vous avez vu ?..

L'ABBE.

Au moment où nous entrions dans cet appartement, mademoiselle Duclos s'enfuit... dans celui-ci... (*Pointing to the door on the right.*) où elle est encore.

MICHONNET.

(*A part.*) Celui-ci...

ADRIENNE.

Never mind ! let us speak of Cleopatra and Mlle. Duclos

MICHONNET.

Well ! since I am assured to find her here—

ABBE.

We are in her own house, where she had given a rendezvous to the Count.

ADRIENNE.

What do you say ?

MAURICE.

(*In order to silence him.*) Monsieur the Abbe.

ABBE.

(*Always busy with his bouquet.*) A tête-à-tête. I know it. We were not to say a word of that before supper, but we are all friends here, I can tell you the story.

MAURICE.

I shall not suffer.

ABBE.

You are right ! You know it better than I, and you had better tell it yourself.

MAURICE.

(*Angry.*) Monsieur !

ABBE.

I should spoil it, but the hero of the adventure. (*To Adrienne.*) Shall I dare to offer this bouquet to Melpomene ? Ah ! dear me ! what expression upon her face ! It is a fit of tragedy ! Look yourself, Count.

MICHONNET.

Adrienne, what is the matter with you.

ADRIENNE.

(*Endeavors to smile.*) Nothing at all ! I am only sorry to interrupt the story of the Count.

MAURICE.

It is not worthy your attention, Mademoiselle ; there is no truth in it.

ABBE.

Excuse me—I do not say the story is unknown, but it is true.

MAURICE.

But I can assure you—

ABBE.

You have said so yourself just now to me, and to the Prince, who will repeat it to you.

MAURICE.

'Tis useless.

ABBE.

Poor Prince—once is enough for me ; but if an eyewitness is sufficient, I can prove.

ADRIENNE.

You have seen ?

ABBE.

When we entered this room, I saw Mlle. Duclos running away into that one, (*points to the door R.H.*) she must still be there.

MICHONNET.

(*Aside.*) There !

L'ABBE.

(Retournant à la table du fond, à gauche.) Ce dont vous pouvez vous assurer.

ADRIENNE.

Moi! (L'abbé vient de se rasseoir devant la table du fond, à gauche. Adrienne s'élance vers la porte à droite; Maurice, qui s'est placé devant elle, la prend par la main et la ramène au bord du théâtre.)

MAURICE.

Un mot!

MICHONNET.

Je vais toujours m'assurer de mon répertoire. (Il entre doucement dans l'appartement à droite pendant que Maurice et Adrienne redescendent le théâtre.)

SCENE VII.

L'ABBE, près de la table, à ses bouquets; ADRIENNE, MAURICE.

MAURICE.

Une intrigue politique que ni l'abbé ni le prince lui-même ne peuvent connaître m'a amené ici cette nuit... Mon avenir en dépend!

ADRIENNE.

(D'un air de mépris.) Et mademoiselle Duclos...

MAURICE.

Elle n'est pas ici!... et ce n'est pas elle que j'aime... Je le jure sur l'honneur! me crois-tu?

ADRIENNE.

(Lève les yeux, le regarde, et, après un instant, lui dit:) Oui!

MAURICE.

(Lui serrant la main avec joie.) C'est bien. Il faut plus encore... il faut empêcher l'abbé d'entrer dans cette chambre ou d'entrevoir la personne qui s'y trouve, pendant que moi... (l'honneur et la loyauté me le commandent) je vais tenter, sans que nul s'en aperçoive, de protéger sa sortie, dussé-je gagner ou étrangler le concierge et faire sauter ses verrous!

ADRIENNE.

Allez! je veillerai.

MAURICE.

(Avec transport.) Merci, Adrienne!... merci! (Il sort.)

SCENE VIII.

J'ABBE ADRIENNE, MICHONNET.

ADRIENNE.

Sur l'honneur! a-t-il dit... sur l'honneur! Maurice ne pourrait pas manquer à un pareil serment... j'ai dû le croire!... sinon... ce ne serait plus lui...

MICHONNET, (Il dit tout bas.)

Adrienne... Adrienne... si tu savais quelle aventure...

4

ABBE.

You can see yourself.

ADRIENNE.

Myself!

(The Abbe goes to take a seat near the table on the left, Adrienne goes up to the door. Maurice stops her, and takes hold of her hand.)

MAURICE.

One word!

MICHONNET.

I must at all events secure the performance.

(Slips through R. door. Maurice and Adrienne are in front of the stage.)

SCENE VII.

Remain ABBE, who is occupied with his bouquets, MAURICE and ADRIENNE.

MAURICE.

A political affair, which the Abbe and the Prince must not know, brought me here to-night. My prospects for the future depend upon it.

ADRIENNE.

(Disdainfully.) And Mlle. Duclos—

MAURICE.

She is not here. I do not love her. I swear upon my honor. Do you believe me?

ADRIENNE.

(After looking at him a moment.) Yes!

MAURICE.

Thank you. But you must do something more: hinder the Abbe from entering that room, and seeing the person who is there. Honor and loyalty command me to do so. During that time I'll try to show the person out, even if I am obliged to bribe the door-keeper or to strangle him.

ADRIENNE.

Go. I'll be on the watch!

MAURICE.

Thank you, Adrienne; thank you.

(Exit)

SCENE VIII.

Remain ABBE and ADRIENNE. Reënter MICHONNET.

ADRIENNE.

On his honor! Oh! Maurice can not pledge his honor on an untruth. I could not disbelieve him.

MICHONNET.

(Whispers.) Adrienne — Adrienne — what an adventure!

ADRIENNE, *(avec distraction.)*

Qu'est-ce donc ?

MICHONNET, *(à voix basse.)*

Ce n'est pas la Duclos !

ADRIENNE, *(à part avec joie.)*

Il me l'avait dit !

MICHONNET, *(à voix haute et riant.)*

Ce n'est pas la Duclos !

L'ABBE, *(se levant de la table et s'avançant vivement.)*

Comment, ce n'est pas elle ?

MICHONNET, *(allant au-devant de lui.)*

Silence !... c'est un secret.

L'ABBE.

Qu'importe !... nous ne sommes que trois... et je ne compte pas ! je suis muet.

MICHONNET.

C'est ce que chacun dit toujours dans le comité, et cependant tout finit par se savoir.

L'ABBE.

Ce n'est pas la Duclos !... et le comte de Saxe qui nous a avoué lui-même que c'était elle... Qui est-ce donc, alors... qui donc ?

MICHONNET.

Je n'en sais rien... mais ce n'est pas elle... je le jure.

L'ABBE.

Vous l'avez vue ?

MICHONNET.

Du tout !

ADRIENNE.

C'est bien !

MICHONNET.

Obscurité complète... comme si la rampe et le lustre eussent été baissés ; mais j'avais, en entrant, rencontré une manche et une robe de femme, et persuadé, *(A l'abbé,)* puisque vous me l'aviez dit, que c'était la Duclos... j'ai abordé sur-le-champ le question, et j'ai demandé, à tâtons, si, pour aider le répertoire, elle consentait à jouer demain Cléopâtre. La main que je tenais a tressailli, et une voix qui m'est inconnue s'est écriée avec fierté : *"Pour qui me prenez-vous ?"* Pour mademoiselle Duclos, ai-je répondu. A quoi on a répliqué à voix basse : *"Je suis chez elle, il est vrai, pour des intérêts que je ne puis dire."*

L'ABBE.

Est-il possible ?

MICHONNET.

"Mais, qui que vous soyez," a continué la personne mystérieuse en baissant toujours la voix, "si vous me donnez les moyens de sortir à l'instant de cette maison sans être vue, vous pouvez compter sur ma protection, et votre fortune est faite." "Je lui ai répondu alors que je n'étais pas ambitieux, et que si je pouvais seulement être nommé sociétaire... Moi, sociétaire !

L'ABBE ET ADRIENNE, *(avec impatience.)*

Eh bien ?

MICHONNET.

Eh bien ! me voilà !... que faut-il faire ?

L'ABBE, *(passant devant Michonnet et s'avançant vers la porte.)*

Savoir d'abord quelle est cette dame.

ADRIENNE.

What is it ?

MICHONNET.

(Whispers.) It is not La Duclos.

ADRIENNE.

(Aside, and joyfully.) He said so !

MICHONNET.

(Aloud and laughing.) It is not La Duclos !

ABBE.

How ! 'tis not her ?

MICHONNET.

Silence ! it is a secret.

ABBE.

Well ; we are only three, and I am dumb !

MICHONNET.

So they say in our theatrical commission ; but, every thing is known, after all.

ABBE.

It is not La Duclos ! and the Count of Saxe who said just now it was she. Who is she, then ?

MICHONNET.

I do not know ; but it is not La Duclos, I warrant it

ABBE.

Did you see her ?

MICHONNET.

Not at all.

ADRIENNE.

(Aside.) Very well.

MICHONNET.

It was completely dark ; just as when the rampe and lustre are out. But I encountered a woman's dress when I entered ; and, as you told me, La Duclos was there, I thought I was addressing her, and I immediately put the question, whether she could act Cleopatra to-morrow. The hand I had taken hold of trembled, and a voice I do not know said proudly : "Whom do you take me for ?" "For Mlle. Duclos," answered I. Then the voice whispered : "I am in her house, for reasons I can not disclose."

ABBE.

Is it possible ?

MICHONNET.

"But, whoever you may be," continued the same mysterious person, in a whispering tone, "if you can give me the means to get out of this place without being seen by any one, you may be assured of my protection, and your fortune will be made." I answered, then, I was not ambitious, and provided I was only named sociétaire—me a sociétaire !

ADRIENNE and ABBE.

(With impatience.) Well !

MICHONNET.

Well ; what is to be done now ?

ABBE.

(Goes to the door.) We must know first who is the lady.

ADRIENNE, (*se plaçant devant la porte.*)
Monsieur l'abbé, y pensez-vous ?

L'ABBE.
Elle était ici avec le comte de Saxe, je vous l'atteste.

ADRIENNE.
Raison de plus pour la respecter ! une pareille indis-
crétion serait manquer à toutes les convenances . . . et
vous, un homme du monde ! . . . un abbé !

L'ABBE.
C'est que vous ne savez pas . . . je ne peux pas vous
dire l'intérêt que j'ai à connaître cette personne . . . c'est
pour moi d'une importance ! . . .

ADRIENNE, (*à part.*)
Maurice disait vrai.

L'ABBE, (*à part.*)
La princesse compte sur moi, je lui ai promis, et à tout
prix . . . (*Il fait un pas vers la porte.*)

ADRIENNE.
Non, monsieur l'abbé, vous n'entrerez pas . . .

L'ABBE, (*d'un air suppliant.*)
Par hasard et sans le vouloir . . .

ADRIENNE.
Non, monsieur l'abbé, j'en appellerais plutôt à M. le
prince lui-même, au maître de la maison, qui ne permettra
pas que chez lui . . .

L'ABBE.
Vous avez raison ! . . . je vais tout dire au prince, qui sera
enchanté ! quel bonheur ! quel hasard pour lui ! la Duclot
est innocente ! complètement innocente ! . . . Il ne s'y at-
tendait pas . . . ni nous non plus. (*Il sort.*)

SCENE IX.

ADRIENNE, MICHONNET.

ADRIENNE.
Il s'éloigne !

MICHONNET.
Que veux-tu faire ?

ADRIENNE.
Délivrer cette personne quelle qu'elle soit . . . et la
sauver !

MICHONNET.
Pour moi ! . . .

ADRIENNE.
Non ! pour un autre . . . à qui je l'ai promis !

MICHONNET.
Encore lui ! . . . toujours lui ! pourquoi te mêler de pa-
raillies affaires ?

ADRIENNE.
Je le veux !

MICHONNET.
Il ne faut pas, nous autres comédiens, nous jouer aux
grands seigneurs et aux grandes dames, ça nous porte
malheur . . .

ADRIENNE.
Je le veux !

ADRIENNE.

(*Placing herself against the door.*) Monsieur l'Abbe,
what do you mean ?

ABBE.
She was here with the Count of Saxe, I assure you ?

ADRIENNE.
We must have so much more respect for her. Such
an intrusion does not become a gentleman, an Abbe.

ABBE.
But, you can not know what interest I have to dis-
cover who is the person. It is of the most importance
to me.

ADRIENNE.
(*Aside.*) Maurice, then, was right.

ABBE.
(*Aside.*) I have promised to the Prince, and I must at
any cost know. (*Goes to the door.*)

ADRIENNE.
(*Stops him.*) No ! Abbe ; you can not be admitted.

ABBE.
Just by chance ? and unwillingly ?

ADRIENNE.
No—certainly not. I shall rather make an appeal to
the Prince himself ; and he will not allow in his own
house—

ABBE.
You are right. I go to tell him all about it ; he will
be so glad ! What a luck ! what a chance ! La Duclot
is innocent. He did not expect that ; and we did not
either. (*Exit*)

SCENE IX.

Remain ADRIENNE and MICHONNET.

ADRIENNE.
He is gone !

MICHONNET.
What do you intend to do ?

ADRIENNE.
Whoever this person may be, I must deliver and save
her.

MICHONNET.
For my sake ?

ADRIENNE.
No ; for another's, to whom I promised to do so.

MICHONNET.
Him again ! ever him ! why do you interfere in such
things ?

ADRIENNE.
Such is my will.

MICHONNET.
We actors must not play with lords and ladies. We
run too much risk.

ADRIENNE.
It must be done.

MICHONNET.

C'est différent... puis-je au moins t'aider, t'être bon à quelque chose...

ADRIENNE.

Non... il l'a dit : personne ne doit la voir... (*Eteignant les deux bougies qui sont sur la table.*) pas même moi !

MICHONNET, (*étonné.*)

Eh bien... eh bien... comment veux-tu ainsi t'y reconnaître...

ADRIENNE.

Soyez tranquille ! Voyez seulement au dehors si personne ne vient nous surprendre...

MICHONNET.

C'est absurde !... j'y vais... j'y vais... (*Il sort.*)

MICHONNET.

It is another thing, then. Can I serve you in any thing ?

ADRIENNE.

No ! He said, no body must see her ; not even me. (*Extinguishes candles.*)

MICHONNET.

(*Surprised.*) Well—well. How can you know what you are doing ?

ADRIENNE.

Do not fear. Take only your post outside the door ; and mind that no one interrupts us.

MICHONNET.

It is absurd. I am going. (*Exit.*)

SCENE X.

ADRIENNE, puis LA PRINCESSE.

ADRIENNE, (*se dirigeant vers la porte à droite.*)

Allons ! (*Elle frappe à la porte.*) On ne me répond pas... ouvrez... ouvrez, Madame... au uom de Maurice de Saxe... (*La porte s'ouvre.*) Je savais bien que rien ne résisterait à ce talsman.

LA PRINCESSE.

Que me veut-on ?

ADRIENNE.

Vous sauver !... vous donner les moyens de sortir d'ici...

LA PRINCESSE.

Toutes les portes sont fermées.

ADRIENNE.

J'ai là une clé... celle du jardin sur la rue.

LA PRINCESSE.

O bonheur !... donnez ! donnez !

ADRIENNE.

Mais, par exemple... il faut descendre jusqu'au jardin sans être vu !... comment ? je ne saurais vous le dire, car je ne connais pas cette maison...

LA PRINCESSE.

Rassurez-vous Grâce à ce panneau secret... (*Elle cherche dans la muraille le panneau, qui s'ouvre sous sa main.*) Le voici !... Mais, vous, à qui je dois un pareil service... qui êtes-vous ?

ADRIENNE.

Qu'importe... partez.

LA PRINCESSE.

Je ne puis distinguer vos traits...

ADRIENNE.

Ni moi les vôtres.

LA PRINCESSE.

Mais cette voix ne m'est pas inconnue... je l'ai entendue plus d'une fois... oui, oui... Pourquoi vous dérober à ma reconnaissance... duchesse de Mirepoix... c'est vous ?

SCENE X.

Remain ADRIENNE.

ADRIENNE.

(*Approaches the door, against which she knocks.*) Now ! No answer. Madame ! Open in the name of Maurice of Saxe. (*Princess comes from R. door.*) I knew there would be no resistance.

PRINCESS.

What do you want ?

ADRIENNE.

To save you—to give you the means to get out from here.

PRINCESS.

All the doors have been locked.

ADRIENNE.

I have a key to the garden-gate.

PRINCESS.

(*Eagerly.*) Oh ! fortune ! give it to me.

ADRIENNE.

But you must go down to the garden without being perceived ; and I do not know the house.

PRINCESS.

Never mind. Thanks to that secret panel. Ha ! here it is. (*Panel opens.*) But you—you to whom I owe so much, who are you ?

ADRIENNE.

Never mind—go.

PRINCESS.

I can not see your face.

ADRIENNE.

And I can not see yours, either.

PRINCESS.

But your voice is not unknown to me. I have often heard it—yes—yes ! Why do you fear my gratefulness ? 'Tis you, Duchess of Mirepoix.

ADRIENNE.

Non!... Mais hâtez-vous de fuir les dangers qui vous menacent...

LA PRINCESSE.

Vous les connaissez donc?

ADRIENNE.

Qu'importe, vous dis-je? croyez à ma discrétion et ne craignez rien.

LA PRINCESSE.

Mais ces dangers... ces secrets, qui vous les a confiés?

ADRIENNE.

Quelqu'un qui me dit tout...

LA PRINCESSE, *(à part.)*

O ciel! *(Haut, à Adrienne.)* Qui donc a donné à Maurice le droit de tout vous dire?

ADRIENNE, *(lui prenant la main.)*

Et qui vous a donné à vous-même le droit de l'appeler Maurice, le droit de m'interroger... de trembler... de frémir?... car votre main tremble! vous l'aimez!

LA PRINCESSE.

De toutes les forces de mon âme!

ADRIENNE.

Et moi aussi!

LA PRINCESSE.

Ah! vous êtes celle que je cherche.

ADRIENNE.

Qui êtes-vous donc?

LA PRINCESSE, *(avec fierté.)*

Plus que vous, à coup sûr!

ADRIENNE.

Qui me le prouvera?

LA PRINCESSE.

Je vous perdrai!

ADRIENNE.

Et moi... je vous protège!

LA PRINCESSE.

Ah! c'en est trop!... je saurai quels sont vos traits...

ADRIENNE.

Je démasquerai les vôtres...

LE PRINCE, *(en dehors.)*

Palsambleu! nous connaissons la vérité!...

LA PRINCESSE, *(à part.)*

O ciel!... la voix de mon mari... et partir quand ma rivale est en mon pouvoir, quand je vais la connaître...

ADRIENNE.

Restez... restez... donc!... voici des flambeaux!

LA PRINCESSE.

Eh bien! oui... je resterai... non, non... je ne le puis! *(Elle s'élançe par le panneau, à gauche, qu'elle referme, et disparaît pendant qu'Adrienne a remonté le théâtre et ouvre la porte du fond. Le prince et l'abbé entrent avec des flambeaux.)*

ADRIENNE, *(au prince.)*

Venez... venez!... *(Regardant autour d'elle, et ne voyant plus personne.)* Grand Dieu!

ADRIENNE.

No. Fly from the dangers that surround you.

PRINCESS.

Do you know, then?

ADRIENNE.

No matter, I say. Rely upon my discretion.

PRINCESS.

But who has disclosed you these secrets and dangers?

ADRIENNE.

A person who conceals nothing from me.

PRINCESS.

(Aside.) Heavens! *(To Adrienne.)* And who gave to Maurice the right to tell you all?

ADRIENNE.

And who gave you the right to call him Maurice?—to question me? Why are you so much agitated? Ha! your hand is trembling—you love him!

PRINCESS.

With all a woman's heart.

ADRIENNE.

And I love him, too.

PRINCESS.

Ha! you are the woman I wanted to know.

ADRIENNE.

Who are you?

PRINCESS.

(Proudly.) Your better, no doubt.

ADRIENNE.

How will you prove it?

PRINCESS.

I shall ruin you.

ADRIENNE.

*And I do protect you.

PRINCESS.

Ah! 'tis more than I can bear—I will see your features.

ADRIENNE.

I shall discover yours.

PRINCE.

(Without.) We shall find out the truth.

PRINCESS.

(Aside.) My husband's voice. Oh! must I go when my rival is in my power—when I am so near to know her?

ADRIENNE.

Stay—stay—lights are coming.

PRINCESS.

Well—yes—I shall stay—No, it is impossible. *(Darts through panel, which closes after her.)*
(Enter Prince and Abbé, followed by two servants with lighted flambeaux.)

ADRIENNE.

Come—come. *(Looks round her.)* Vanished!

ADRIENNE LECOUVREUR.

SCENE XI.

ADRIENNE, LE PRINCE, L'ABBE.

LE PRINCE.

Tu es donc sûr, l'abbé, que ce n'est pas la Duclos?...

L'ABBE.

Je l'atteste.

LE PRINCE.

Quel bonheur!

L'ABBE, (*montrant la porte à droite.*)

Entrons de ce côté, et pendant que ces dames, en bas, ne se doutent de rien... (*Il s'entret dans l'appartement, à droite, au moment où l'on voit à la porte du fond paraître les Rites de mesdemoiselles Dangeville et Jouvenot.*)

TOUTES DEUX

Suivons-les!

ADRIENNE, (*à part.*)

Sur l'honneur, avait-il dit, sur l'honneur! Non, je ne puis me persuader encore qu'il m'ait trompée...

SCENE XII.

MICHONNET, ADRIENNE.

MICHONNET.

Hé bien! cette dame, tu l'as donc sauvée?

ADRIENNE.

Eh! oui.

MICHONNET.

Alors c'est elle qui tout à l'heure traversait le jardin avec le comte de Saxe.

ADRIENNE.

Vous en êtes sûr?

MICHONNET.

Comment?... En passant devant le massif où j'étais, elle a même laissé tomber un bracelet que voici...

ADRIENNE.

Donnez... Et le comte de Saxe...

MICHONNET.

Il est parti avec elle!

ADRIENNE.

Avec elle!

MICHONNET.

Ainsi, rassure-toi!... que ça ne t'inquiète plus... il veille sur elle!

ADRIENNE.

Ah! tout est fini!

SCENE XI.

ADRIENNE, PRINCE, ABBE.

PRINCE.

(*To Abbe.*) You are sure it is not La Duclos.

ABBE.

Certainly!

PRINCE.

What fortune!

ABBE.

Let us enter this room, when the ladies are not here. (*Enter Mademoiselles Dangeville and Jouvenot.*)

BOTH.

Let us follow them.

ADRIENNE.

(*Alone.*) He had promised on his honor! I can not believe he has deceived me.

SCENE XII.

Enter MICHONNET.

MICHONNET.

You have saved the lady, then?

ADRIENNE.

Yes.

MICHONNET.

Then I have seen her cross the garden, with the Count of Saxe.

ADRIENNE.

Are you sure of that?

MICHONNET.

Certainly. And as she passed near me, she let this bracelet fall.

ADRIENNE.

Give it to me. And the Count?

MICHONNET.

He is gone with her.

ADRIENNE.

With her!

MICHONNET.

You may be calm now; he will protect her.

ADRIENNE.

Alas! all is over!

SCENE XIII.

MICHONNET, ADRIENNE, LE PRINCE, L'ABBE, ET LES DEUX DAMES.

LE PRINCE.

Personne!

LES DEUX DAMES ET L'ABBE.

Personne!

LE PRINCE, (*s'avançant.*)

C'est égal... ce n'était pas la Duclos et je triomphe!... (*Se retournant.*) La main aux dames et à souper! (*Il offre une main à mademoiselle Jovenot, l'autre à mademoiselle Dangeville, tandis que l'abbé présente la sienne. Adrienne, qui, toujours assise et absorbée dans sa douleur ne le voit, ni ne l'écoute.—La toile tombe.*)

FIN DU TROISIEME ACTE.

SCENE XIII.

Enter PRINCE, ABBE, and the TWO LADIES.

PRINCE.

No body!

ABBE and LADIES.

No body!

PRINCE.

Never mind! It was not La Duclos! I am happy. Gentlemen, let us offer our hands to the ladies, and now to the supper.

(*He gives one hand to Mademoiselle Jovenot, and the other to Mademoiselle Dangeville. Abbe presents his to Adrienne, who, being seated, seems to be lost in her thoughts and not to perceive him. Curtain drops.*)

END OF ACT THIRD.

ACTE QUATRIEME.

Un salon de réception très-élégant chez la princesse de Bouillon, porte au fond, deux portes latérales.

ACT THE FOURTH.

An elegant apartment handsomely furnished at the Princess of Bouillon's—with a door in centre flat, and also on each side.

SCENE PREMIERE.

MICHONNET, (*s'inclinant vers la porte à gauche, d'où il sort.*)

Merci, mon prince, merci! Rentrez donc, je vous prie! trop d'honneur! (*Redescendant le théâtre.*) Un prince de Bouillon! un descendant de Godefroy de Bouillon, me reconduire jusqu'à la porte de son cabinet... moi, régisseur! Que serait-ce donc si j'étais... Ah ça! voici ma commission faite, et avec quelque succès, j'ose le dire!... Je puis m'en aller... (*Regardant la pendule du salon.*) Trois heures!... la répétition sera finie, et sans moi! C'est la première fois que j'y aurai manqué... Je me dérange!... C'est du désordre!... mais Adrienne me l'avait demandé comme un service! Elle y tenait tant! elle était d'une telle impatience, qu'avant que je fusse parti elle aurait voulu que déjà je fusse de retour.

UN VALET, (*entrant par la porte du fond, avec Adrienne, et lui montrant Michonnet.*)

Oui, Mademoiselle, il est encore ici.

MICHONNET.

Que disais-je? c'est elle!

SCENE I.

MICHONNET.

(*Discovered. Enters from door L. Bous to person undiscovered.*) Thank you, Prince, thank you! it's too much honor. (*Goes down the scene.*) The Prince of Bouillon! a descendant of Godfrey of Bouillon, to conduct me to the door of his private apartment! and I am but a stage-manager after all; what would he do then if I were—Well, now, I have executed my commission, and had no little success, I can say! I had better go away now, (*looks at the clock*) three o'clock! The rehearsal is over, no doubt! For the first time I have missed it—I do really become—it is disorder—but Adrienne asked me to come here for her sake! She was so anxious, so impatient, that she would have me back before I was off.

(Enter a valet, followed by Adrienne.)

VALET.

Yes, mademoiselle, he is still here.

MICHONNET.

Herself! I was right.

SCENE II.

MICHONNET, ADRIENNE.

ADRIENNE.

Que devenez-vous donc?... Qui peut vous retenir... Depuis plus de deux heures je vous attends, et je craignais qu'il ne fût survenu quelque accident, quelque obstacle...

MICHONNET.

Aucun! tout s'est passé comme tu le désirais. A ton nom seul toutes les portes se sont ouvertes! car il faut rendre justice à ces grands seigneurs, ils aiment les artistes, ils nous aiment!... Mon prince, lui ai-je dit, vous avez souvent daigné répéter à mademoiselle Lecouvreur que vous lui donneriez, quand elle le voudrait, soixante mille livres des diamants qu'elle tient de la libéralité de la reine... C'est vrai, je ne m'en dédis pas.—Eh bien! elle m'envoie vers vous, en secret, comptant sur votre bienveillance, pour lui rendre ce service, et sur votre discrétion, pour n'en parler à personne... Tu vois... c'était assez bien tourné.

ADRIENNE. (*avec impatience.*)

Très-bien... et après?

MICHONNET.

Après?... Il a paru étourdi... et m'a demandé pourquoi se défiait de ces diamants... dans quelle idée?... dans quel but?... Question à laquelle il m'a été impossible de répondre, attendu que tu ne m'as pas fait part de tes intentions... Il s'est mis alors à écrire un bon sur la caisse des fermiers généraux... en prononçant cette phrase, qui était convenable: Dites à mademoiselle Lecouvreur que je te regarde cet écorin que comme un dépôt. Puis il a ajouté, avec un sourire qui m'a paru moins bien: Dépôt qu'elle pourra, quand elle le voudra, venir me redemander elle-même!...

ADRIENNE.

Enfin, ces soixante mille livres...

MICHONNET.

Je les ai là.

ADRIENNE.

Ah! je respire... Mais si vous saviez tout ce que ces deux heures d'attente m'ont fait souffrir! Vous n'auriez pas été aussi longtemps... car la journée avance, et il me reste encore d'autres démarches à faire...

MICHONNET.

Oui, dix mille livres de plus, qu'il te faut... Tu me l'avais dit, et les voici!

ADRIENNE.

O ciel!

MICHONNET.

J'ai commencé par aller te les chercher... Voilà ce qui m'a retenu... Je t'en demande pardon...

ADRIENNE.

Vous... me les chercher!... et où donc?

MICHONNET.

Chez le notaire de la succession de mon oncle, l'épicière de la rue Férou.

ADRIENNE.

Cet héritage! votre seul bien... tout ce que vous possédez!... Je ne puis accepter un tel sacrifice.

MICHONNET.

Et pourquoi donc?

SCENE II.

MICHONNET, ADRIENNE.

ADRIENNE.

What has become of you—what detained you? I have been expecting your return these two hours, and I thought some accident or obstacle—

MICHONNET.

There was none. Every thing was done according to your desire. At your name, every door flies open! It is a justice due to people of high rank they are partial to artists, they like us. Prince, said I, you have often been pleased to say to Mdlle. Lecouvreur, that you would give her 60,000 livres for the diamonds, with which she was presented by the Queen. "True, I am still in the same disposition." Well! she now sends me to you secretly, trusting to your kindness, to say that she expects such a service from you, and trusts to your discretion not to say a word about it to any body! That was well put, was it not?

ADRIENNE.

(*With impatience.*) Good! Proceed.

MICHONNET.

He seemed a little surprised, and asked me why you wished to part with your diamonds?—what could be your idea and intention? That question I was unable to answer, as you did not disclose your intentions to me. He then wrote a check on the bank of the "Fermiers Généreaux" and giving it to me, delivered this pretty speech: "Tell Mdlle. Lecouvreur I regard this merely as a deposit." Then he added with a smile, that was not so much to my taste, She may come herself to fetch it whenever she pleases.

ADRIENNE.

And the 60,000 livres.

MICHONNET.

Here they are.

ADRIENNE.

At last! but you can not know how much I suffered during the two hours you kept me waiting, or otherwise you would not have been so long. Time flies away, and I have to take some other steps.

MICHONNET.

Yes, I know, 10,000 livres more—so you said, and there they are.

ADRIENNE.

Heavens!

MICHONNET.

I went to fetch them first, and that caused my delay. I hope you will excuse me.

ADRIENNE.

To fetch them—where from then?

MICHONNET.

From the notary who manages the affairs of my deceased uncle, the grocer of the Rue de Férou.

ADRIENNE.

It's your legacy—your whole fortune—all that you possess! I can not allow such a sacrifice.

MICHONNET.

Why?

ADRIENNE.

Je puis exposer ma fortune... mais non celle d'un ami !

MICHONNET.

L'exposer?... en quoi?... Explique-moi d'abord...

ADRIENNE.

Je ne le puis !.. Je ne puis vous rien dire !

MICHONNET.

Rien ?.. Je ne t'en demande pas davantage !.. Prends... je le veux... Tout cela t'appartient !

ADRIENNE.

Nous discuterons cela plus tard, gardez-les... Il faudrait, à l'instant même, porter cette somme rue Saint-Honoré, à l'hôtel de l'ambassadeur.

MICHONNET.

L'ambassadeur moscovite ?

ADRIENNE.

Oui ! à lui-même !.. La lui remettre en paiement d'une lettre de change de soixante-dix mille livres, souscrite à M. le comte de Kalkreutz...

MICHONNET.

Comment ?

ADRIENNE.

Le comte de Kalkreutz... un Suédois...

MICHONNET. (*avec douceur.*)

Je ne comprends pas...

ADRIENNE.

Vous n'avez pas besoin de comprendre... Silence ! c'est l'abbé !

SCENE III.

MICHONNET, L'ABBE, ADRIENNE.

L'ABBE.

Que vois-je ? mademoiselle Lecouvreur chez M. le prince de Bouillou !.. Est-ce que cela nous annoncerait un contre-ordre ?.. Est-ce qu'on ne vous verrait pas ce soir ?..

ADRIENNE.

Si, vraiment ! plus que jamais je dois tenir ma parole à M. le prince, et je viendrai.

L'ABBE.

Je respire ! car je connais des dames qui se font une grande fête de vous voir et de vous entendre ; par malheur, il pourra bien vous manquer un de vos enthousiastes, de vos fanatiques.

MICHONNET.

Qui donc ?

L'ABBE.

Ce pauvre comte de Saxe !

ADRIENNE, (*à part.*)

Qu'entends-je ?

L'ABBE.

Il lui arrive l'aventure la plus piquante et la plus originale... Mon état est d'apprendre les nouvelles et de les répandre, et je tiens celle-ci de bonne source... Imaginez-vous qu'il ne s'agissait de rien moins, pour lui, que de

ADRIENNE.

I can risk my own, but not my friend's fortune.

MICHONNET.

Risk ! What do you mean by that ?

ADRIENNE.

I can not—I can not explain.

MICHONNET.

Well, that's enough ! Take this—all that is mine is yours.

ADRIENNE.

We'll speak of that later. Now you must at once take all this money to the Russian Ambassador's Hotel, Rue Saint Honoré.

MICHONNET.

The Russian Ambassador !

ADRIENNE.

Himself. You'll offer the sum in payment of a certain bill, drawn by Count of Kalkreutz.

MICHONNET.

How ?

ADRIENNE.

Count de Kalkreutz—he is a Swede.

MICHONNET.

(*Leniently.*) I do not understand.

ADRIENNE.

Never mind—silence. The Abbé.

SCENE III.

MICHONNET, THE ABBE, ADRIENNE.

ABBE.

How ! Mdlle. Lecouvreur here, already. Is there any obstacle to your performance to-night ?

ADRIENNE.

No. I never was more ready to keep the promise I have given to the Prince.

ABBE.

I breathe again ! I know some ladies who are very anxious to see and hear you. One of your admirers only will be wanting to the party.

MICHONNET.

Who is it ?

ABBE.

The poor Count of Saxe.

ADRIENNE.

(*Aside.*) Is it possible !

ABBE.

An adventure very amusing and original ! My profession is to know every new report and spread it about : this I have received from the best sources. He was about to set out this very week for Courlande, to conquer it—to be-

partir cette semaine pour conquérir la Courlande, et de là, devenir grand-duc... roi, que sais-je ? (*Riant.*) Et vous ne devineriez jamais qui lui enlève sa couronne ? qui l'arrête au milieu de sa conquête ?

MICHONNET.

Non !

L'ABBE.

Une lettre de change de soixante-dix mille livres.

MICHONNET, (*étonné.*)

Comment dites-vous ?

L'ABBE.

Que l'ambassadeur de Russie a rachetée par-dessous main, afin de vaincre par huisser et de faire prisonnier, sans combats, le général qu'il redoutait.

MICHONNET.

Ce n'est pas possible !

L'ABBE.

Je vous l'atteste ! et le plus curieux... c'est que cette lettre de change était d'abord entre les mains d'un comte de Kalkrentz...

MICHONNET.

Un Suédois !

L'ABBE.

Vous le connaissez ?

MICHONNET, (*avec colère et regardant Adrienne.*)

Oui... certes...

L'ABBE.

Et il paraît que c'est une maîtresse du comte de Saxe, une grande dame !..

ADRIENNE.

Une grande dame !..

L'ABBE.

Que par malheur je ne connais pas encore, mais que j'espère bien découvrir... qui, dans un transport de jalousie, a dénoncé ce fait à l'ambassadeur tartare ; de sorte qu'en ce moment le héros saxon, sans sceptre et sans armée, gémit sous les verrous, attendant que la politique ou l'amour vienne le délivrer... Voilà l'aventure primitive, je vous la donne... je vous la livre... permis à vous de l'embellir et de l'ornez... Je vais la confier aux méditations de M. de Bouillou... un savant qui aime à traiter ces sujets-là.

SCENE IV.

ADRIENNE, MICHONNET.

MICHONNET.

Ce quo je viens d'entendre est donc vrai... le comte de Saxe est celui que tu aimes ?

ADRIENNE.

(*A voix basse.*) Oui.

MICHONNET.

Et que tu veux délivrer ?

ADRIENNE.

(*De même.*) Oui.

come grand duke of it—or king, (*laughs.*) when, lo and behold ! Can you guess what enemy takes his crown from him, and stops him amidst his conquest ?

MICHONNET.

No !

ABBE.

A bill of exchange of 70,000 livres.

MICHONNET.

(*Surprised.*) How did you say ?

ABBE.

The Russian Ambassador bought it secretly, in order to defeat the general he dreaded, and to make him his prisoner, without fighting.

MICHONNET.

It is not possible !

ABBE.

I assure you it is so ! But the best of the joke is, that the bill of exchange was at first in the hands of a Count of Kalkrentz.

MICHONNET.

A Swede ?

ABBE.

You know him !

MICHONNET.

(*Angrily.* *Looks at Adrienne.*) Yes—I do.

ABBE.

And it appears that one of the Count of Saxe's mistresses, a lady of quality—

ADRIENNE.

A lady of quality !

ABBE.

Whom I do not know yet ; but I shall soon discover, I hope. Well, in a fit of jealousy, she denounced the fact to the Ambassador ; so that the Saxon hero, without either crown or army, is bolted in prison—expecting to be delivered by political or other more tender friends. Such is the adventure. I give it to you. You can illustrate and adorn it. I go and tell it to the Prince—a man of science, who does not dislike such stories.

SCENE IV.

ADRIENNE, MICHONNET.

MICHONNET.

What I have heard just now is true, then. You love the Count of Saxo ?

ADRIENNE.

(*Whispers.*) Yes.

MICHONNET.

You want to set him at liberty ?

ADRIENNE.

(*Whispers.*) Yes.

MICHONNET.

Au prix de ta fortune ?

ADRIENNE.

(Avec passion.) Au prix de tout mon sang !

MICHONNET.

Mais tu n'as donc pas entendu qu'il ne t'aimait pas, qu'il en aimait une autre ?

ADRIENNE.

Je le sais !

MICHONNET.

Et tu oses me l'avouer... et tu n'en rougis pas...

ADRIENNE.

Ah ! vous ne pouvez pas comprendre, vous, qu'on aime sans le vouloir et malgré soi.

MICHONNET.

Si !

ADRIENNE.

Cherchant à le cacher à tous et à soi-même... en rougissant de honte, de cette honte qui est encore de l'amour !

MICHONNET.

(Avec passion.) Si ! si ! je le comprends !... pardon, Adrienne, c'est moi qui suis un insensé de l'avoir parlé ainsi. Mais qu'espères-tu ?

ADRIENNE.

Rien... (Avec amour.) que de le sauver !... Et puis, ne nous a-t-on pas parlé tout à l'heure d'une rivale, d'une grande dame ?

MICHONNET.

Celle au bracelet, sans doute, celle qu'il te préfère et pour la laquelle il t'a trahie.

ADRIENNE.

C'est vrai ! mais ne me le dites pas, c'est comme si vous me frappiez là n'en fer froid et aigu, et ce n'est pas votre intention.

MICHONNET.

Oh ! non, non ! tu ne peux le croire.

ADRIENNE.

Cette rivale, je veux la connaître. Je la connaîtrai ! pour lui dire : C'est par vous qu'il fut prisonnier, c'est par moi qu'il a recouvré la liberté, même celle de vous voir, de vous aimer, de me trahir encore... Jugez vous-même, Madame, qui de nous aimait le mieux.

MICHONNET.

Et lui ?

ADRIENNE.

(Avec mépris.) Lui !... il m'a trompée, j'y renouée à jamais !

MICHONNET.

(Avec joie.) Bien cela !... Mais alors, réponds-moi, pourquoi tout sacrifier à un ingrat ?

ADRIENNE.

Pourquoi ? vous me le demandez ! La vengeance m'est-elle donc interdite et ne m'est-il pas permis de la choisir ? Navez-vous pas entendu tout à l'heure qu'il s'agissait pour lui en ce moment de combattre, de vaincre, de gagner un duché... peut être une couronne... Et songez donc, ami, songez, s'il me la devait... s'il la tenait de ma main ! Roi, par la tendresse de celle qu'il a abandonnée et trahie !... Roi, par le dévouement de la pauvre comé-

MICHONNET.

At the cost of your fortune ?

ADRIENNE.

(With passion.) Yes ! at the cost of my life.

MICHONNET.

But did you not hear he does not love you. He loves another.

ADRIENNE.

I know it.

MICHONNET.

How can you make these confessions and not be ashamed ?

ADRIENNE.

Ah ! you can not understand that one loves in spite of one's self.

MICHONNET.

I do.

ADRIENNE.

That one endeavors to conceal it from every body—that one feels a shame—which is love still.

MICHONNET.

(With passion.) I do—I do understand it. Excuse me, Adrienne, for having spoken thus to you. But what hope can be yours ?

ADRIENNE.

I have none. I want only to save him ; and, moreover, did they not talk of a rival—a lady of quality ?

MICHONNET.

Yes ! the lady with the bracelet, no doubt—for whom he sacrifices you.

ADRIENNE.

You are right ; but do not say it. Your words strike me like a cold and sharp dagger to my heart, and such is not your intention.

MICHONNET.

No—no—no ! You can not believe it.

ADRIENNE.

I will know this rival ! I will know her ; and then I shall be able to say to her : It was you who cast Maurice into prison. It was I who set him at liberty. When he will use it, perhaps, to see you—to love you—to betray me anew. Decide, yourself, Madame, which loved him most.

MICHONNET.

And him !

ADRIENNE.

(Disdainfully.) He deceived me. I renounce him forever.

MICHONNET.

(Joyfully.) Well. But why, then, sacrifice yourself to an ungrateful man ?

ADRIENNE.

Why do you ask me ? Is vengeance forbidden to me ? and am I not mistress to revenge myself after my own taste ? Did you not hear it is his object to fight—to gain victory—to conquer a duchy—perhaps a crown ? What would you say if he owed it to me—if he were to receive it from my hands ? King through the tenderness of the very woman he abandoned and betrayed. King through the devotion of the humble actress. He will never be

enne!... Ah! il aura beau faire, il ne pourra m'oublier! A défaut de son amour, sa gloire même et sa puissance lui parleront de moi! comprenez-vous à présent ma vengeance?

Comblé de mes bienfaits, je veux l'en accabler!

O mon vieux Cornelle! viens à mon aide! viens soutenir mon courage, viens remplir mon cœur de ces vœux généreux, de ces sublimes sentiments que tu as tant de fois placés dans ma bouche. Prouve-leur à tous que nous, les interprètes de ton génie, nous pouvons gagner au contact de tes nobles pensées... autre chose que de les bien traduire! Ce que tu as dit, je le ferai! Allez! courez le délivrer! Je vous attendrai chez moi. *(Elle sort.)*

SCENE V.

MICHONNET.

Ah! elle n'a que trop raison de compter sur moi, qui suis encore plus insensé qu'elle... Car, après tout, elle donne sa fortune pour un amant, c'est tout simple!... mais moi, la mienne pour un rival!... *(Sourpirant.)* Enfin, elle le veut, cela lui fait plaisir... mais à moi aussi... Mais, ce qu'elle ne trouverait pas dans le grand Cornille lui-même, ce qui est le sublime de l'absurde, c'est que je souffre de sa peine... à elle! c'est que je suis tenté de lui en vouloir... à lui... de ce qu'il ne l'aime pas, et je serais furieux s'il l'aimait! *(Percutant la princesse qui sort de l'appartement, il dit.)* Dieu! une belle dame!... la maîtresse de la maison, sans doute. *(La saluant sans que la princesse le voie.)* Elle ne me voit pas, et je puis sortir, je crois, sans que cela la dérange... Allons remplir mon message, et porter notre argent à la Russie. *(Il sort.)*

SCENE VI.

LA PRINCESSE, seule et rêvant, puis L'ABBE.

LA PRINCESSE.

Que Maurice aille se joindre, je l'en ai brisé mes chaînes, il doit voir à présent que sa vie n'est pas si facile... La seule chose qui m'inquiète, c'est ce bracelet, donné hier par mon mari et perdu dans quel moment?... sans doute en montant dans ce carrosse de louage qu'il m'a fallu prêter! personne ne sait que ce bracelet m'appartient, quelques diamants de moins, cela regarde M. de Boudet, l'important pour moi, c'est connaître ce qu'il exerce sur lui un tel empire. Celle à qui il appartient, et quand je pense que j'ai tenu ce secret, et que cette rivale entre mes mains... et que tout ça, grâce à mon mari, dont le flambeau est éteint, se brouille... La science n'en fait jamais de bien avec les lumières... Aussi je lui en veux, et va-t'en! *(Apprenant l'abbé et d'un air gracieux.)* Vous, l'abbé.

L'ABBE.

(Sortant de la porte.) Vous, Madame, et moi, et moi, et moi... éblouissante...

able to forget me! His glory—his power, if not his love, will constantly speak to him of me! Do you understand my vengeance now?

"I want to overload him with my services."

Oh! my old Cornelle; come and help me! Give me courage—fill my heart with the generous and sublime feelings you so often placed upon my lips. Let all know that we, the interpreters of thy genius, can take something of thy noble thoughts, and do better than to merely interpret them. What thou sayest, I shall do. Now, run as fast as you can. Set him at liberty. You will find me at home. *(Exit.)*

SCENE V.

MICHONNET.

Ah! she is right to depend upon my devotion; for I am still madder than she. She gives her fortune for one she loves—'tis simple; but I give mine for a rival's sake. *(Sighs.)* Well, she is pleased—and I must be so too. But what she could not find in great Cornelle himself, which is the last degree of absurdity, is that her sorrow pains me; and that I am almost angry with him, because he does not love her, when I should be incensed against him if he did. *(Perceives the Princess, who comes from her apartment R.)* Ah! a lady—the Princess, no doubt. *(Boxes without being taken notice of by the Princess.)* She does not see me; and I can go without disturbing her. I must go on my errand, then, and take the money to Russia. *(Exit.)*

SCENE VI.

PRINCESS, and ABBE afterwards.

PRINCESS.

Let Maurice go to her now, if he can. I have no fear. And he will see 'tis not so easy to shake off my chains. The only thing that disturbs me is the bracelet my husband gave me yesterday, and which I lost in my hurry. When did I let it fall? No doubt, when I got into the hackney coach I was obliged to hire. Well; what does it signify after all? No body knows that bracelet is mine. Some few diamonds less—if concerns the Prince. What is important, essential to me, is to know the woman who has taken such a power over him—from whom he conceals nothing. To think that I held this secret in my hands, and my rival herself, and I have lost all by the fault of my husband, whose flambaux caused such a trouble. Such is science with its lights. Oh! I am enraged against him; and, if I can have a good occasion to—Ha! you, Abbe!

ABBE.

(Enters from door L.) You, madame, dressed already, and so beautifully!

LA PRINCESSE.

J'ai voulu de bonne heure me tenir prête à recevoir tout mon monde... et en attendant, je rêvais.

L'ABBE.

Non pas à moi... j'en suis sûr.

LA PRINCESSE.

Peut-être à des projets de vengeance... projets dans lesquels je ne vous ai pas défendu de m'aider... au contraire!

L'ABBE.

Eh bien! Madame!... vous me voyez furieux, je ne sais rien encore!

LA PRINCESSE.

En vérité!... vous me rassurez!... je comptais si bien sur vos talents et votre habileté... que je commençais à m'effrayer de la récompense promise... mais, grâce au ciel!... et à vous...

L'ABBE.

Ah! ne me parlez pas ainsi... car vous me désespérez! un instant j'ai cru connaître la personne, tout me prouvait que c'était la Duclos...

LA PRINCESSE.

La Duclos!

L'ABBE.

Votre mari lui-même paraissait convaincu... il me l'avait dit et démontré...

LA PRINCESSE.

Raison de plus pour ne pas le croire!... Eh bien! moi, je suis plus heureuse ou plus habile que vous, j'ai vu cette beauté mystérieuse!... par un hasard singulier, je me suis trouvée, il y a quelques jours... la semaine dernière, avec elle... à la campagne... dans une allée sombre... très-sombre...

L'ABBE.

En vérité!

LA PRINCESSE.

Et sans pouvoir distinguer ses traits... je lui ai entendu prononcer quelques mots... une phrase que j'ai retenue... celle-ci: (*"Ne craignez rien. Votre secret m'a été confié par quelqu'un qui me dit tout."*) C'est à coup sûr fort insignifiant; mais le singulier, le voici: c'est que l'accent, le son de la voix, me sont parfaitement connus! plus je me le rappelle et plus il me semble que maintes fois je l'ai entendue retentir à mon oreille!

L'ABBE.

Vous croyez?

LA PRINCESSE.

A n'en pouvoir douter!... en quels lieux? c'est ce que je ne puis dire! J'avais d'abord pensé à la duchesse de Mirepoix, j'ai couru ce matin lui faire une visite d'amitié! une voix aigre et pointue qui fait mal aux nerfs! Je suis passée chez madame de Sancerre, madame de Beauveau, madame de Vaudemont, pour m'informer de leurs nouvelles, empressément dont elles ont été vivement touchées, sans compter que jamais je ne les avais écoutées avec autant d'attention! Quelles futilités! quel bavardage! quel ennui!... j'ai tout sublimé courage héroïque dépensé en pure perte! ce n'était pas cela! et pourtant c'est la voix de quelqu'un je rencontre souvent... habituellement... dans ma société intime!

L'ABBE.

Attendez! avez-vous vu la duchesse d'Aumont?

LA PRINCESSE.

Non, vraiment! et pourquoi?

PRINCESS.

I wanted to be ready to receive all my company to-night; and meantime I was musing.

ABBE.

Not about me, to be sure.

PRINCESS.

Perhaps—I was thinking of a vengeance; and I do not forbid you to assist me—on the contrary.

ABBE.

Well; I am furious! I do not know any thing.

PRINCESS.

(*Smiles.*) Indeed! you comfort me! I depended so much on your talents and acuteness that I began to be afraid about the reward I promised you; but thank heaven and yourself—

ABBE.

Ah! Do not speak thus. I fancied I had discovered the person, and had every reason to believe it was La Duclos.

PRINCESS.

La Duclos!

ABBE.

Your husband seemed to partake of my opinion. He had said so, and even proved it to me.

PRINCESS.

An additional reason for you not to believe it! Well, I am either luckier or more skillful than you. I have seen the mysterious beauty! Singularly enough, some days ago—last week I met her in a garden on a dark, very dark walk.

ABBE.

Indeed!

PRINCESS.

I could not see her features, but I heard her say this sentence. I have kept it in my memory: Do not fear! Your secret was revealed to me by a person who conceals nothing from me! It has nothing very striking in itself, but what is most singular is, that the accent, the voice are very familiar to me! The more I think of it, the more I fancy I heard it many times before.

ABBE.

Do you think so?

PRINCESS.

I have no doubt—but I can not say where. I thought at first of the Duchess of Mirepoix, and I paid her a friendly visit this morning. Pshaw! her voice is so piercing that it made me quite nervous! Then I called on Madame de Sancerre, Madame de Beauveau, Madame de Vaudemont, under pretense to make inquiries about their health. They were much touched by my kindness, as I never listened to them so attentively! What nonsense! What gossip! What ennui! I have suffered all that patiently! But my courage was of no avail. And still the voice belongs to a person I often meet with in my most intimate circles.

ABBE.

One moment! Did you see the Duchess d'Aumont?

PRINCESS.

No—what do you mean?

L'ABBE.

Une inspiration!... une idée!

LA PRINCESSE.

(*Vivement.*) En effet!... l'intérêt que, malgré elle, elle paraissait prendre hier au comte de Saxe! tous ces détails intimes qu'elle savait sur son compte... et qu'elle était censée tenir de Florestan de Belle-Isle...

L'ABBE.

Son cousin.

LA PRINCESSE.

Est-ce que vous croyez aux cousins?

L'ABBE.

Du tout... on ne les prend généralement que comme un manteau, contre l'orage.

SCENE VII.

LES PRECEDENTS, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Madame la duchesse d'Aumont!

LA PRINCESSE.

C'est le destin qui nous l'envoie. (*Allant au-devant d'elle.*) C'est vous, ma toute belle!... comme vous êtes aimable de nous venir de si bonne heure... l'abbé et moi nous parlions de vous... nous allions peut-être en dire du mal!...

ATHENAIS.

Vrai!

L'ABBE.

Est-ce la même voix?

LA PRINCESSE.

Où ne peut pas juger sur un mot... faites-la parler... j'écouterai.

L'ABBE.

Madame la duchesse tenait tant à entendre mademoiselle Lecouvreur...

ATHENAIS.

Où! où!...

L'ABBE.

C'est un talent... un talent...

ATHENAIS.

Fort!

L'ABBE.

Tandis que celui de la Duchesse...

ATHENAIS.

Nul.

LA PRINCESSE.

(*A part.*) Il paraît que nous n'en obtiendrons pas une phrase entière... (*Haut.*) Je commence à être de votre avis, duchesse. Pour bien apprécier le charme de mademoiselle Lecouvreur et le naturel de sa diction, il faut avoir essayé soi-même quelques lignes en scène... tenez, nous devons la semaine prochaine dire des proverbes chez M. le comte Noailles... je joue un rôle...

ATHENAIS.

Vous devez bien jouer la comédie, princesse?

ABBE.

An idea!

PRINCESS.

True! She seemed to be on very good terms with the Count of Saxe! and she knew about him so many particularities, which she pretended to have been given to her by Florestan de Belle-Isle.

ABBE.

Her cousin.

PRINCESS.

Do you believe in cousins?

ABBE.

Not at all. They are generally used as cloaks during a storm.

SCENE VII.

Enter VALET and DUCHESS.

VALET.

The Duchess d'Aumont.

PRINCESS.

Fate sends her hither! You, my dear! how kind you are to come so soon! I was just talking about you with the Abbe.

DUCHESS.

Indeed!

ABBE.

(*Whispers.*) Is it the same voice?

PRINCESS.

(*Whispers.*) I can not judge by a single word. Make her speak. I'll see.

ABBE.

You are very anxious to hear Mdlle. Lecouvreur, are you not, Duchess?

DUCHESS.

I am.

ABBE.

She has such a talent—a talent!

DUCHESS.

High!

ABBE.

But La Duchesse has one.

DUCHESS.

Indifferent.

PRINCESS.

(*Aside.*) Methinks we shall not get a whole sentence from her. (*To Duchess.*) I begin to be of your opinion, Duchess. But in order to appreciate fully the charming talent and diction of Mdlle. Lecouvreur, one must have tried to say some words on the boards. We are to act some proverbs at the Duke de Noailles's next week, and I have a part in it.

DUCHESS.

You must be a good actress.

LA PRINCESSE.

Moi ! non . . . tout m'embarrasse. Je répétais là tout à l'heure avec l'abbé, quand vous êtes venue . . .

ATHENAIS.

Vous déranger ?

L'ABBE.

Pas le moins du monde.

ATHENAIS.

Continuez . . . je ne dis plus un mot !

L'ABBE.

(*A part.*) A merveille !

LA PRINCESSE.

Gardez-vous-en bien ! Je suis sûre, au contraire, de gagner à vous entendre, ma toute belle, car le difficile, c'est le naturel, c'est de parler simplement, comme on parle. J'ai, dans ma première scène, par exemple, une phrase, la plus simple qu'on puisse réciter, et je n'en puis venir à bout.

ATHENAIS.

Vous ?

LA PRINCESSE.

"Ne craignez rien. Votre secret m'a été confié par quelqu'un qui me dit tout ! . . ."

ATHENAIS.

C'est bien facile.

LA PRINCESSE.

Oui dà ! eh bien ! je voudrais vous l'entendre prononcer à vous-même !

ATHENAIS.

A moi !

LA PRINCESSE.

Comment la diriez-vous ?

ATHENAIS.

(*Riant.*) Je ne la dirais pas. . .

LA PRINCESSE.

(*Bas, à l'abbé.*) Elle élude la question.

L'ABBE.

(*De même.*) C'est elle !

LA PRINCESSE.

(*Allant au-devant de la marquise, de la baronne et des dames qui entrent par la porte du fond.*) Bonjour, mes très-chères !

SCENE VIII.

Pendant que les dames entrent par le fond, plusieurs seigneurs sortent de l'appartement, à droite, avec LE PRINCE, LA MARQUISE, LA PRINCESSE, LA BARONNE, L'ABBE, ATHENAIS. Les autres dames, qui sont entrées par la porte du fond, vont s'asseoir sur des fauteuils placés à gauche ; les seigneurs, qui sont entrés avec le prince, se tiennent debout devant elles.

LE PRINCE.

Oui, Messieurs, la nouvelle est authentique . . . et je puis vous attester qu'à Tenre où je vous parle il est libre, complètement libre . . .

PRINCESS.

Not in the least ! I am very much embarrassed, and I was studying with the Abbe when you arrived—

DUCHESS.

To disturb you.

PRINCESS.

Not at all !

DUCHESS.

Proceed. I shall not say a word.

ABBE.

(*Aside.*) Very well !

PRINCESS.

I should be very sorry then ! I can but improve by hearing you, as what is most difficult is to speak naturally, as every one does. I have, for instance, in the first scene a very simple sentence which I can not say ?

DUCHESS.

• You !

PRINCESS.

"Do not fear ! Your secret was revealed to me by a person who conceals nothing from me."

DUCHESS.

It is very easy !

PRINCESS.

Well ! I should like to hear you pronounce it.

DUCHESS.

Me !

PRINCESS.

How would you say it !

DUCHESS.

(*Laughing.*) I should not say it at all !

PRINCESS.

(*Whispers to Abbe.*) She fears to answer my question.

ABBE.

'Tis she !

(*Enter Marquis, Baroness, Ladies, Prince.*)

PRINCESS.

Good evening, ladies.

SCENE VIII.

THE PRINCE, THE MARQUIS, THE PRINCESS, THE BARONESS, THE ABBE, ATHENAIS.

PRINCE.

Yes, gentlemen, the news I tell you is perfectly true, and I can assure that in the very moment I am speaking, he is free—quite free.

ATHENAIS.

Et qui donc ?

LE PRINCE.

Le comte de Saxe !

LA PRINCESSE, (*à part.*)

Maurice ! O ciel !

LA MARQUISE.

Ah ! vous savez aussi la nouvelle ! c'est très-désagréable.... Je croyais être seule !

LA BARONNE.

En effet, le bruit courait ce matin que le futur souverain de Courlande était retenu prisonnier pour une somme très-considérable.... ce n'est donc pas vrai ?

LA MARQUISE.

Eh ! mon Dieu ! si.

ATHENAIS.

Alors, comment est-il libre ?

LA BARONNE.

Un roman... un enlèvement, et comme il lui en arrive toujours, une aventure....

LA MARQUISE.

La plus simple du monde.... et la plus bourgeoise... on a payé ses dettes !

LA BARONNE.

Oui-dà, marquise ! et vous ne trouvez pas cela une aventure extraordinaire ?

LA PRINCESSE.

Si, vraiment, mais ses dettes, qui les a payées ?

LA MARQUISE.

Demandez à monsieur le prince, car, pour moi, l'histoire s'arrête là... on ne m'a rien dit de plus.

LE PRINCE, (*gravement.*)

Et moi, Mesdames....

TOUT LE MONDE.

Eh bien !

LE PRINCE.

Je n'ai pu en savoir davantage.... ce qui prouve bien....

L'ABBE.

Que cela n'est pas ! je le saurais... Or, je ne le sais pas, donc cela n'est pas !

LA MARQUISE.

Cela est, je le tiens d'une amie intime du comte de Saxe.

LE PRINCE.

Moi, je le tiens de Florestan lui-même, qui a vu Maurice, à telles enseignes qu'il a été de sa part délier le comte de Kalkrentz.

L'ABBE.

Celui qui a livré sa créance à l'ambassadeur moscovite ?

LE PRINCE.

Précisément.

ATHENAIS.

Action déloyale, indigne d'un gentilhomme !

LE PRINCE.

Et dont le comte de Saxe lui a demandé raison... ils ont dû se battre.

DUCHESS.

Whom do you mean ?

PRINCE.

The Count de Saxe.

PRINCESS.

(*Aside.*) Maurice ! good heavens !

MARQUIS.

Ah ! you know the news, too—'tis very unpleasant ; I thought it was known by me only.

BARONESS.

Why, it was generally reported this morning that the future sovereign of Courlande was a prisoner for a large sum of money. Was that untrue ?

MARQUIS.

On the contrary, it was correct.

DUCHESS.

How is he at liberty ?

BARONESS.

A romance ! an adventure, as it is always the case with him.

MARQUIS.

Nothing, but very simple—his debt has been paid.

BARONESS.

Well ! do you not call that very extraordinary ?

PRINCESS.

'T is, indeed ! but who gave the money ?

MARQUIS.

Inquire of the Prince, if you want to know more.

PRINCE.

(*Gravely.*) Well, my ladies.

ALL.

Well !

PRINCE.

That's all I know, too—which sufficiently proves—

ABBE.

That it is not true ! I should know it, and I do not, merely because it is not true.

MARQUIS.

One of the most intimate friends of the Count told me so.

PRINCESS.

And the news was given to me by Florestan le Belle-Isle, who saw Maurice and was even intrusted by him with the care of bearing a cartel to Count de Kalkrentz. (*Duchess startles at the name of Florestan, which movement is perceived by Princess.*)

ABBE.

He who sold the bill to the Russian Ambassador ?

PRINCE.

Exactly.

DUCHESS.

A shameful action, unworthy of a gentleman.

PRINCE.

For which the Count of Saxe has demanded satisfaction. There must have been a duel.

LA PRINCESSE.

Et sait-on l'issue du combat ?

LE PRINCE.

Pas encore ! mais ce pauvre Maurice, qui devait nous venir ce soir . . .

ATHENAIS.

Ne craignez rien . . . il viendra !

LA PRINCESSE, (*l'observant avec jalousie.*)

Vous croyez, Madame ?

PRINCESS.

Is the result known ?

PRINCE.

Not yet ! But as Maurice was to come to-night.

DUCHESS.

Do not fear—he will come.

PRINCESS.

(*Jealously.*) Do you think so, madam ?

SCENE IX.

Les précédents, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Mademoiselle Lecouvreur et monsieur Michonnet de la Comédie française !

L'ABBE.

Ah ! enfin ! (*Tout le monde va au-devant d'Adrienne.*)

LA MARQUISE.

Il paraît que nous aurons ce soir la tragédie.

LA BARONNE.

Et la comédie.

LA MARQUISE.

Le prince l'aime beaucoup.

LA BARONNE.

Et la princesse, donc !

PRINCE, (*redescendant en donnant la main à Adrienne.*)

Combien je vous remercie, Mademoiselle, de l'honneur que vous voulez bien nous faire, à madame de Bouillon et à moi !

ATHENAIS, (*à la princesse.*)

Daiguez, princesse, me nommer à Mademoiselle. Il y a si longtemps que je l'admire de loin, que je suis bien aise de le lui dire de près !

LA PRINCESSE, (*présentant la duchesse.*)

Madame la duchesse d'Aumont, Mademoiselle . . .

ADRIENNE.

En vérité, Mesdames, je suis confuse de tant d'honneur !

MICHONNET, (*à part.*)

Ce n'est que justice ! je vous demande si elle ne figure pas aussi bien qu'elles toutes dans un salon !

ADRIENNE.

Vous avez voulu, vous et les nobles dames qui daignent m'accueillir . . .

LA PRINCESSE, (*frappée du son de voix et écoutant.*)

O ciel !

ADRIENNE.

Donner à l'humble artiste l'occasion d'étudier ce ton exquis, ces manières élégantes que vous seules possédez . . .

LA PRINCESSE.

Qu'entends-je ? . . . cette voix . . .

SCENE IX.

Enter VALET, ADRIENNE, and MICHONNET.

VALET.

Mdlle. Lecouvreur and Mons. Michonnet.

ABBE.

At last ! (*All go to meet Adrienne.*)

MARQUIS.

We are to have a tragedy to-night.

BARONESS.

And a comedy, too.

MARQUIS.

The Prince is very fond of it.

BARONESS.

And the Princess, also.

PRINCE.

(*Goes down with Adrienne.*) Mademoiselle, how shall I thank you for the honor you confer on Mad. de Bouillon and myself ?

ATHENAIS.

(*To Princess.*) Introduce me to Mdlle. Lecouvreur. I have admired her so long that I want to compliment her.

PRINCESS.

The Duchess d'Aumont, Mademoiselle.

ADRIENNE.

Really, I feel quite confused by such attention.

MICHONNET.

(*Aside.*) It is mere justice. Does she not look as good a lady as the best of them ?

ADRIENNE.

You, and those noble ladies who have deigned to receive me—

PRINCESS.

(*Starts aside.*) Heavens !

ADRIENNE.

Afford an humble artist the opportunity of studying the exquisite elegance of manner which you alone possess.

PRINCESS.

That voice !

ADRIENNE.

Aussi, je vais bien regarder... pour tâcher de copier fidèlement... certaine de réussir, pour peu que je sois ressemblante.

LA PRINCESSE.

Plus je l'entends, plus il me semble... Non, non, ce n'est pas possible, c'est un révé!... ce n'est pas à mon oreille, c'est dans mon imagination seule que retentit et vibre encore ce son de voix qui me poursuit toujours. *(Athénaïs et les autres dames se sont enfoncées d'Adrienne.)* Quelle idée... en effet, que cette rivale qu'il me précède soit une femme de théâtre... une comédienne... et pourquoi non?... N'ont-elles point un charme, un prestige qui n'appartient qu'à elles, le talent et la gloire qui envirent et ajoutent à la beauté. Dans ce moment encore ne sont-ils pas là tous à l'admirer, à l'adorer!... Pourquoi n'aurait-il pas fait comme eux? Ah! ce doute est insupportable... et je veux à tout prix confirmer ou détruire mes soupçons. Eh bien! ne commençons-nous pas.

LE PRINCE.

Il nous faut attendre le comte de Saxe, puis qu'on assure qu'il viendra.

LA PRINCESSE, *(regardant du côté d'Adrienne.)*

Je crois que vous nous flattez d'un vain espoir, il ne viendra pas. *(A part.)* Elle a tressailli... elle écoute...

LE PRINCE.

Qui vous la fait croire?... qui vous l'a dit, puis-qu'il est libre... libre par les mains de l'amour.

LA PRINCESSE, *(à part, observant Adrienne.)*

Elle tressaille encore! serait-ce elle qui l'aurait défilé? *(Haut.)* Je n'ai pas voulu tout à l'heure troubler vos espérances, ni attrister ces dames, mais vous savez qu'il s'est battu.

ADRIENNE, *(à part.)*

Battu!

LA PRINCESSE, *(à part.)*

Elle se rapproche. *(Haut.)* Et l'abbé, qui sait tout, m'a dit... que le comte était blessé dangereusement.

L'ABBE, *(étonné.)*

Moi!

LA PRINCESSE, *(bas, à l'abbé.)*

Taisez-vous! *(Poussant un cri, et courant près d'Adrienne, qui vient de tomber évanouie dans un fauteuil.)* Made-moiselle Lecouvreur se trouve mal!

MICHONNET, *(se précipitant vers elle.)*

Adrienne!

LA BARONNE ET LA MARQUISE.

Ah! mon Dieu!

ADRIENNE, *(revenant à elle.)*

Ce n'est rien... l'éclat des lumières... la chaleur du salon. *(A la princesse, qui lui fait respirer le flacon.)* Merci, Madame, quo de bontés. Quel regard!

UN DOMESTIQUE, *(annonçant.)*

M. le comte de Saxe.

ADRIENNE, *(faisant un jesse de joie.)*

Ah! *(Elle veut s'élaner vers lui, Michonnet la retient par la main; la princesse et Adrienne restent un moment les yeux fixés l'une sur l'autre.)*

MICHONNET.

Prends garde!... la joie trahit encore plus que la douleur. *(Les seigneurs et les dames qui étaient allés au-devant de Maurice redescendent avec lui.)*

ADRIENNE.

I mean to observe you closely—to imitate you—and, I am sure to succeed, if I can resemble you.

PRINCESS.

The more I hear her, the more—no! no! it is not possible—it must be a dream; it is not my ears, but only my imagination that is stricken by a voice which pursues me everywhere. *(The company press round Adrienne.)* Would he prefer an actress to me? What an idea! Why not? Have they not peculiar charms and attractions that belong to them only? Are they not all youder admiring, adoring her? Why would he not have done so too? Hateful doubt! I must confirm or dissipate my suspicions. Well; shall we not begin?

PRINCE.

We must wait for the Count de Saxe, since they say he is sure to come.

PRINCESS.

(Looks at Adrienne.) I think your hope is vain—he will not come: *(aside.)* She is startled—she is listening.

PRINCE.

What can make you think so—since they say that he has been set at liberty by the hands of love?

PRINCESS.

(Observes Adrienne.) Again! Is it she who delivered him? I did not like to destroy your hopes; but you know he has been engaged in a duel.

ADRIENNE.

(Aside.) A duel!

PRINCESS.

She comes nearer—and the Abbe, who knows every thing, has just told me the Count has been dangerously wounded.

ABBE.

(Surprised.) Me!

PRINCESS.

(To Abbe.) Silence! *(Adrienne faints.)* Ah! look—Mlle. Lecouvreur is fainting.

MICHONNET.

(Rushes to her.) Adrienne.

BARONESS and MARQUIS.

Good gracious!

ADRIENNE.

(Reviving.) It is nothing—the ligat—the heat *(To Princess, who tenders her a smelling-bottle.)* Madame, you overpower me with kindness. *(Aside.)* What a look!

VALET.

M. Le Count de Saxe.

ADRIENNE.

Ah! *(Adrienne darts forward, but is kept back by Michonnet. Her eyes meet those of the Princess.)*

MICHONNET.

Take care! Joy will betray you even more than sorrow.

(Maurice, Lords, and Ladies advance to front of stage.)

LE PRINCE.

Que nous disait donc l'abbé, que vous étiez blessé ?

L'ABBE.

Permettez, je réclame.

MAURICE.

Bah! depuis Charles XII, la Suède ne sait plus se battre.

LE PRINCE.

Ainsi, ce comte de Kalkreutz...

MAURICE.

Désarmé à la seconde passe. Vous disiez vrai, princesse, en disant que vous me ramèneriez.

LA PRINCESSE, *(avec joie.)*

O ciel!

MAURICE.

Je voulais partir sans vous voir, mais après le service que vous venez de me rendre, servie que, du reste, je n'accepte pas... je...

ADRIENNE, *(les suivant des yeux.)*

Il lui parle bas!... si c'était cette grande dame... si c'était elle...

LA PRINCESSE, *(continuant à causer avec Maurice.)*

Que voulez-vous dire ?

MAURICE, *(toujours bas.)*

Il faut absolument que je vous parle.

LA PRINCESSE.

Ce soir, quand tout le monde sera parti...

MAURICE.

Soit! *(aperçoit Adrienne.)* Mademoiselle Lecouvreur!

LE PRINCE.

A propos de la Suède, mon cher comte, j'ai à vous demander... *(Il s'éloigne avec lui en causant et en remontant le théâtre, ils disparaissent tous deux quelques moments dans d'autres salons. Pendant ce temps, la marquise et la baronne se sont rapprochées d'Adrienne, et pendant les mouvements de la scène précédente, Michonnet qui était à l'extrême droite, a remonté le théâtre, est resté quelque temps au fond, puis est redescendu à l'extrême gauche; en ce moment, les acteurs sont rangés dans l'ordre suivant.)*

L'ABBE, *(à la princesse, à demi-voix.)*

Je vous demandai maintenant, princesse, pourquoi tout à l'heure, vous m'accusiez ainsi de...

LA PRINCESSE, *(à voix haute.)*

Pourquoi?... parce que vous n'êtes jamais au fait des choses. *(Se retournant en riant vers les deux dames qui sont à sa gauche.)* Imaginez-vous, Mesdames...

LA PRINCESSE, *(continuant sa phrase.)*

Imaginez-vous que le pauvre abbé court vainement depuis hier à la découverte d'un secret! Une belle inconnue qu'adore le comte de Saxe... Mais, j'y songe... *(Se retournant vers Adrienne.)* Mademoiselle Lecouvreur pourrait peut-être nous éclairer sur ce mystère...

ADRIENNE.

Moi, Madame

LA PRINCESSE.

Sans doute!... on assure dans le monde que l'objet de cet amour est une personne de théâtre.

L'ABBE.

Laissez donc...

PRINCE.

How is that! the Abbe told me you were wounded.

ABBE.

Excuse me, I did not.

MAURICE.

Pshaw! Since Charles the XIIth, Swedes can not fight.

PRINCE.

And the Count of Kalkreutz.

MAURICE.

I disarmed him in a minute. *(Whispers to Princess.)* You were right to say I should come again to you.

PRINCESS.

(Joyfully.) Heavens!

MAURICE.

I was very near to depart without seeing you again; but after the service you rendered me—which I can not accept.

ADRIENNE.

(Watching.) He whispers to her. Could she be the lady?—

PRINCESS.

(To Maurice.) What do you mean?

MAURICE.

(In a low voice.) I must speak to you.

PRINCESS.

This evening, when every body has left.

MAURICE.

(Perceiving Adrienne.) Mdle. Lecouvreur.

PRINCE.

By the bye, Count, I wished to tell you about Sweden. *(Snatches his arm and drags him off, talking as he goes.)*

ABBE.

(To Princess, in a low voice.) I shall ask you, Princess, why you said just now—

PRINCESS.

Why—because you are ignorant of every thing. *(The company comes forward.)* I'll tell you, ladies, this unfortunate Abbe has for nearly two whole days endeavored to find out an unknown beauty, adored by the Count de Saxe. By the bye—perhaps Mdle. Lecouvreur can enlighten us on the subject.

ADRIENNE.

I, madame?

PRINCESS.

Doubtless! for the world says that the object of this attachment is a person belonging to the theater.

ABBE.

Impossible!

ADRIENNE.

C'est étrange ! on assurait au théâtre que cette maîtresse en titre était une grande dame...

L'ABBE, (*regardant Athénaïs.*)

Je le croirais plutôt !

LA PRINCESSE.

Ma chronique parlait même d'une certaine rencontre nocturne...

ADRIENNE.

Et la mienne d'une visite dans une petite maison...

ATHÉNAÏS.

Mais c'est très-intéressant !

LA PRINCESSE.

On disait que la comédienne y avait été surprise par une rivale jalouse.

ADRIENNE.

On affirmait que la grande dame en avait été classée par un mari indiscret.

ATHÉNAÏS.

Que vous semblez bien instruites toutes deux !...

L'ABBE.

Plus que moi, j'en conviens !

ATHÉNAÏS.

Mais pour nous mettre à même de prononcer qui nous donnera des preuves ?

LA PRINCESSE.

La mienne est un bouquet que la belle a laissé aux mains de son vainqueur... bouquet de roses, attaché par un ruban soie et or !

ADRIENNE, (*à part.*)

Mon bouquet !

ATHÉNAÏS, (*à Adrienne.*)

Et votre preuve, à vous... Mademoiselle ?

ADRIENNE.

La mienne?... la mienne, c'est que la grande dame a laissé tomber en s'enfuyant dans le jardin...

ATHÉNAÏS.

Comme Cendrillon, sa pantoufle de verre...

ADRIENNE.

Non, mais un bracelet de diamants.

LA PRINCESSE, (*à part.*)

Mon bracelet !

L'ABBE.

Un conte des Mille et une Nuits !

ADRIENNE.

Non, vraiment, une réalité !... car ce bracelet ou me l'a apporté... ou me l'a laissé... Le voici...

L'ABBE, (*prend le bracelet, et le montrant à la marquise et à la baronne, entre lesquelles il est placé.*)

Superbe ! voyez donc, Mesdames.

LA PRINCESSE, (*jette un regard sur le bracelet, et dit froidement.*)

Admirable !... c'est travaillé avec un art ! (*Elle avance la main pour le prendre, mais le prince, qui depuis quelques instants est rentré dans le salon avec Maurice, s'est approché du groupe, se place entre la princesse et la marquise. La princesse s'éloigne et se rapproche d'Athénaïs, qui venait aussi pour regarder le bracelet.*)

ADRIENNE.

'Tis strange ! At the theater they say it is a lady of quality.

ABBE.

(*Looks at Duchess.*) I should rather believe it.

PRINCESS.

In my version, there is something about a lady at night.

ADRIENNE.

And in mine, something about a visit in a country house.

DUCHESS.

What a charming story !

PRINCESS.

They say the actress was surprised by a jealous rival.

ADRIENNE.

They say the great lady was forced to escape from the house, by the arrival of an obtrusive husband.

DUCHESS.

You both seem to be well informed.

ABBE.

Better than I, to be sure.

DUCHESS.

But if you want us to judge of the case, you must show us proofs.

PRINCESS.

Here is mine, a bouquet, tied with a golden cord, and given by this redoubtable beauty to the conqueror of her heart.

ADRIENNE.

(*Aside.*) My bouquet.

ATHÉNAÏS.

(*To Adrienne.*) And your proof, Mademoiselle ?

ADRIENNE.

My proof is this : when the lady hurried through the garden, she dropped—

DUCHESS.

One of her slippers, as Cinderella.

ADRIENNE.

No—a bracelet of diamonds.

PRINCESS.

(*Aside.*) My bracelet.

ABBE.

A tale from the Arabian Nights.

ADRIENNE.

Not at all. Here is the bracelet that has been brought to me.

ABBE.

(*Takes it and shows it about.*) Magnificent ! Is it not, ladies ?

PRINCESS.

(*Coolly.*) Yes ! it is tastefully made. (*She is going to take it, when the Prince and Maurice come through door I. H. and join the party.*)

LE PRINCE.

Qu'est-ce donc? qu'admirez-vous ainsi?

L'ABBE.

Ce bracelet!...

LE PRINCE.

Celui de ma femme!

TOUS.

Sa femme!

LE PRINCE.

Il est de bon goût, n'est-ce pas...

ADRIENNE, (*à part*.)

C'était elle!...

LA PRINCESSE, (*au milieu du théâtre, et mettant à son bras, son bracelet, que son mari vient de lui rendre.*)

Eh bien! maintenant que M. le comte de Saxe est décidément des nôtres, si mademoiselle Lecouvreur était assez bonne pour nous dire quelques vers...

ADRIENNE, (*hors d'elle.*)Des vers!... moi!... en ce moment! (*à part*.) Ah! c'est trop d'impudence!...MICHONNET, (*à gauche, près d'elle.*)

Calme-toi et étudie!... Il y a dans le monde de plus grands comédiens que nous!

MAURICE.

Quoi, Mademoiselle... vous daigneriez...

ADRIENNE.

Oui, monsieur le comte!

LA PRINCESSE.

Quel bonheur!... asseyons-nous, Mesdames... Monsieur le comte, auprès de moi...

ADRIENNE, (*à part*.)

Les voir là, sous mes yeux, tous les deux ensemble... comme pour me braver!... Mou Dieu, donnez-moi la force de me contraindre...

LE PRINCE.

Que nous direz-vous?

ATHENAIS.

Le *Songe de Pauline*,

LA MARQUISE.

Hermione.

LA BARONNE.

Ou Camille des *Horaces*.

LA PRINCESSE.

Ou plutôt le monologue d'*Ariane* abandonnée.ADRIENNE, (*à part*.)

Ah! c'en est trop!

ATHENAIS.

Non, non! *Phèdre*, que vous avez si bien joué avant-hier.*Phèdre*! soit.

ADRIENNE.

TOUS.

Écoutez. (*Tout le monde est rangé à droite comme il est dit plus haut. Michonnet, assis à gauche, a tiré plusieurs brochures de sa poche; il prend celle de Phèdre; et s'appuie à souffler. Adrienne est seule debout au milieu du théâtre.*)

PRINCE.

What are you looking at?

ABBE.

This bracelet.

PRINCE.

It's my wife's bracelet.

ALL.

His wife's!

PRINCE.

Yes. It is a pretty thing, is it not?

ADRIENNE.

(*Aside.*) 'Twas she!

PRINCESS.

(*Takes her bracelet, and fastens it on.*) Well, as the Count de Saxe has come, Mlle. Lecouvreur will condescend to recite a few lines.

ADRIENNE.

(*Aside.*) To recite at this moment! Oh! it is too much impudence!

MICHONNET.

Be calm, and pay attention. There are in the world greater actors than on the boards.

MAURICE.

Will you be kind enough, Mademoiselle?

ADRIENNE.

Yes Count!

PRINCESS.

We shall be delighted! Let us take our seats? Count, take yours near me.

ADRIENNE.

(*Aside.*) To see them both here—under my eyes, as if to insult me! Oh! let me have courage to be silent!

PRINCE.

What will you recite?

DUCHESS.

Pauline's dream.

MARQUIS.

Hermione.

BARONESS.

Camilla.

PRINCESS.

Or rather the soliloquy of the deserted Ariadne.

ADRIENNE.

(*Aside.*) Ah! 'tis too bad!

DUCHESS.

No. *Phædra*, which you played so admirably the other day.

ADRIENNE.

Yes—yes—*Phædra*.

ALL.

Yes—yes—attention. (*As the speech is delivered, the listeners are seated to the right of the stage. Michonnet takes some books from his pocket, and selecting one at the back of L. H. table, as if prompting Adrienne, stands in the centre of stage.*)

ADRIENNE.

.... Juste ciel ! ... qu'il-je fait aujourd'hui ?
 Mon époux va paraître, et son fils avec lui.
 Je verrai le témoin de ma flamme adultère
 Observer de quel front j'ose aborder son père !
 Le cœur gros de soupirs qu'il n'a point écoutés,
(Regardant Maurice.)

L'œil humide de pleurs par l'ingrat rebuté,
 Penses-tu que, sensible à l'honneur de Thésée,
 Il lui cache l'ardeur dont je suis embrasé ?
 Laissera-t-il trahir et son père et son roi ?
 Pourra-t-il contenir l'horreur qu'il a pour moi ?
Regardant Maurice, qui vient de ramasser l'éventail que la princesse avait laissé tomber, et qui le lui remet d'un air galant.

Il se tairait en vain ! je sais ses perfidies,
 Et non ! ... et ce suis point de ces femmes hardies...
(Hors d'elle-même, et s'avancant vers la princesse.)

Qui, goûtant dans le crime une honteuse paix,
 Ont su se faire un front qui ne rougit jamais !...
(Elle a continué à s'avancer vers la princesse, qu'elle désigne du doigt, et reste quelque temps dans cette attitude, pendant que les dames et seigneurs, qui ont suivi tous ses mouvements, se l'ont comme effrayés de cette scène.)

LA PRINCESSE, *(avec calme.)*

Bravo ! bravo ! admirable !

TOUS.

Admirable !

MICHONNET, *(bas, à Adrienne.)*
 Malheureuse ! ... qu'as-tu fait ?

ADRIENNE.

Je me suis vengée !

LA PRINCESSE, *(hors d'elle-même.)*
 Un tel affront... je le lui ferai payer cher !...

ADRIENNE, *(au prince, qui la félicite.)*
 Déjà souffrante et fatiguée, je vous demandai la permission de me retirer...

LA PRINCESSE, *(bas, à Maurice.)*
 Restez !

LE PRINCE.

Quelle envie que nous ayons de vous retenir... nous n'osons insister... La voiture de mademoiselle Lecouvreur...

ADRIENNE, *(à demi-voix.)*
 Suivez-moi...

MAURICE.

Impossible, ce soir ! Vous saurez pourquoi... Mais...

ADRIENNE.

Il suffit... *(En ce moment le prince, qui a redescendu le théâtre, offre sa main à Adrienne. Elle remonte avec lui vers la porte du fond. Les hommes, groupés à gauche de la porte, et les femmes, debout à droite, la saluent. Adrienne jette sur Maurice un dernier regard de reproche et de douleur, et s'éloigne pendant que la princesse la regarde sortir d'un œil menaçant. La toile tombe.)*

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ADRIENNE.

"Oh ! fatal is the deed which I have done,
 I must behold my husband with his son ;
 The youth, aware of my unholy fire,
 Will watch the face with which I meet his sire,
 Knowing my heart swells with unheeded sighs,
(Looks at Maurice.)

Unheeded tears still glisten in these eyes.
 Will he, indifferent to his father's name,
 Conceal that love, which is my crime, my shame ?
 Conceal the horror which he feels for me—

(Maurice picks up the fan that has been dropped by the incess.)

Betray his king?—No, no—it can not be.
 Nay ! if he tried to shield me—'twould be vain,
 For I am one of those who can not feign ;
 Not one of those who, sinning, show no trace,
 Blest with the gift of an unblushing face."

(Points to the Princess. All the company rise, and look up with a sort of horror at the two—except the Prince, who approaches unsuspectingly.)

PRINCESS.

(Coolly.) Bravo ! admirable !

ALL.

Admirable !

MICHONNET.

(Whispers to Adrienne.) What have you done, unhappy girl ?

ADRIENNE.

I have taken my revenge.

PRINCESS.

Such an insult to me ! She will have to answer dearly for it.

ADRIENNE.

I was already unwell and tired. I must ask your leave to retire.

PRINCESS.

(To Maurice.) Remain.

PRINCE.

We are quite distressed to lose you so soon ; but we dare not insist. *(To servants.)* Mlle. Lecouvreur's carriage.

ADRIENNE.

(To Maurice, in a low voice.) Follow me.

MAURICE.

Impossible, this evening ! I'll tell you the reason ; but—

ADRIENNE.

Enough ! *(Prince takes Adrienne's hand to conduct her to her carriage. Adrienne looks reproachfully at Maurice, and the Princess looks at her in a threatening manner.)*

END OF FOURTH ACT.

ACTE CINQUIEME.

L'appartement d'Adrienne; à gauche, une cheminée, près de la cheminée, un fauteuil, puis une table, porte au fond; deux portes latérales; fauteuils au fond et à droite.

SCENE PREMIERE.

MICHONNET, (à la porte du fond, parlant à une femme de chambre, puis ADRIENNE, sortant de la porte à gauche.)

MICHONNET.

Oui, je sais que sa porte est fermée, et qu'il est ouze heures! Mais si elle n'est pas encore déshabillée... vous lui direz que c'est moi, Michonnet!...

ADRIENNE, (l'apercevant, et courant à lui.)

Ah!... je vous attendais!...

MICHONNET, (à la femme de chambre, qui se retire.
Vous voyez bien!

ADRIENNE.

Je souffrais tant!

MICHONNET.

Et moi donc!... Je ne pouvais pas reutrer sans savoir comment tu te trouvais... je n'aurais pu dormir...

ADRIENNE.

Depuis que vous êtes là... je suis mieux!

MICHONNET.

Et moi aussi!... Après t'avoir reconduite, je suis passé au théâtre, d'où je viens!

ADRIENNE.

Le spectacle est-il terminé!

MICHONNET.

Nous en avons encore pour une heure.

ADRIENNE.

Tant mieux!... Je suis si souffraite, que je voulais faire dire au théâtre qu'il me serait impossible de jouer demain.

MICHONNET.

Je vais y passer... J'arrangerai cela, et je viendrai te rendre réponse.

ADRIENNE.

Que de peines je vous donne!...

MICHONNET.

Allons donc!... moi, qui demeure dans ta maison, ne me voilà-t-il pas bien malade!... ce n'est pas cela qui m'inquiète!

ADRIENNE.

Qu'est-ce donc?...

MICHONNET.

La scène de ce soir... chez cette grande dame! crois-tu donc, qu'excepté son mari, tout le monde n'ait pas compris l'allusion... à commencer par elle...

ACT THE FIFTH.

SCENE. — Adrienne's apartment—a fire-place L. H., and an arm-chair next to it—a door in flat C.—another on each side.

SCENE I.

MICHONNET discovered, speaking to a Servant.

MICHONNET.

Yes—yes!—I know she has closed her door, and it is eleven o'clock. But tell her I am here—Michonnet.

ADRIENNE.

(Runs from L. H. door.) Ah! I was expecting you.

MICHONNET.

(To servant, who retires.) There—do you hear that?

ADRIENNE.

I have been so very ill.

MICHONNET.

I was not much better myself. I could not go home without asking how you were. It would have been impossible for me to sleep.

ADRIENNE.

I feel better since you are with me.

MICHONNET.

I am better too. I went to the theater after conducting you here.

ADRIENNE.

Indeed! Is the play over?

MICHONNET.

No; it will last full an hour yet.

ADRIENNE.

I am glad of that; as I wish to give notice that I can not possibly act to-morrow.

MICHONNET.

I'll take care of that; and I will bring you word when every thing is settled.

ADRIENNE.

It will give you much trouble.

MICHONNET.

Not in the least. I live in your house; so that it is very convenient. It is not on account of that I am so uneasy.

ADRIENNE.

What do you mean?

MICHONNET.

The scene of this evening. Do you not suppose that, with the exception of her husband, every body, and even the Princess, understood your allusions to her?

ADRIENNE.

Je l'espère bien ! Je l'ai blessée à mort, n'est-ce pas ? ... Quelle joie ! c'est le seul moment de bonheur que j'aie éprouvé après tant de souffrance ! A chaque mot de ces derniers vers ... il me semblait lui enfoncer un poignard dans le cœur ! Et puis, avez-vous lu la terreur sur tous les visages ? Avez-vous entendu ce silence ? L'avez-vous que elle-même, en dépit de son audace, pâlir sous mes regards. Ah ! j'avais marqué d'une tache ineffaçable.

. Ce front qui ne rougit jamais !

MICHONNET.

Voilà justement ce qui m'effraie ! C'était trop bien ... c'était trop fort ! ... Ces grandes dames, si belles et si gracieuses avec leurs guirlandes de fleurs et leurs robes de gaze, c'est vindicatif ... c'est méchant ... tout leur est permis ... et elles osent tout ! celle-là surtout ... à qui justement hier je proposais de jouer le rôle de Cléopâtre ... elle a toutes les qualités de l'emploi : elle ne reculera devant aucun moyen ... pour se venger d'un affront ou se débarrasser d'une rivale ...

ADRIENNE.

Eh ! que m'importe ? ... Quel mal peut-elle me faire désormais qui égale les tourments renfermés dans cette pensée ... dans ce mot : Aimée ! ... elle est aimée ! Cette blessure faite par moi, il la guérit par ses paroles d'amour ! ... Ces larmes, si elle en répand, il les essuie sous ses baisers ! ... Et maintenant même ... maintenant que mon cœur se brise ... elle est heureuse ... elle est près de lui ... Vous ne savez donc pas que je l'ai supplié, à voix basse, de me suivre, tandis qu'elle lui ordonnait de ne pas la quitter ! ...

MICHONNET.

Eh bien ! ...

ADRIENNE.

Il est resté ! resté avec elle ! ... Ah ! c'en est trop ! je n'y résiste plus ! *(Faisant un pas pour sortir, et remontrant le théâtre.)*

MICHONNET.

Où vas-tu ?

ADRIENNE.

Me jeter entre eux ... les frapper ... et après ... qu'on fusse de moi ce qu'on voudra !

MICHONNET.

Y penses-tu ?

ADRIENNE.

Cela ne vaut-il pas mieux que de mourir ici de jalousie et de désespoir ... car, je le sens, j'en mourrai !

MICHONNET.

Non ! non ! par malheur tu t'abusas encore ! ! ! c'est non fièvre qui ne vous quitte pas, une douleur aiguë de tous les instants ... on souffre ... on est bien malheureux ... mais on n'en meurt pas ! ... Tu vois bien que j'existe encore !

ADRIENNE.

(Le regardant avec étonnement.) Vous.

MICHONNET.

Ah ! cela t'étonne, n'est-ce pas ? ... Tu ne peux croire que sous cette épaisse enveloppe il y ait un cœur qui souffre comme le tien ... qui saigne comme le tien ...

ADRIENNE.

Quoi ! ces tourments, vous les avez éprouvés ?

ADRIENNE.

I hope they did. I have stabbed her to the heart. What a joy ! That thought comes to me as a balm of consolation. At every word of the last lines, I thought I was piercing her heart with a dagger. And did you notice the terror on every face ? How silent they were ! In spite of her boldness, did you see how she turned paler under my looks ? Oh ! I have placed an ineffaceable brand on her face

"That blushes never."

MICHONNET.

It is precisely this that alarms me. It was too well—the blow was too hard. These great ladies, with their flowery wreaths and light dresses, they are hateful and wicked—they fear nothing. And she to whom I proposed to act Cleopatra is worse than most of them. She could act the part well. She will take every means to secure her vengeance.

ADRIENNE.

Oh ! no matter ! What can she inflict on me equal to the torment of knowing she is loved—loved by him ! He will cure her wound with his words of love. If she shed tears, he will wipe them away with kisses. And while my heart is breaking, she is happy—is near him. You are not aware that I whispered him to follow me, while she ordered him to remain by her.

MICHONNET.

Well !

ADRIENNE.

He *did* remain with her. Oh ! it is too much. I can bear it no longer. *(Goes up the stage.)*

MICHONNET.

Whither are you going ?

ADRIENNE.

I will go to them—rush between them—upbraid them. I do not care what will become of me. Would it not be better than to expire here worn by jealousy and despair ? for die I shall—I feel it.

MICHONNET.

No, no !—you are still mistaken. It is a fever that never ceases—an unspeakable torment ; it causes unhappiness and pain, but it does not kill. Look at me—I am living yet.

ADRIENNE.

(Astonished.) You !

MICHONNET.

You are surprised. You could not believe that such an unpromising exterior enveloped a heart that could be racked like yours.

ADRIENNE.

Indeed ! Did you ever feel such torments ?

MICHONNET.

Oui... autrefois... il y a bien longtemps... Crois-moi, on s'habitue à tout... même à être malheureux!

ADRIENNE.

Ah! cette force que je ne vous soupçonnais pas... ce courage que j'admire en vous... je l'imiterai!... je l'égalerai, si je le puis... Je triompherai d'une passion insensée dont maintenant je rougis!

MICHONNET.

Dis-tu vrai?

ADRIENNE.

Vous voyez bien que je parle de lui sans haine et sans colère... que le souvenir de ses outrages me laisse calme et tranquille... que son nom même ne m'émue plus!... (*Adrienne traverse le théâtre et va se placer près du fauteuil, à gauche, entre la cheminée et la table.*)

SCENE II.

ADRIENNE, LA FEMME DE CHAMBRE, MICHONNET.

LA FEMME DE CHAMBRE.

Un coffret qu'on apporte pour Madame.

ADRIENNE.

Qui l'a apporté?

LA FEMME DE CHAMBRE.

Un domestique sans livrée, oui a dit seulement: De la part de M. le comte de Saxe.

ADRIENNE.

(*Poussant un cri.*) De lui... (*Prenant le coffret des mains de la femme de chambre.*) Laissez-nous... laissez-nous... (*La femme de chambre sort, et Adrienne pose le coffret sur la table et s'assied toute tremblante.*) Ah! mon Dieu!... que peut-il me vouloir? ma main tremble... et je ne puis ouvrir...

MICHONNET.

(*A part.*) Et elle croit qu'elle ne l'aime plus.

ADRIENNE.

Voyons! voyons! (*Poussant un cri de douleur.*) Ah!

MICHONNET.

Qu'est-ce donc?

ADRIENNE.

En ouvrant ce coffret... j'ai éprouvé une sensation douloureuse... un souffle glacial qui parcourait mes sens... c'était comme un présage du coup qui m'attendait...

MICHONNET.

Que contient donc cette boîte?

ADRIENNE.

Mon bouquet! (*Le prenant à la main.*) Je le recon nais... celui qu'hier je tenais à la main lors de son arrivée! demandé par lui... donné par moi comme un gage d'amour... il pouvait le dédaigner, l'oublier, le jeter à l'écart!... mais me le renvoyer... exprès!... mais joindre l'affront au mépris...

MICHONNET.

Cela ne vient pas de lui... c'est cette rivale qui l'aura forcé!

MICHONNET.

Yes; a long time ago. Time inures us to every thing even to being unhappy.

ADRIENNE.

I will imitate that fortitude I did not suspect and I must admire. I will be equal to it. I will conquer this unfortunate passion that makes me blush now.

MICHONNET.

(*Joyfully.*) Indeed!

ADRIENNE.

You see I can speak of him now without hatred or anger. I will even forget the insults he offered me, and will pronounce his name without so much as an emotion. (*Adrienne crosses to L., and goes near to the arm-chair; between fire-place and table. Enter servant with a box by C. door.*)

SCENE II.

ADRIENNE, THE SERVANT, MICHONNET.

SERVANT.

A box for Mademoiselle—

ADRIENNE.

Who brought it?

SERVANT.

A valet, in plain clothes, who said it comes from the Count de Saxe.

ADRIENNE.

From him! (*Takes it from servant.*) Leave us—leave us. (*Exit servant. Adrienne puts box on table—seats herself.*) What does he mean? My hand trembles. I dread to open it.

MICHONNET.

(*Aside.*) She fancies that she has ceased to love him.

ADRIENNE.

Let me see! (*With despair.*) Ah!

MICHONNET.

What is the matter?

ADRIENNE.

As I was opening the chest, I felt a painful sensation—a chilly cold that ran through my body. It was a fore-sight of the blow that threatened me.

MICHONNET.

What is there in that box?

ADRIENNE.

My bouquet! (*Takes it.*) I know it. I held it in my hand when he called on me. He asked for it—I gave it as a token of love. He might have forgotten it—cast it aside; but to send it back thus—to add insult to disdain. It is—

MICHONNET.

It is not his act. He has been compelled by your rival.

ADRIENNE.

Devait-il obéir? et tout esclave qu'il est, ne devait-il pas se révolter à l'idée seule d'insulter celle qu'il a aimée! (*Retombant sur le fauteuil, près de la cheminée, en tenant à la main le bouquet de fleurs qu'elle regarda quelque temps en silence.*) Fleurs d'un jour, hier si éclatantes, aujourd'hui flétries, vous qui aurez duré plus longtemps encore que ses promesses! Pauvres fleurs, reçues par lui avec tant d'ivresse et de joie, vous ne pourriez plus rester sur ce cœur où il vous avait placées et dont une autre m'a bannie! Exilées et dédaignées comme moi, je cherche en vain sur vos feuilles la trace des baisers qu'il y imprimait!... que celui-ci soit le dernier que vous recevrez, celui d'un adieu éternel! (*Elle porte avec force le bouquet à ses lèvres.*) Oui... oui... il me semble que c'est celui de la mort! et maintenant... qu'il ne reste plus rien de vous, ni de mon amour... (*Elle jette le bouquet dans la cheminée.*)

MICHONNET.

Adrienne!... Adrienne!..

ADRIENNE.

Né craignez rien! Cela va mieux! Je suis forte maintenant... je n'y pense plus!..

SCENE III.

ADRIENNE, MAURICE, MICHONNET.

MAURICE.

Elle y sera pour moi, vous dis-je? (*Courant, à Adrienne.*) Adrienne..

ADRIENNE.

(*Se jetant involontairement dans ses bras.*) Maurice!.. (*Voulant se dégager de ses bras.*) Ah! qu'ai-je fait?... laissez-moi! laissez-moi!

MAURICE.

Non, je viens tomber à tes pieds! Je viens implorer mon pardon! si je ne t'ai pas suivie quand tu me l'ordonnais... c'est que j'étais retenu par le devoir, par l'honneur... par un bienfait dont le poids m'accablait... je le croyais, du moins! et je ne voulais pas laisser finir cette journée sans dire à la princesse: Je ne puis accepter votre or, car je ne vous aime pas, car je ne vous ai jamais aimée, car mon cœur est à une autre... Mais, juge de ma surprise!... aux premiers mots que je lui adresse... en m'écriant: "Je sais tout! je sais tout!..." tremblante... éperdue... elle, qui ne tremble jamais... tombe à mes pieds et avec des larmes feintes ou véritables m'avoue que l'amour et la jalousie l'ont égarée, qu'elle seule est la cause de ma captivité!... elle ose me l'avouer... à moi, qui pensais lui devoir ma délivrance..

ADRIENNE.

O ciel!..

MAURICE.

A moi! qui, honteux et désespéré de ses bienfaits, venais implorer seulement quelques jours pour m'acquitter, dussé-je jouer mon sang et ma vie!... et j'étais libre... libre de la mépris, de la haine... de l'abandonner! libre de courir vers toi et de me réfugier à tes pieds!.. ma protectrice, mon bon ange... m'y voici. (*Tombant à ses genoux.*) Ne me repousse pas!

ADRIENNE.

Was he forced to obey? Is he such a slave that he was forced to insult me—whom he once loved? (*Sits herself in arm-chair, and looks at bouquet.*) Poor flowers! so blooming yesterday, and that have withered so soon—you have still outlived his promises! Poor flowers! which were received by him with so much joy and tenderness, you could remain no longer on his heart, where he had placed you, and which another has robbed from me. He covered you with kisses; but there is no trace of them on your leaves. The last kiss you receive shall be that of an eternal adieu. (*Kisses it.*) It seems like a kiss of death. And now, let nothing remain of you nor of my love. (*Throws it into fire.*)

MICHONNET.

Adrienne!

ADRIENNE.

Do not be alarmed. I am better now. It is gone—gone for ever!

SCENE III.

Enter MAURICE.

MAURICE.

(*To servant, unseen.*) She will receive me, I say—(*Rushes to Adrienne.*) Adrienne!

ADRIENNE.

(*Rushes into his arms.*) Maurice! (*Draws back.*) Ah! what have I done? Leave me! leave me!

MAURICE.

No! I come to throw myself at your feet—to implore your pardon. When you commanded me to follow you, I held back; because I was restrained by duty—by honor. I had received—or rather I supposed that I had received a benefit from the Princess; and I felt that I must not suffer the day to pass without telling her: "I can not accept your gold—I do not love you, and never did—my heart belongs to another." Judge of my astonishment, when after I had uttered the words, "I know all," she became pale and trembling, (she is not a woman used to tremble,) and falling at my feet declared, with real or feigned tears, that love and jealousy had misled her—that she it was who caused me to be arrested. She dared to speak thus, when my sole object was to thank her for my deliverance.

ADRIENNE.

Heavens!

MAURICE.

I was ashamed of the benefits I supposed I had received from her, and I wanted only to have a few days to repay her, even at the cost of my life; but now I was free—free to abandon her—free to fly to you, to throw myself at your feet, and to seek for my shelter there—near you, my protectress, my good angel—here I am. (*Falls on knees.*) Do not repel me.

ADRIENNE.

Faut-il te croire ?

MAURICE.

Par le ciel... et l'honneur, je t'ai dit la vérité... quelque difficile qu'elle soit à expliquer... car, renversé du haut de mes espérances, arrêté, jeté dans un cachot, j'ignore encore quelle main m'a délivré, et j'ai beau chercher, je ne puis découvrir par qui me sont rendus ma liberté, mon épée, et un glorieux avenir peut-être, le sais-tu ? peux-tu m'aider à le deviner ?

ADRIENNE.

Je ne sais !... je ne puis dire.

MICHONNET.

(*Qui, pendant la tirade précédente a remonté le théâtre.*)
Que c'est elle !... elle-même.

ADRIENNE.

Taisez-vous, taisez-vous !

MICHONNET.

C'est elle qui a engagé pour vous sa fortune, ses diamants, tout ce qu'elle avait... et plus encore !..

ADRIENNE.

Ce n'est pas vrai !

MICHONNET.

C'est vrai !... et s'il faut en donner des preuves, apprenez qu'elle a emprunté... emprunté à quelqu'un... que je ne connais pas, mais vous pouvez m'en croire, moi !... qui ne veut que son repos... son bonheur... moi qui l'aime comme un père. (*Vivement.*) Oh ! oui... comme un père.

ADRIENNE.

Vous pleurez ?

MICHONNET.

De contentement, d'émotion... adieu... tu sais qu'on m'attend au théâtre, et j'y dois être avant la fin du spectacle... adieu... adieu... (*Il se précipite vers la porte du fond.*)

SCENE IV.

ADRIENNE, MAURICE.

MAURICE.

Ainsi, Adrienne, c'était toi..

ADRIENNE.

Et lui, mon meilleur ami, lui qui m'est venu en aide... mais ne parlons plus de cela... tu as accepté...

MAURICE.

A une condition... c'est qu'à ton tour tu ne refuseras rien de moi ! J'ignore l'avenir qui m'est réservé, j'ignore si je dois, sur le champ de bataille, gagner ou perdre la couronne ducale que les états de Courlande m'ont décernée ; mais vainqueur, je jure de partager avec toi le duché que tu m'aides à conquérir, de te donner le nom que tu m'aides à immortaliser !

ADRIENNE.

Ta femme ! moi !

ADRIENNE.

Can I believe you ?

MAURICE.

By heavens ! by my honor I speak the truth. Though to this hour I am still ignorant whose hand it was that freed me from the dungeon in which all my hopes were buried, through which I recovered my liberty, my sword, and perhaps a glorious position in the future. Can you enlighten me ?

ADRIENNE.

I do not know—I can not say—

MICHONNET.

(*Comes forward.*) That she did so herself.

ADRIENNE.

Silence—silence !

MICHONNET.

On your account she pledged her fortune—her diamonds—all she possessed, and more still.

ADRIENNE.

It is not true.

MICHONNET.

It is true ! I can prove it. You must know then that she borrowed from one, whom I do not know, but you may trust me—my only desire is to see her happy—for I love her as if I were her father, yes, her father.

ADRIENNE.

You are crying.

MICHONNET.

'Tis joy—happiness—adieu ! You know I must go to the theatre before the play is over—adieu.

(*Exit A. door.*)

SCENE IV.

ADRIENNE, MAURICE.

MAURICE.

Then, Adrienne, it was you !

ADRIENNE.

And he my best friend, who assisted me ; but no more of that—you accept—

MAURICE.

With one promise — on condition that you will refuse nothing from me. At present I know not what my destiny may be—I know not whether I shall gain or lose the crown which the States of Courlande have decreed me. But if I conquer, I solemnly protest that you shall partake of my glory and bear my name, which I shall have made illustrious only through you.

ADRIENNE.

I—your wife—I ?

MAURICE.

Toi! reine par le cœur et digne de commander à tous! Qui a grandi mon intelligence? toi. Qui a épuré mes sentiments? toi. Qui a soufflé dans mon sein le génie des grands hommes, dont tu es l'interprète?... toi! tous les jours toi!... Mais, ô ciel! tu pâlis!

ADRIENNE.

Ne crains rien... tant de bonheur succédant à tant de désespoir aura épuisé mes forces.

MAURICE.

Tu chancelles!

ADRIENNE.

En effet, un trouble étrange, une douleur sourde et inconnue s'est emparée de moi... depuis quelques moments... depuis celui où j'ai porté à mes lèvres ce bouquet.

MAURICE.

Lequel?

ADRIENNE.

Ingrate! je le prenais pour un adieu de départ, et c'était un message de retour!

MAURICE.

Que veux-tu dire?

ADRIENNE.

Ces fleurs... envoyées par toi dans ce coffret...

MAURICE.

Moi! je ne t'ai rien envoyé... ce bouquet, où est-il?

ADRIENNE.

Brûlé! je croyais que tu nous avais tous deux repoussés et dédaignés... il était comme moi, il ne pouvait plus vivre!

MAURICE.

Adrienne! mais ta main tremble... tu souffres beaucoup...

ADRIENNE.

Non, non, plus maintenant. (*Montrant son cœur.*) La douleur n'est plus là... (*Portant la main à sa tête.*) Mais là... C'est singulier, c'est bizarre... mille objets divers et fantastiques passant devant moi... se succèdent confusément et sans ordre... Où étions-nous? qu'est-ce que je te disais? Je ne sais plus... Il me semble que mon imagination s'égare... et que ma raison, que je cherche à reténir, va m'abandonner... Je ne le veux pas... en la perdant, je perdrai mon bonheur... Oh! non... non... je ne le veux pas! pour lui d'abord, pour Maurice, et puis pour ce soir... On vient d'ouvrir, et la salle est déjà pleine! Je conçois leur curiosité et leur impatience; on leur promet depuis si longtemps la *Psyche* du grand Corneille!... Oh! oui, depuis longtemps... depuis les premiers jours où je vis Maurice... On ne voulait pas remonter l'ouvrage... C'est trop vieux, disaient-ils... mais, moi, j'y ténais... j'avais une idée... Maurice ne m'a pas encore dit: Je vous aime! ni moi non plus... Je n'ose pas... et il y a là certains vers que je serais si heureuse de lui adresser, à lui, devant tout le monde, sans que personne s'en doute...

MAURICE.

Mon amie, ma bien-aimée, reviens à toi.

ADRIENNE.

Tais-toi donc... il faut que j'entre en scène. Oh! quelle nombreuse, quelle brillante assemblée! Comme tous ces regards tournés vers moi suivent chacun de mes mouvements!... Ils sont bons de m'aimer ainsi... Ah!

MAURICE.

Yes! A queen by the heart, and worthy to command. Who enlightened my mind? You! Who made my senses pure? You! Who inspired me with the genius of the great men whose interpreter you are? You—ever you! But you grow pale.

ADRIENNE.

Do not be alarmed—so much happiness after such deep despair has proved too much for me.

MAURICE.

Your strength seems to fail you.

ADRIENNE.

A strange sensation has taken possession of me—I feel an unknown pain, since I pressed the bouquet to my lips.

MAURICE.

What bouquet?

ADRIENNE.

I took it for a symbol of departure, but it was the messenger of your return.

MAURICE.

What do you mean?

ADRIENNE.

The flowers which you sent me in this box.

MAURICE.

It! I sent you nothing. Where are these flowers?

ADRIENNE.

Burnt. I thought you had rejected both me and my bouquet. It was like myself doomed to death.

MAURICE.

But Adrienne—your hand trembles—you are very ill.

ADRIENNE.

No! no! not now. I am well here, (*touches her heart*); but there is a strange sensation here, (*touches her head*) very strange; a thousand fantastic objects seem to pass before me, without any order or connection. Where are we? My imagination seems to be wandering—I lose all power of controlling it. Ah! I know where I am—I am in the theatre—Maurice will be there—the house will be full—very full—but for me there will be only one object—Maurice! Still—still—applause is pleasant. Yes, with so much love one may afford room for a little vanity. The play will soon begin, and they are anxious, no doubt—for they have been promised for so long a time, the *Psyche* of *Corneille*—for a very long time—from the days when I first saw Maurice. There was an objection to its production, it is too old, it seems—"passed." But I said, "No, no," and I had a reason—he—my little guess that reason—Maurice has never said to me, "I love you." And I have never said so much to him. The words spring from my heart to my lips, but I dare not utter them. Now in this piece—in this *Psyche*—there are certain lines that I can address to him before every body—and no body will find me out. It is a good thought—is it not?

MAURICE.

My love—my best love!—return to yourself.

ADRIENNE.

What was that voice? Hush! hush!—I must appear on the stage. What a splendid audience!—how numerous—how brilliant—how my movements are followed by every glance—they are kind—very kind—very kind, to

Il est dans sa loge... c'est lui... il me sourit... Bonjour, Maurice... A toi, Psyché, voici ta réplique.

Ne les détournez pas, ces yeux qui me déchirent,
Ces yeux tendres, ces yeux perçants, mais amoureux,
Qui semblent partager le trouble qu'ils m'inspirent.
Hélas! plus ils sont dangereux,
Plus je me plais à m'attacher sur eux!
Par quel ordre du ciel, que je ne puis comprendre,
Vous dis-je plus que je ne dois?
Moi, de qui la pudeur devrait du moins attendre
Que l'amour m'expliquât le trouble où je vous vois;
Vous soupirez, seigneur, ainsi que je soupire;
Vos sens, comme les miens, paraissent interdits.
C'est à moi de m'en taire, à vous de me le dire,
Et cependant c'est moi qui vous le dis!

MAURICE, *(lui prenant la main.)*

Adrienne! Adrienne! elle ne me voit plus... ne m'entend plus... Mon Dieu! l'effroi me glace... que faire?... *(Il agit la sonnette qui est sur la table; paraît la femme de chambre.)* Votre maîtresse est en danger... courez!... des secours!... Moi, je ne la quitte plus... *(La femme de chambre sort.)* Ma présence et mes soins lui rendront peut-être le calme... Écoute-moi, de grâce.

ADRIENNE.

Regarde... regarde donc!... Qui entre dans sa loge? qui s'assied près de lui? Je la reconnais, quoiqu'elle cache son visage! c'est elle!... Il lui parle!... *(Avec désespoir.)* Maurice!... il ne me regarde plus!... Maurice!...

MAURICE.

Il est près de toi...

ADRIENNE, *(sans l'écouter.)*

Ah! voilà leurs yeux qui se rencontrent, leurs mains qui se pressent! voilà qu'elle lui dit: Restez!... Et moi, il m'oublie! il me repousse... il ne voit pas que je me meurs!

MAURICE.

Adrienne!... par pitié!

ADRIENNE.

De la pitié!

MAURICE.

Ma voix n'a-t-elle donc plus de pouvoir sur ton cœur?

ADRIENNE.

Que me voulez-vous?

MAURICE.

Que tu m'écoutes un seul instant! que tu me regardes, moi... Maurice!

ADRIENNE.

Maurice!... non... il est près d'elle... il m'oublie!... Va-t'en! va-t'en!

Va lui jurer la foi que tu m'avais jurée,
Les dieux, les justes dieux... n'auront pas oublié,
Que les mêmes serments avec moi t'ont lié...
Porte... porte aux autels... un cœur qui m'ahan lonne...
Va, cours, mais crains encor...

(Poussant un cri et reconnaissant Maurice.) Ah! Maurice!... *(Elle se jette dans ses bras.)*

MAURICE.

Mon Dieu... venez à mon aide!... et pas de secours!... pas un ami... *(Apercevant Michonnet.)* Ah! je me trompais!... en voici un!

love me in this way. But where is he—oh! yonder, in his box. Yes! yes! there is Maurice—he smiles on me.

Don't turn from me those eyes that wound me,
Those kind, yet piercing, loving eyes,
Which seem to share in the emotion they raise in me.
Alas! the more dangerous they look,
The more fondly do I gaze on them!
What heavenly power, which I can't understand,
Urges me to say more than I ought to say?
I, whom shame should at least compel
To wait till your love had explained your emotion;
You sigh, my lord, and I, too, do sigh;
Like myself you seem amazed;
'Tis my duty to keep silent, 'tis yours to find words,
And, yet, it is I who speak first.

MAURICE.

Adrienne!—Adrienne! She does not see me—she does not hear me. Heavens!—what can I do? *(Rings a bell.)* *(Servant appears.)* Quick—seek help for your mistress—I will not dare leave her side. *(Servant retires.)* My presence will perhaps calm her. Adrienne!—my own Adrienne!—hear me.

ADRIENNE.

Hush! hush! Who is that? Some one enters his box—sits near him—she hides her face—but I know her—no earthly obstacle could prevent me from knowing that face—Maurice is speaking to her—he does not look at me any more—not any more.

MAURICE.

Beloved girl! Maurice is near you—all this is delusion.

ADRIENNE.

Ha! their eyes meet—their hands are pressed together, and she says something to him—I know the words though I can not hear them. She bids him to remain by her—and he repels me. Ah! he little thinks that I am dying.

MAURICE.

Adrienne! for pity's sake.

ADRIENNE.

Pity!

MAURICE.

Has my voice lost its influence?

ADRIENNE.

What do you want?

MAURICE.

Listen to me for one single moment—look at me one single moment—at Maurice.

ADRIENNE.

Maurice! No! no! Maurice is near her—he forgets me—go—go.

"Swear as you swore to me; but fancy not,
Your former vows are by the gods forgot!
Abandon me—your faithless heart bestow
Upon another—go, false lover, go—
But tremble still."

(Suddenly recognizes.) Ah! Maurice! *(Falls in his arms.)*

MAURICE.

(Lets her gently on the stage C.) Will no one come to her assistance?—not a single friend? *(Enter Michonnet C.)* Yes, thank heavens! here is one at last.

SCENE V.

MAURICE, ADRIENNE, MICHONNET.

MICHONNET.

Ce qu'on m'a dit est il vrai! Adrienne en danger!

MAURICE.

Adrienne se meurt!

MICHONNET.

Non... non... elle respire encore!... tout espoir n'est pas perdu...

MAURICE.

(S'approchant de l'autre côté du canapé.) Elle ouvre les yeux!

ADRIENNE.

Ah! quelles souffrances! qui donc est près de moi? Maurice! Et vous aussi!... dès que je souffrais, vous deviez être là... Ce n'est plus ma tête, c'est ma poitrine, qui est brûlante... j'ai là comme un brasier... comme un feu dévorant qui me consume...

MICHONNET.

Mais tout me prouve... ne voyez-vous pas comme moi les traces du poison... d'un poison actif et terrible...

MAURICE.

Quoi!... tu pourrais soupçonner...

MICHONNET.

(Avec fureur.) Je soupçonne tout le monde... et cette rivale... cette grande dame!...

MAURICE.

(Poussant un cri d'effroi.) Tais-toi!... tais-toi!...

ADRIENNE.

Ah! le mal redouble... Vous qui m'aimez tant, sauvez-moi, secourez-moi... Je ne veux pas mourir!... Tantôt j'eusse imploré la mort comme un bienfait... j'étais si malheureuse... mais à présent je ne veux pas mourir... Il m'aime!... il m'a nommée sa femme!

MICHONNET.

(Étonné) Sa femme!

ADRIENNE.

Mon Dieu! exaucez-moi!... mon Dieu! laissez-moi vivre... quelques jours encore... quelques jours près de lui... Je suis si jeune, et la vie s'ouvrait pour moi si belle!

MAURICE.

Ah! c'est affreux!

ADRIENNE.

La vie!... la vie!... Vains efforts!... vaine prière!... mes jours sont comptés!... je sens les forces et l'existence qui m'échappent!... *(À Maurice.)* Ne me quitte pas... bientôt mes yeux ne te verront plus... bientôt ma main ne pourra plus presser la tienne!...

MAURICE.

Adrienne!... Adrienne!...

ADRIENNE.

O triomphes du théâtre! mon cœur ne battra plus de vos ardentes émotions!... Et vous, longues études d'un art que j'aimais tant, rien ne restera de vous après moi... *(Avec douleur.)* Rien ne nous survit à nous autres... rien que le souvenir... *(À ceux qui l'environnent.)* Le vôtre, n'est-ce pas? Adieu, Maurice... adieu, mes deux amis!...

SCENE V.

MAURICE, ADRIENNE, MICHONNET.

MICHONNET.

Is it true what they tell me? Is Adrienne in danger?

MAURICE.

Adrienne is dying.

MICHONNET.

No! no! she breathes still! All hope is not yet lost.

MAURICE.

She opens her eyes!

ADRIENNE.

Oh! what suffering. Who is near me, Maurice and you also Michonnet; as soon as I was suffering you must be here—it is no longer my head, but my chest that is burning—it is like a fire—like a devouring fire that is consuming me.

MICHONNET.

All this proves—do you not see as I do, the traces of poison—a poison quick and terrible.

MAURICE.

What—you have suspicions!

MICHONNET.

I suspect all the world—and this rival—the grand lady!

MAURICE.

Hold! Hold!

ADRIENNE.

Ah! the pain increases—you who love me so, save me, succor me. I do not wish to die! A little while ago I could have implored to die as a happiness—I was so unhappy—but now I do not wish to die—he loves me—he has called me his wife!

MICHONNET.

His wife!

ADRIENNE.

My God release me! let me live—a few days yet—a few days near him—I am so young, and life appears to me now so beautiful!

MAURICE.

This is dreadful.

ADRIENNE.

Life! life! fruitless efforts—vain prayers! My days are numbered. I feel the power of existence is escaping me—do not leave me, Maurice, very soon and my eyes will see you no longer; a little longer, and my hand will not be able to press yours.

MAURICE.

Adrienne! Adrienne!

ADRIENNE.

Oh! theatrical triumph! my heart beats no more with those ardent emotions! And you long studies of an art that I loved so much—nothing will remain of you after I am gone—nothing lives of us after our death—nothing but the recollection—you will not forget me. Adieu, Maurice!—adieu my two friends!

MICHONNET.

(Avec désespoir et tombant à ses pieds.) Morte... morte! !

MAURICE.

O noble et généreuse fille! si jamais quelque gloire s'attache à mes jours, c'est à toi que j'en ferai hommage, et toujours unis, même après la mort, le nom de Maurice de Saxe ne se séparera jamais de celui d'Adrienne!

FIN.

MICHONNET,

Dead! dead!

MAURICE.

O noble and generous girl! if ever the least glory should be my lot, it is to you I will tender homage; and ever united—even after death—the name of Maurice de Saxe and that of Adrienne shall never be separated.

THE END.



THE GREAT PIANO, MELODEON AND MUSIC

ESTABLISHMENT OF

HORACE WATERS, 333 BROADWAY, N. Y.

The largest assortment of Pianos, Melodeons, and Musical Instruments and Music Merchandise of all kinds, in the United States.

Pianos from ten different Manufactories, comprising those of every variety of style, from the plain, neat and substantial 6½ Octaves, in Walnut and Rosewood Cases, from \$150 to \$200, to those of the most elegant finish, up to One Thousand Dollars. No house in the Union can compete with the above in the number, variety, or celebrity of its Instruments, nor in the extremely low prices at which they are sold.

HORACE WATERS'

Modern Improved Pianos, with or without Iron Frames, possessing in their improvement of OVER STRINGS and of ACTION, a length of scale, power, and compass of tone, equal to the Grand Pianos, united with the beauty and durability of structure of the Square Piano. They are justly pronounced by the Press and by the first Masters, to be equal to those of any other manufacturer. They are made of the best and most thoroughly seasoned materials, and are guaranteed to stand the action of every climate. This house has the sole agency of

T. GILBERT & CO.'S CELEBRATED PREMIUM PIANOS,

WITH OR WITHOUT THE ÆOLIAN;

HALLET & CUMSTON'S, WOODWARD & BROWN'S, JACOB CHICKERING'S, AND OTHER
BOSTON PIANOS,

EACH INSTRUMENT GUARANTEED TO GIVE ENTIRE SATISFACTION, or purchase money refunded.

SECOND-HAND PIANOS

Of all varieties and at great bargains, constantly in store. Prices from \$30 to \$140.

Sole Agency of **S. D. & H. W. SMITH'S** well known **MELODEONS**,

(tuned the equal temperament,) to which was recently awarded the FIRST PREMIUM at the NATIONAL FAIR, Washington, D. C. Prices from \$45 to \$150. Double Bank Melodeons, \$200.

HORACE WATERS' MELODEONS,

Superior instruments in tone, touch, and durability of make,—tuned the equal temperament. Melodeons of all other styles and makes.

MARTIN'S GUITARS, BROWNE'S HARPS, FLUTINAS, VIOLINS,

And Musical Instruments of all kinds. A large discount to Schools, Churches and Clergymen.
The Trade supplied on the most liberal terms.

MUSIC.

One of the largest and best selected Catalogues of Music now published, comprising many of the choice and most popular pieces of the day; among them are found the universally popular productions of Thomas Baker.

Music sent by mail to all parts of the country, post-paid. Particular and personal attention given to all orders received by mail. Satisfaction guaranteed in every instance.

Pianos and Melodeons for Rent, and rent allowed on purchase. Pianos and Melodeons for sale on monthly payments. Second-hand Pianos taken in exchange.

HORACE WATERS, 333 Broadway.

MOLYNEUX BELL,

58 CANAL STREET,

Importer and Manufacturer of Cloaks and Mantillas,



is receiving from his Parisian modiste New Styles by the Steamers as they are issued in Paris, and has now in stock, copies of the

MOST ELEGANT DESIGNS

that have been issued this season, as well as the original Cloaks. Also a large stock of

OPERA CLOAKS IN ENDLESS VARIETY.

58 CANAL STREET, New-York.

IMPROVED ARTIFICIAL TEETH.

DR. J. ALLEN,

LATE PROFESSOR IN THE OHIO COLLEGE OF DENTAL SURGERY, invites attention to his improved method of constructing Artificial Dentures, which combines the following advantages:

1st. There are no seams or crevices for the lodgment of food, to vitiate the saliva, or infect the breath, as not even the slightest moisture can get between the teeth and the plate.

2d. An Artificial Gum, which is firm and indestructible as the teeth, is fused at a high heat, between and around their base, which unites them firmly to each other and to the plate upon which they are set. This gum imparts to the teeth that peculiar expression and life-like appearance which characterizes the natural organs.

3. Great strength is obtained by thus uniting the teeth, gum, and plate, and no ordinary force in masticating can break them from their base.

4. A clear and distinct articulation of speech is restored. This important change is effected by, having the inside of the teeth and gum of a natural form. To this form the tongue is readily adapted; this perfect adaptation of the tongue to the denture prevents the hissing or muffled sounds in speaking or singing so often observed in persons wearing artificial teeth.

5. The natural form and expression of the mouth and face can be restored, in cases where they have become sunken. This is done by means of additional attachments to the frame work supporting the teeth. These attachments are so formed as to bring out the sunken portions, and sustain them in their proper position. They are covered with the above named gum-compound, and have become component parts of the denture, and when rightly formed, cannot be detected by the closest observer. This method of restoring the cheeks to their original fullness, and also the natural form and expression of the mouth and lips, has been well tested, having been made a special feature in the author's practice for several years past. A variety of Photographic and Daguerreotype likenesses, which have been taken of persons without this improvement, and also with it, can be seen at his office, showing the great change in appearance which is produced in the countenances of individuals now wearing dentures constructed upon this principle, which the public are invited to call and examine, together with other specimens of his improved style of work, not requiring the above attachments.

6. The plates usually employed for this work are platinum, the purity of which prevents even the slightest tarnish, or unpleasant taste in the mouth. In short, this system embraces many new and important features, which are readily appreciated by those wearing artificial dentures upon this principle. With reference to the utility of this method, numerous testimonials can be given from eminent dentists in the various parts of the Union, and persons wearing the work in this and other cities.

J. ALLEN, 30 BOND STREET, NEW-YORK.

Persons desiring further information can obtain (gratuitously) a pamphlet explaining the whole process, and all the improvements, on application at DR. ALLEN'S OFFICE, 30 BOND STREET, NEW-YORK.

DIBBLEE'S Ladies' Hair Dressing Establishment, 549 BROADWAY.

IMPORTANT DISCOVERY.

DIBBLEEANIA,

A True Medical and Mechanical Treatment for the Preservation, Strengthening and Beautifying the Human Hair.

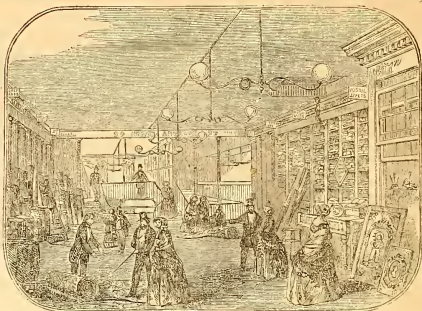
The vast experience WM. DIBBLEE has had in the practical treatment of the hair, the wonderful confidence, and hence the unprecedented patronage he has enjoyed from nearly every distinguished family in and visiting the city of New-York, renders any claptrap on his part unnecessary. A scientific discovery, bearing upon the medical and mechanical treatment for the preservation, invigorating and strengthening the roots, for thickening and vivifying dead or dull looking hair into the magnificent, gloss, life, and strength, and luxuriance of youth and health; for preventing the hair falling out or becoming thin; for the prevention and cure of all eruptive diseases affecting the scalp, whether in the form of pimples, rashes, ringworms, bald spots, scurf and dandruff, or profuse acrid perspiration or dryness—is now offered to the ladies. His DIBBLEEANIA is given to the public with the precise rules for the medical and mechanical treatment of and application to the hair, for training, as it were, and guiding its growth to a state of luxuriance hitherto unknown to those even possessing and boasting of a good head of hair, and wonder-working replenishments upon those heads where deficiency or debility deprives feminine loveliness of this boon of nature's most expressive ornament. Manufactured and sold only at

**WM. DIBBLEE'S, Ladies' Hair Dresser and Wig Maker,
549 BROADWAY, NEW-YORK.**

THE LARGEST
CARPET ESTABLISHMENT
IN THE UNITED STATES

HIRAM ANDERSON,

Importer, Wholesale & Retail Dealer.



No. 99 BOWERY.

TEN SPACIOUS SALES ROOMS,
\$200,000 WORTH OF
ELEGANT MOSAIC MEDALLION TAPESTRY,

Wilton, Brussels Three-ply & Ingrain Carpets,

OIL CLOTHS, RUGS, MATS, MATTING, TABLE AND PIANO COVERS, WINDOW SHADES, &c.,

At 30 PER CENT. LESS than any other Establishment in New-York.

N. B.—50,000 yards of beautiful INGRAIN CARPETS, 3s., 4s., 5s., and 5s. 6d. per yard. All Carpets warranted as represented. English and French Carpets imported direct from the manufacturers. Goods exhibited with pleasure at all times.

HIRAM ANDERSON,

99 Bowery, New-York, Sign of the "GREAT AMERICAN EAGLE."

JOHN A. GRAY,
STEAM
BOOK AND JOB PRINTER,
Nos. 95 and 97 Cliff Street, corner of Frankfort, New-York.

THE LARGEST AND MOST COMPREHENSIVE GENERAL NEWSPAPER, BOOK AND JOB PRINTING OFFICE ON THIS CONTINENT.

BALL, BLACK & COMPANY,

SUCCESSORS TO MARQUAND & CO.,

Manufacturers and Importers of Silver Plated Ware, Diamonds, Watches, Jewelry, &c., (Sign of the Golden Eagle.)
247 BROADWAY, NEW-YORK.

Citizens and strangers are invited to an inspection—which will not incur the least obligation to purchase—of some of the most beautiful and recherche articles ever imported into this market, selected by one of the firm in Europe.

FRANK LESLIE'S
LADIES' GAZETTE OF FASHION.

This only recognized authority is published on the First of every month, containing all the newest styles of Bonnets, Caps, Mantilles, Dresses, Children's do., beautiful patterns for Needlework and Waxwork; and New Pieces of Music. Price, 25 cents, of all Booksellers.

"THE GOLDEN BELL."

BOUQUET DE RACHEL,

A New and most delightful Perfume for the Handkerchief, prepared expressly from Native Flowers, without regard to cost. In pretty little bottles, One Dollar each. Extracted and sold only by

G. F. MERCHANT, 567 Broadway, N. Y.

VAN DEUSEN'S
IMPROVED WAMPEN,

Prepared only by G. VAN DEUSEN, restores Gray Hair to its natural color and pristine vigor, and never fails to create a new and beautiful growth of Hair on parts previously sickly and diseased.

Apply at the Depot Rooms, 114 Chambers Street, N. Y., and the principal Druggists in the United States



The immense sale and unprecedented popularity of this article render all further praise superfluous.

Its delightful perfume, combining the fragrance of the most delicate extracts, together with its great efficacy in Restoring, Preserving, and Beautifying the Hair, have made it an indispensable article of the Toilet for both Ladies and Gentlemen. Still further improvements have lately been made, both in its composition and perfume, making it, by far, the Choicest Article of the kind ever prepared.

Put up handsomely, and sold by all Druggists and Fancy Goods Dealers.

To guard against valueless imitations and counterfeits, ask for "Lyon's Kathairon," the only genuine article.

HEATH, WYNKOOP & Co., Proprietors,
63 LIBERTY STREET, NEW-YORK.

IMPORTED CARPETINGS. PETERSON & HUMPHREY,

379 BROADWAY, Cor. White Street,

Direct the attention of their friends and the Trade, to their large and magnificent Stock of RICH AND ELEGANT CARPETINGS, imported direct from the

ENGLISH AND FRENCH MANUFACTORIES,

For our City Retail Trade, consisting of

OUVAISE CARPET, IN ONE ENTIRE PIECE, MEDALLION CENTRE, LANDSCAPE BORDER.

MEDALLION CARPETS,

From the most celebrated Manufacturers, and are not confined to one man's exclusive make.

VELVET AND AUBUSSON CARPETS,

Of rich designs, and of every new pattern made, up to the present time.

TAPESTRY AND BRUSSELS CARPET,

Which, for variety, Style and Quality, is unsurpassed in the United States, together with all other Styles of Carpeting Manufactured. We do not deem it necessary to particularize our Stock, or mention the number of our Sale Rooms, but merely say we rely the **WHOLE TRADE** together to produce a better Stock, all of which will be sold on the

MOST REASONABLE TERMS.

PETERSON & HUMPHREY, 379 Broadway, New-York.

CANTRELL'S COVERING FOR THE FEET,

336 BOWERY, between Bond and Great Jones Sts., New-York.

LADIES' SHOE MANUFACTURER.

JAMES, HATTER,

NO. 525 BROADWAY, NEW-YORK,

(ST. NICHOLAS HOTEL.)

Gentlemen's Moleskin, Beaver and Drab Hats, in all their Variety,

From the Slouched Hat of the Cavaliers to the Modern Doric Capital. All Articles usual to the Trade.

F. W. CHRISTERN,

Foreign Bookseller and Importer,

763 BROADWAY, BETWEEN 8TH & 9TH STS.

F. W. Christern keeps constantly on hand a large stock of French, German, Spanish, and Italian works, receiving new publications every month by steamer, and publishes monthly a "Bulletin of Foreign Literature," to be had gratis on application.

J. F. BROWNE & CO.,

Makers and Importers of

GRAND, SEMI-GRAND, AND SIX OCTAVE

DOUBLE-ACTION HARPS,

WAREHOUSES, 295 BROADWAY.

N. B.—The largest assortment of Harp Music in New York.

THE NEW-YORK

Musical Review and Gazette,
IS ISSUED FORTNIGHTLY.

The Musical Review is a handsomely printed journal of 16 pages, four of which, in each number, contain new music of a varied, popular, and practical character, designed to meet the wants of choirs and social parties. The reading matter of the Musical Review comprises copious accounts of whatever is done in a musical way throughout the country; including reports of musical conventions, criticisms upon concerts, music given at home and abroad, entertaining stories, and general information upon musical topics.

The price of THE NEW YORK Musical Review, which has now twice the circulation of any other musical journal in the world, is only one dollar a year, in advance.

LEAS & BROTHERS, 23 Park Row N Y

FULL LIFE-SIZE

Photographic Portraits on Canvas.

The public are respectfully invited to call and inspect our full life-size Photographs, which are taken at no other establishment to the world.

Photographs in oil, paste, and water colors of any size, colored by our Parisian Artists, and finished in a style unequalled by imitators. Photographs of every description made from Daguerreotypes of deceased persons. Perfect satisfaction guaranteed.

GERNEY & FREDERICKS,

No. 319 Broadway, and No. 46 Rue basse du Rempart, Paris.

PRIVATE BOXES, RESERVED SEATS,

AND

TICKETS

FOR THE

Opera, Theatres and Concerts,

CAN ALWAYS BE SECURED AT

DANSKIN'S TICKET OFFICE,

Jollie's Music Store,

519 Broadway,—St. Nicholas Hotel.

OPERA GLASSES FOR SALE OR LET.

CORRECT EDITIONS OF THE LIBLETTOS

LIBRARY OF CONGRESS



0 022 011 422 3



Hollinger Corp.
pH 8.5